

**WYŻSZA SZKOŁA PEDAGOGICZNA**  
**IM. KOMISJI EDUKACJI NARODOWEJ W KRAKOWIE**

**PRACE MONOGRAFICZNE**

Nr 174

**MALGORZATA NOWAKOWSKA**



Les problèmes de structure immanente  
dans le syntagme nominal abstrait complexe  
en français et en italien

plu do 5447

2014

1. 1. 2014  
2. 2. 2014  
3. 3. 2014  
4. 4. 2014  
5. 5. 2014  
6. 6. 2014  
7. 7. 2014  
8. 8. 2014  
9. 9. 2014  
10. 10. 2014  
11. 11. 2014  
12. 12. 2014

ISSN 0239-6025  
ISBN 83-85898-24-7

MALGORZATA NOWAKOWSKA

Les problèmes de structure immanente  
dans le syntagme nominal abstrait complexe  
en français et en italien

dans le syntagme nominal abstrait complexe

en français et en italien

de l'École Normale Supérieure  
à Cracovie

Kraków 1993

WYDAWNICTWO NAUKOWE WSP

ISBN 83-8888-54-1  
ISBN 83-8888-54-1

**Prace Monograficzne  
Wyższej Szkoły Pedagogicznej  
w Krakowie**

Nr 174

**Etudes Monographiques  
de l'Ecole Normale Supérieure  
à Cracovie**

Recenzent:

Prof. dr hab. MARCELA SWIATKOWSKA

Prof. dr hab. MAREK CAWELKO

**MALGORZATA NOWAKOWSKA**

**Les problèmes de structure immanente  
dans le syntagme nominal abstrait complexe  
en français et en italien**



Enfin, j'exprime mes remerciements aux  
lecteurs natifs qui ont fait l'ouvrage de  
correction et stylistique. Je voudrais citer leurs noms: N. Batko,  
K. Barros, B. Baruscotto, B. Borradori, R. Camis,  
R. Ciaramella, B. Chelli, Ga. Declera, C. Jaillard-  
Rakowska, Marcello, M. Ferrand, Moe Serbat,  
R. Schwalz.

Kraków 1993

WYDAWNICTWO NAUKOWE WSP

BC UP

300 d 123-2

Recenzenci:

Prof. dr hab. **MARCELA ŚWIĄTKOWSKA**

Prof. dr hab. **MAREK GAWELKO**



M 42378/1



ISSN 0239-6025

ISBN 83-85898-24-7

Barbara Kiedrzycka-Szatko

redaktor Wydawnictwa

Wydawnictwo Naukowe WSP. Kraków, ul. Karmelicka 41

Nakł. 200 egz. Obj. ark. wyd. 10. Zam. 35/93.

BG. UP  
2012 D. 173-9

101/

---

Cette monographie est née sous l'inspiration du professeur Stanisław Karolak dont je suis disciple. Je voudrais le remercier pour toutes ses remarques d'ordre méthodologique aussi bien que pour son encouragement continuel. Je lui dois également ma reconnaissance pour l'appui qu'il a bien voulu me donner et grâce auquel j'ai pu obtenir les bourses du gouvernement français et de l'AUPELF qui m'ont permis de finir cette monographie à Paris.

C'est encore grâce à ses contacts professionnels et amicaux que j'ai pu profiter de l'aide de nombreux professeurs français et italiens tels que: Francesca Fici-Giusti, Gaston Gross, Michele Prandi, Lorenzo Renzi, Guy Serbat et d'autres...

Enfin, j'exprime ici mes remerciements aux lecteurs natifs qui ont fait l'ennuyeux travail de correction d'acceptabilité linguistique et stylistique. Je voudrais citer leurs noms: M. Batko, N. Barras, B. Baruscotto, B. Bosredon, R. Camus, R. Ciaramella, E. Chelli, Gh. Declève, C. Jaillard-Rakowska, Marcello, M. Ferrand, Mme Serbat, R. Schwalm.

Tous proposerons d'abord l'oppositiva d'ordre semantico-sintattica entre les noms concrets et les



## INTRODUCTION

L'étude que nous présentons ici se propose d'analyser les SN complexes constitués par  $N_1$  et  $N_2$  liés de la préposition "de". Nous nous interrogeons sur les problèmes qui apparaissent dans l'analyse du SN abstrait complexe, entre autres, sa détermination et l'alternance du groupe "de +  $N_2$ " avec l'adjectif de relation correspondant. Nous avons limité notre champ d'intérêt aux noms abstraits en position de constituant tête ( $N_1$ ) et aux noms concrets en position de constituant déterminant ( $N_2$ ).

Il nous a paru nécessaire de faire précéder l'analyse du constituant déterminant par une description du constituant tête, parce que c'est celui-ci qui domine le constituant déterminant tant syntaxiquement que sémantiquement. C'est pour cette raison justement que la I<sup>e</sup> partie de notre travail est consacrée au nom abstrait qui apparaît en position de membre constitutif.

Nous proposerons d'abord l'opposition d'ordre sémantico-syntaxique entre les noms concrets et les

noms abstraits (S1), (le terme *concret* s'appliquant aux noms ayant résorbé une position d'argument). Ensuite, nous distinguerons les noms résorbant une position d'argument objet, des noms résorbant une position d'argument propositionnel (S2) et de ceux qui résorbent une position d'argument de leur structure sémantique inhérente (S3). Cette distinction nous permettra de mettre en évidence la relation sémantique existant entre le N tête et son déterminant. Nous étudierons certains facteurs qui influencent la détermination du SN abstrait complexe, à savoir: l'emploi réel / virtuel du N tête (S4), le SN nucléaire / dérivé (S5), le type temporel du N tête (S6). La règle de complétude / incomplétude sera exemplifiée dans les § 7, 8 et 9

Dans la II<sup>e</sup> partie, nous analyserons la position de nom déterminant. Après avoir expliqué le fonctionnement de l'adjectif de relation (appelé ensuite Adj), en le comparant avec celui du complément de nom (S1), nous le présenterons dans le cadre de notre distinction emploi spécifique / emploi secondaire de l'Adj (S2). Ensuite, nous essayerons d'établir les règles d'alternance entre l'Adj et le nom correspondant introduit essentiellement par la préposition *de* dans les SN réels et virtuels (S3, S4). La possibilité ou impossibilité d'alternance entre l'Adj et le complément précédé d'un article (N<sub>2</sub>) sera traitée dans les § 5, 6 et 7. Nous décrirons également le problème de l'alternance dans la position de constituant déterminant sans article (N<sub>2</sub>) (S8).

Pour arriver à la description des SN abstraits, nous les avons cherchés dans la presse quotidienne et dans certains romans, qui constituaient notre corpus. C'est ainsi que leur analyse ne s'effectuait jamais en dehors du contexte phrastique.

Ce travail s'inspire directement de la théorie de la syntaxe sémantique élaborée par S.Karolak (1984) et de sa méthode. D'après cette théorie on distingue deux niveaux dans le langage: celui du sens et celui de l'expression. Le niveau sémantique est supérieur à celui de l'expression. Elle analyse en outre les concepts et montre comment ils se combinent. Les concepts ou prédicats présupposent l'indication d'un ou de plusieurs objets. S'appuyant sur une variante du calcul des prédicats, S.Karolak ne prévoit donc que deux termes à ce niveau: les prédicats ou concepts et les arguments qui sont égaux aux deixis d'objets. Les concepts sont capables d'ouvrir des positions d'arguments et constituant de la sorte des propositions ouvertes (au sens logique du terme).

Présentons les symboles des concepts qui impliquent respectivement un, deux, trois ou quatre arguments:

- $f(x)$  pour les concepts monovalents,
- $g(x, y)$  pour les concepts bivalents,
- $h(x, y, z)$  pour les concepts trivalents,
- $k(x, y, z, v)$  pour les concepts tetravalents

Il faut encore faire une distinction entre les prédicats de premier ordre et ceux d'ordre supé-

rieur. Les prédicats de premier ordre n'impliquent que l'indication des objets, alors que les prédicats d'ordre supérieur impliquent au moins un argument propositionnel. Les concepts de premier ordre sont symbolisés par les minuscules (comme on l'a vu), et les concepts d'ordre supérieur - par les majuscules correspondantes. Les symboles  $f, F, g, G, h, H, k, K$  représentent les variables prédicatives ou conceptuelles, et les symboles  $x, y, z, v$  les variables individuelles. Au niveau de l'expression, un concept donné peut effectuer l'indication de tous les objets qu'il implique. Cette opération s'appelle la saturation des positions d'arguments et elle consiste à mettre des constantes d'arguments à la place des variables individuelles. La proposition close (toujours au sens logique du terme) est le résultat de cette opération. Elle est symbolisée comme suit:

$k(a)$   
 $k(a, b)$   
 $k(a, b, c)$   
 $k(a, b, c, d)$

où  $k$  est une constants prédicative et  $a, b, c, d$  sont des constantes individuelles.

Il n'est pas rare de rencontrer des propositions semi-closes dans le langage, p.ex.:  $k(x, b)$ .

Dans la suite de nos considérations nous montrerons combien cette méthodologie est utile pour opposer les noms concrets aux noms abstraits et ensuite pour décrire la détermination, donc les

règles qui régissent l'emploi de l'article devant les noms.

Selon cette méthode les syntagmes nominaux apparaissent comme la forme nominale des prédicats dominés par d'autres prédicats. Cela est conforme avec l'idée de Kuryłowicz (1936), qui croit que les positions complétives sont des positions primaires pour les substantifs. Il en découle que les prédicats qui les dominent seront exprimés par une forme verbale. Les SN dominés par les prédicats de premier ordre structuraliseront des positions d'arguments objets, et les SN dominés par les prédicats d'ordre supérieur structuraliseront des positions d'arguments propositionnels.

---

## CHAPITRE I

# LA DETERMINATION MAJEURE DES SN COMPLEXES AYANT UN NOM CONSTITUTIF ABSTRAIT

### 0. Définitions du nom abstrait

Notre objectif dans ce chapitre consiste à décrire le nom qui apparaît en position de constituant tête. Nous avons limité cette position aux noms abstraits. Le terme de nom abstrait est employé en logique, et il est opposé à celui de nom concret. D'après le manuel de logique de Ziemiński (1975:25-27) les noms concrets sont des signes représentant des choses (*une table*), des personnes (*un juge*) ou éventuellement des objets imaginaires (*la fleur de fougère, une nymphe*), alors que les noms abstraits désignent un trait commun à plusieurs objets (*blancheur*), ou bien des événements ou états (*sanglot, silence*), ou bien encore le rapport entre des objets (*fraternité, supériorité*). Il faut remarquer ici que le terme de nom n'est pas équivalent en logique à celui de nom substantif en grammaire; le nom en logique peut être constitué par plusieurs noms substantifs. Ziemiński exprime l'idée encore moins

adéquate du point de vue linguistique, idée selon laquelle l'adjectif *blanc* est considéré comme un nom concret. L'auteur explique que *blanc* est le nom de quelque chose qui est blanc. Malgré ces remarques, les manuels de logique se limitent souvent aux noms concrets et butent contre la difficulté de trouver des référents (en polonais: *desygnat*) pour les noms abstraits. Nous présentons un point de vue logique non pas pour nous en détacher, mais pour en établir les limites. Nous recourons à la logique chaque fois que l'analyse purement linguistique ne proposera pas de solutions convaincantes.

Nous commencerons par l'analyse linguistique. Il paraît que les grammairiens et les linguistes identifient souvent le nom abstrait avec la nominalisation. Rappelons toutefois que le terme de nominalisation a été employé, en premier lieu, par les spécialistes de la morphologie et, puis, par ceux de la syntaxe.

### 0.1. Nominalisation - analyse morphologique et syntaxique

Du point de vue morphologique la nominalisation a été décrite comme dérivation morphologique, c'est-à-dire comme une agglutination d'affixes adéquats à la base. On l'appelle nominalisation affixale (cf. Honowska 1979). La base dérivationnelle peut être constituée par les verbes, (on obtient alors une nominalisation déverbale), ou par les adjectifs, (le résultat est une nominalisation déadjectivale ou des adjectifs substantivés appelés par Kuryłowicz adjectifs anaphoriques in 1936).

Nous pouvons avoir pour base aussi d'autres catégories morphologiques, des prépositions (*les pour et les contre* - cf. l'appendice de DFC) par exemple.

La morphologie nous apprend aussi que, outre ses formes régulières, le système dérivationnel d'une langue possède des formes irrégulières. P.ex.: le français prend souvent une base latine pour dériver une nominalisation (*arrestation*). Les formes supplétives sont aussi traitées d'irrégulières au niveau morphologique. Elles apparaissent là où il y a une case vide dans le système dérivationnel d'une langue. Voilà quelques exemples français et polonais où il n'y a pas de ressemblance de forme entre: *silence* et *se taire*, *adieu* et *saluer*, *powódz* et *zalać*, *pożar* et *palic się*. On croyait que l'analyse de la nominalisation devait consister à classifier les mots dérivés d'après la base et les affixes qu'ils ont pris au cours de la dérivation (cf. Dubois 1967:49-54) et à parler de la distribution des affixes par rapport à la forme de la base (cf. Dubois qui parle de la distribution des affixes *-age* et *-ment* opposés à l'affixe *-tion* in 1969:91). D'après les considérations des spécialistes de la morphologie on imagine que la base d'un dérivé est constituée par une partie du discours, c'est-à-dire par la forme qui est destinée à occuper une position syntaxique bien définie dans la phrase'.

Une telle prise de position entraîne une décision concernant la direction de la dérivation. A moins que notre décision ne soit pas justifiée diachroniquement, elle est souvent difficile; *cri* est-

il dérivé de *crier* par soustraction ou l'inverse? Au niveau synchronique, il faut rejeter les termes *déverbal* et *déadjectival*. Cette position représentée par G.Serbat semble être conforme aux principes de la théorie de la syntaxe sémantique, position selon laquelle il faut prendre pour la base d'un dérivé une notion qui se structuralise sous forme de différentes catégories morphologiques.

Comme on le voit, la morphologie changera de méthode en utilisant l'analyse sémantique pour décrire les dérivés nominaux.

La dérivation nominale touche aussi le problème du changement des catégories morpho-sémantiques. On a souvent souligné le fait qu'au cours de la dérivation déverbale les catégories de l'aspect et du temps, explicites dans les verbes, se neutralisent. Cette opinion est exprimée par J.Dubois in 1969:91, bien qu'il attribue à quelques affixes le sens accompli<sup>2</sup>.

Par ses remarques, Dubois laisse entendre qu'il voit l'aspect dans les formes verbales, autrement dit, qu'il ne traite pas l'aspect de catégorie sémantique. Contrairement à lui, nous le considérons comme une catégorie sémantique, qui ne peut disparaître pendant la dérivation où seule la forme change (et non le sens). L'aspect est propre au concept lui-même, bien que parfois il puisse se dévoiler par une ou autre forme.

Quant à la neutralisation temporelle, Puzynina (1969) signale ce phénomène en polonais p.ex. dans la phrase: *Piotr zajmuje się / zajmował się wówczas pisanie reportaży*. Comme Dubois, Puzynina attribue la

catégorie du temps aux formes verbales, catégories superficielles. Ainsi, la nominalisation serait-elle incapable d'exprimer le temps. Pourtant il y a, selon nous, une distinction nette entre le temps grammatical et la temporalité réelle. Le temps grammatical n'est rien d'autre que des formes verbales différentes. Le temps réel peut être exprimé dans une phrase qui décrit une situation réelle par différentes formes déictiques ou embrayeurs, et toute la phrase, voire tous les éléments de cette phrase, sont affectés par une temporalité concrète. De là vient que la catégorie morphologique du substantif est aussi affectée par la temporalité réelle, si elle est placée dans une phrase référentielle, bien qu'il soit vrai aussi que le substantif n'inclut pas de marques superficielles qui expliciteraient cette temporalité. On remarque alors que le substantif n'a pas de contraintes sélectives: il peut apparaître dans une phrase affectée de telle ou autre temporalité, ce qui n'est pas le cas des verbes finis. Dans l'exemple cité par Puzynina la nominalisation *pisanie* ne peut pas avoir d'autre temporalité que celle du prédicat qui la domine; autrement la phrase ne serait pas cohérente. Or, l'aspect et le temps dans les nominalisations ne se neutralisent qu'au niveau de la forme<sup>3</sup>.

La lecture d'autres linguistes nous apprend que la nominalisation ne s'analyse pas uniquement en termes morphologiques, c'est-à-dire comme le changement d'une catégorie en une autre, le substantif.

Bally (1945) n'est pas le premier à avoir vu des relations syntaxiques dans la nominalisation<sup>4</sup>.

Il soutient qu'il existe une équivalence fonctionnelle entre *que le docteur est arrivé* et *l'arrivée du docteur*. D'après Bally, un signe peut, tout en conservant sa valeur sémantique, changer de valeur grammaticale en prenant la fonction d'une catégorie lexicale à laquelle il n'appartenait pas.

D'après les structuralistes et les transformationnistes, la nominalisation est conçue comme le résultat de l'enchâssement d'une phrase dans une phrase appelée matrice. P.ex.: la phrase (2) est enchâssée dans (1):

(1) Pierre croit cela.

(2) Paul est arrivé.

(3) Pierre croit que Paul est arrivé.

La complétive *que Paul est arrivé* est une phrase nominalisée (cf. J. Dubois - "Dictionnaire de linguistique": 1973).

La théorie transformationniste de la nominalisation manque de cohérence méthodologique, car les transformationnistes font croire que les transformations se font à un niveau abstrait du langage, alors que leurs phrases sous-jacentes ont déjà une forme, et sont donc affectées par des règles syntaxiques superficielles.

J. Dubois décrit la nominalisation comme une transformation précédée nécessairement par la passivation, p.ex. :

La phrase

(4) La construction du pont par les ouvriers a

été retardée  
vient de l'enchâssement de la phrase

(5) Les ouvriers construisent le pont  
qui a été soumise à la passivisation :

(6) Le pont a été construit par les ouvriers  
Puisqu'il fait dériver la nominalisation de la phrase passive, on peut en conclure que la diathèse existe dans la structure profonde. La méthode de J. Dubois ne nous convainc pas. Nous suivons donc P. Sériot (1987), lorsqu'il dit qu'au niveau notionnel la diathèse n'existe pas.

## **0.2. Nominalisation - analyses sémantique et formelle**

Nous avons vu que l'analyse de la nominalisation se plaçait au niveau de la forme. Selon le postulat de Chomsky, la nominalisation, en tant que transformation, n'est jamais affectée du point de vue du sens (cf. sa théorie standard). Pour être conforme à ce postulat, Chomsky a dû séparer les entrées lexicales nouvelles des nominalisations-transformations non lexicales. Ces dernières ne changent pas de sens au cours de la transformation (Chomsky 1975). Bien que sa thèse se veuille universelle, elle ne s'applique pas au français où il n'y a, comme en anglais, de distinction entre les nominaux gérondifs et les nominaux dérivés.

Le problème du changement de sens a été remarqué en son temps par Kuryłowicz (1936). Ce que ce

linguiste appelle *dérivation lexicale* ressemble à la *dérivation implicite* de Bally (1945). Il donne comme exemple *curiosité dans le magasin de curiosités* (Bally 1945:308).

D'ailleurs, le besoin d'analyser la nominalisation du point de vue sémantique a été aussi ressenti par les spécialistes de la morphologie. Ils emploient les paraphrases décomposant le sens de la nominalisation affixale (cf. Honowska 1978).

Z.Topolińska analyse la nominalisation en termes sémantico-syntaxiques. Pour arriver au sens et à la fonction de la forme synthétique de la nominalisation (*nominalisation morphologique*) elle se sert de phrases complétives (*nominalisations syntaxiques*) qui constituent les paraphrases de ces premières (1977).

Nous avons montré que la morphologie ne reflétait pas toujours les différences du niveau sémantique. Au contraire, elle embrouille l'image à ce niveau en donnant, dans un cas, deux formes distinctes pour marquer deux fonctionnements sémantiquement différents et dans l'autre, elle cache sous une même forme deux unités sémantiques. Si nous voulons donner une analyse adéquate des syntagmes abstraits, il ne faut pas nous laisser entraîner par la morphologie qui ne peut dire si un SN est concret ou abstrait. Il faut s'assurer également de la compatibilité sémantique de la notion qui est à la base de la nominalisation avec le contexte phrastique, champ par lequel la nominalisation est dominée.

En acceptant le principe d'analyse de Topolińska (1977), nous savons que nous avons affaire à la même nominalisation dans (7a) et (7b), malgré la différence de forme

(7a) L'arrivée du docteur a surpris tout le monde.

(7b) (Le fait) que le docteur soit arrivé a surpris tout le monde.

Les deux nominalisations ne se distinguent que par le choix de l'opérateur syntaxique. Ces exemples montrent qu'un prédicateur peut s'accomoder différemment dans la même position (cf. Karolak 1984:41-47). L'exemple (7a) souligne qu'il a fallu effectuer une opération morphémique consistant à ajouter des affixes adéquats à la base (*arriv-ée*) et l'accompagner d'un article convenable. On obtient une nominalisation *morphologique*. Cependant, (7b) montre qu'on a pu mettre le prédicateur *arriver* en position complétive (qui correspond au niveau sémantique à la position d'argument dominée par le prédicateur *surprendre*) grâce à l'opérateur syntaxique (*le fait*) *que*, ce qui donne une nominalisation *syntactique*. Le suffixe *-ée*, l'article *l'*, (*le fait*) *que*, tous ces opérateurs ne représentent rien au niveau sémantique. Leur rôle consiste à permettre d'introduire le prédicateur *arriv-* en position complétive dans une phrase, donc ils le font accomoder syntaxiquement avec les autres éléments phrastiques en construisant une phrase correcte au niveau formel.

Dans la perspective de la théorie de la syntaxe sémantique la nominalisation se présente comme une expression qui peut entrer en position d'argument. Dans le premier paragraphe nous nous demanderons si elle structuralise une position d'argument d'objet ou plutôt une position d'argument propositionnel.

philosophique.

... d'abord, essayons de voir la distinction  
... et nos concrets vs nos abstraits au niveau de  
l'expression. Au groupe des noms concrets appar-  
tiennent les noms des notions du type rayon, table et  
dans les groupes abstraits on trouve des  
distinguer au moment où l'on commence à parler  
cette distinction est marquée par les préfixes  
particuliers, par exemple dans les mots rayon-  
sabilité et la réverbération à travers un  
non être, dans le mouvement de la lumière  
dans certains paramètres de la diffusion de la  
dans certains paramètres de la diffusion de la  
diffusion de la lumière, par exemple dans les  
dans les paramètres de la diffusion de la  
dans les paramètres de la diffusion de la  
dans les paramètres de la diffusion de la  
l'effectuer au niveau sémantique. Les exemples  
explique cette distinction en citant les exemples  
suivants:

## 1. Distinction entre les SN abstraits et les SN concrets

On distingue souvent les noms abstraits des noms concrets en disant que les premiers désignent des événements et les autres des objets réels. L'inconvénient d'une telle distinction réside dans le fait qu'elle doit s'appuyer sur une définition philosophique de l'événement et de l'objet réel, ce qui, d'une part, oblige le linguiste à sortir de son propre domaine et accepter une théorie philosophique.

Tout d'abord, essayons de voir la distinction nom concret vs nom abstrait au niveau de l'expression. Au groupe des noms concrets appartiennent les noms non motivés du type *garçon*, *train* et aussi les noms motivés du type *voyageur*, *constructeur*. Dans le groupe des nominalisés il est facile de distinguer un nom concret d'un nom abstrait, car cette distinction est marquée en français morphologiquement, p.ex: *voyageur* (nom concret) vs *voyage* (nom abstrait)<sup>6</sup>.

Mais, bien souvent le niveau de la forme ne nous permet pas de faire cette distinction; p.ex. *don* constitue soit un nom abstrait (action de donner) soit un nom concret (quelque chose que quelqu'un a donné). Pareillement, *construction* est soit l'action de construire soit l'objet construit. Comme cette distinction n'est pas toujours visible au niveau de la forme, nous proposons de l'effectuer au niveau sémantique. Z.Topolińska explique cette distinction en citant les exemples suivants.

*Cale pranie rozwiesila na sloncu*

*Przygotowala ci dobre spanie*

*Nie niszczy zieleń*

Aucun de ces exemples ne contiennent des noms abstraits, bien que, sans contexte phrastique, on les considère volontiers comme tels. Z.Topolińska dit que, pour arriver à cet emploi, on a transféré le sens du prédicat donné sur un de ses arguments (cf.1984:355). Elle l'a schématisé en termes de relations casuelles :

-*śniada*  $x_{acc}$  (polonais archaïque) → *śniadanie*

-*pierze*  $x_{acc}$  → *pranie*

-*śpi* na  $x_{loc}$  → *spanie*

- $x_{nom}$  *jest zielony* → *zielen*

Essayons de comprendre ce qui est ce "transfert du sens". Les exemples cités par Z.Topolińska nous conduisent à la remarque suivante: il y a des nominalisés à double valeur; tantôt il faut les considérer comme concrets et tantôt comme abstraits. Ces deux valeurs ne sont à considérer qu'au niveau sémantique. La distinction nom concret vs nom abstrait correspond à un prédicateur à deux valeurs. Dans un cas, il peut saturer toutes les positions d'arguments (nom abstrait) et, dans l'autre, une de ses positions d'arguments est résorbée (nom concret). Ce cas constitue par ailleurs un bon exemple pour illustrer l'asymétrie qui existe entre le niveau du sens et le niveau de l'expression (cf.Karolak 1988).

### 1.1. Résorption d'un argument d'objet

La distinction entre les prédicats de premier ordre et ceux d'ordre supérieur est utile afin de voir quel type de prédicat domine les SN abstraits. Dans une phrase les SN sont des prédicateurs sous la forme nominale et ils sont dominés par d'autres prédicateurs. Les SN se mettent soit en position d'argument d'objet (indication d'un objet physique) soit en position d'argument propositionnel (indication d'un événement).

Il faut encore mentionner l'opération de saturation pour comprendre l'opposition existant entre les noms concrets et les noms abstraits. Un concept donné, exprimé en surface sous la forme nominale, est un nom abstrait, si l'on peut mettre sans problèmes à la place de ses variables individuelles des constantes d'arguments; en d'autres termes, s'il est capable de constituer une proposition close.

Au niveau sémantique un nom abstrait n'est dominé que par les prédicats d'ordre supérieur. Par contre, un nom concret se place uniquement en relation des prédicats de premier ordre. Par ce trait, les deux types de noms ne se confondent jamais. Le nom abstrait apparaît dans la position de la variable  $p$ , alors que le nom concret en position de  $x$ . Donc, ils n'alternent jamais, au contraire, ils s'opposent nettement.

Etant donné que les noms abstraits apparaissent uniquement en position d'argument propositionnel, il semble indispensable de remarquer que cette po-

sition présuppose non pas l'indication d'un objet mais celle d'un événement. Cela permet de comprendre qu'il y a toujours là un concept avec l'indication de ses objets. La structuration de la position d'argument propositionnel est le résultat de l'opération qui consiste à introduire une structure prédicat-argument sous la dominance d'une autre structure prédicat-argument<sup>6</sup>.

### 1.2. Noms abstraits et noms concrets formellement identiques

Nous montrerons la distinction entre abstrait et concret à partir de l'exemple du concept de richesse. C'est un prédicat bivalent de premier ordre. Il est schématisé par: *x est riche en y* ou  $R(x,y)$ . S'il est dominé par un prédicat d'ordre supérieur (ici: le prédicateur *envier*), il peut saturer toutes ses positions d'arguments. Grâce à cela, il représente un nom abstrait.

(1) J'envie *x est riche en y* → J'envie la  
richesse de mon voisin (en livres)

où le SN souligné représente la proposition close: les deux positions d'arguments ouvertes par le prédicateur *riche* sont saturées. Nous symbolisons la *richesse de mon voisin* (en livres) par

$\lambda x_1; R ([V(x_1, b)], [L(x_2)])$

où  $\lambda$  représente le quantificateur unique qui précède la description définie *mon voisin*. Cette description définie se place en position *x* du prédicateur *richesse*. La lettre *b* est une constante individuelle et les lettres *R, V, L* - constantes prédica-

tives. Les parenthèses qui entourent *en livres*, symbolisé par  $L(x_2)$ , montrent que la position *y* n'a pas besoin d'être remplie en surface.

Le même prédicateur qui résorbe une position d'argument se place en position d'argument d'objet, c'est-à-dire en relation avec un prédicat de premier ordre. Dans l'exemple suivant, nous avons choisi *x est du charbon* comme prédicat de premier ordre:

(1a)  $\langle x \text{ est riche en } \langle y \rangle \rangle$ . c'est le charbon  
→ La richesse (nationale) de la Pologne.  
c'est le charbon.

Dans cette phrase la position d'argument *y* n'est pas saturée:  $R(a, \langle y \rangle)$ . Le symbole *a* est une constante d'argument et elle est égale à *la Pologne*, tandis que  $\langle y \rangle$  symbolise une position d'argument résorbée (cf. ce terme in Karolak 1989). Cela signifie qu'on ne peut rien mettre dans cette position d'argument, parce qu'elle est bloquée. Il faut remarquer que la résorption est possible, s'il y a l'identité de la position résorbée d'un concept donné à la position dans laquelle entre ce concept. Dans notre exemple c'est l'objet auquel on attribue la caractéristique d'être du charbon qui est identique à celui qui constitue la richesse nationale de la Pologne. Donc, la Pologne est riche en *y* et *y* est du charbon. La résorption d'une position d'argument fait que nous avons affaire à un nom concret.

Comme nous l'avons déjà dit, le concept qui peut saturer toutes ses positions d'arguments se

situé seulement en relation avec un prédicat d'ordre supérieur. Si l'on essaie de le mettre en relation avec un prédicat de premier ordre un blocage syntaxique intervient. Considérons les exemples (1b) et (1c) où le concept de richesse est dominé par le prédicat *x est du charbon*:

(1b) \* La richesse (nationale) de la Pologne en charbon, c'est le charbon.

(1c) \* La richesse (nationale) de la Pologne en or, c'est le charbon

Ces phrases sont inacceptables, car la proposition dont toutes les positions d'arguments sont saturées et qui est représentée ici par le SN souligné, ne peut pas entrer en position d'argument d'objet *x*. Il lui faut une position d'argument propositionnel.

Nous pensons avoir démontré que le SN concret est le résultat de la transposition d'une structure prédicat-argument en position d'argument objet (cf. Karolak 1984:40-47). Le SN abstrait diffère donc par le fait qu'il représente la structuration d'une position d'argument propositionnel.

### 1.2.1. Fonctionnement des noms abstraits et des noms concrets

Les remarques de S. Karolak sur les noms abstraits donnent des précisions concernant leur fonctionnement. Ils peuvent avoir soit

a) la fonction factuelle, p.ex.: *la création du monde, la production d'automobiles, mériter une punition* (cf. Karolak 1988:88)

soit

b) la fonction qualitative ou de manière où le nom abstrait se substitue au symbole propositionnel  $p$  de la forme logique :  $H(x,y,p,q)$  p.ex. : *la peine est pénible, automatiser la production* (cf. le paragraphe suivant).

Les SN concrets qui peuvent être formellement identiques aux SN abstraits sont dominés par les prédicats de premier ordre. D'après Karolak ils ont soit

a) la fonction d'objet créé: ils se substituent au symbole  $y$  de la forme logique  $g(x,y)$ , dans les *plus belles créations de l'homme, les merveilles de la création, une construction de l'esprit, la production dramatique du XVII<sup>e</sup> siècle* soit

b) la fonction d'agent: ils se substituent au symbole  $x$  de la forme logique  $H(x,y,p)$ , dans: *Vous êtes mon conseil* et (au sens collectif): *Le conseil siège* *L'accusation demande une peine de réclusion* (cf. Karolak 1988:88).

### 1.2.2. Illustration de l'opposition concret vs abstrait

Nous illustrerons l'opposition entre abstrait et concret par les SN mis dans un contexte phrasique. Les exemples notés (a) contiennent les SN abstraits, alors que les exemples notés (b) -les SN concrets' :

(2a) Le souvenir de cette soirée d'été me remplit de nostalgie.

(2b) On meurt de faim, mais on tient aux souvenirs de famille. (gjm:10)

(3a) Il admire la beauté de cette fille.

(3b) En fait de jambes, j'ai rarement vu mieux, encore un peu masculines et cependant déjà plus délicates, une beauté de chair en éclosion. (clv:244)

(4a) La richesse de mon voisin saute aux yeux.

(4b) A Merlebach pourtant, le 6 avril, il avait dénoncé "l'abandon du charbon, une richesse nationale sacrifiée par la droite, une politique absurde économiquement et socialement inacceptable..." (m)

### 1.3. Opposition concret vs abstrait marquée morphologiquement

Nous avons dit tout au début que la distinction abstrait vs concret était souvent marquée dans la langue française par la forme. C'est ainsi que *chanteur* ne peut être traité que de nom concret, alors que *chant* est ambigu (l'action de chanter ou ce qu'on chante). Notre analyse sera la suivante dans le cas du prédicateur *x chante y*:

1° - il a la fonction factuelle, s'il structure une position d'argument propositionnel (p.ex.: *p retentit au loin*); c'est donc un nom abstrait qui prend la forme *chant*<sup>o</sup>,

2° - il a la fonction d'agent, s'il est transposé en position d'argument objet (p.ex.: *x est très connu*); dans ce cas il bloque nécessairement la première position d'argument et prend la forme *chanteur*.

Regardons ces deux nominalisés dans un contexte phrastique:

(5a) Le chant du I<sup>e</sup> acte d'Aïda par cette cantatrice retentit au loin.

(5b) Ce chanteur de ballades est très connu.

Le SN souligné dans (5a) est symbolisé par: Ch (a,b), où a est égal à *cette cantatrice* et b = *le I<sup>e</sup> acte d'Aïda*. Celui de (5b) se marque par la position x résorbée: Ch («x»,b), où b = *ballades*.

Considérons encore l'exemple (6) avec le prédicat dyadique *x est un ami de y / x est lié d'amitié avec y*. Le fait de saturer les positions d'arguments de ce prédicateur mis en position d'argument objet rend la phrase inacceptable:

(6) \* L'ami André de Pierre est arrivé hier.

La répétition n'a pas lieu, si l'on respecte la règle de blocage de la position x :

(6a) L'ami de Pierre est arrivé hier.

Dans (6b) la répétition se justifie par l'emploi appositif qui donne comme résultat une phrase segmentée:

(6b) André, l'ami de Pierre, est arrivé hier.

La seule différence qui sépare ces formes des nominalisés morphologiquement identiques réside dans le fait que ces derniers ont une double fonction. Dans ce cas, les prédicateurs tels que *chanteur* ou *ami* n'expriment que l'agent. Leur fonction est marquée par un suffixe (-eur) ou zéro de suffixe. Leur forme nominale elle-même les destine à entrer dans la

position d'argument objet, parce qu'elle signale la résorption d'une position d'argument. Nous savons, par ailleurs, qu'il y a un emploi secondaire des noms qui permet de débloquer la position d'argument résorbée. Cela arrive quand il se place en position d'attribut; p.ex.:

(6c) André est un ami de Pierre.

Comme on le voit, ce prédicateur a été soumis à la dérivation syntaxique. De sa position primaire - celle de complément - il a été mis en position d'attribut précédé d'une copule. Ce mécanisme dépasse nos considérations, parce que nous nous sommes limitée aux positions complétives.

### 1.3.1.L'opposition concret vs abstrait

et l'asymétrie entre le niveau  
morphologique et le niveau sémantique

Les exemples examinés ci-dessus montrent que les noms abstraits se distinguent des noms concrets au niveau morphologique de façon irrégulière. Cette irrégularité peut être également observée dans les exemples suivants:

a) -conseil - action de conseiller (nom abstrait) ou bien individu ou collectivité dont la fonction consiste à conseiller (nom concret)

-conseiller - seulement: personne dont la fonction consiste à conseiller (nom concret)

b) -envoi - action d'envoyer (nom abstrait) ou objet envoyé (nom concret)

- envoyé - personne qui est envoyée (nom concret)
- envoyeur - personne qui envoie quelque chose (nom concret)
- c) -don - action de donner (nom abstrait) ou objet donné (nom concret)
- donneur - personne qui donne quelque chose (nom concret)
- dation - action de léguer un héritage (nom abstrait)
- donation - action de donner (nom abstrait)
- d) -aide - action d'aider (nom abstrait)
- aide - personne qui aide (nom concret)
- aide - objet (limité) qui aide (nom concret)

Parmi les exemples cités *aide* est le plus ambigu. C'est un prédicateur triadique d'ordre supérieur  $x$  aide  $y$  dans  $p$ . En tant que nom abstrait il a une fonction factuelle et il ne résorbe aucune position d'argument. En tant que nom concret il résorbe:

- soit la position  $x$  en s'appropriant la fonction d'agent ( $x \in X$  où  $X$  est l'ensemble des humains)
- soit la position  $z$  et prend la fonction d'instrument ( $z \in Z$  où  $Z$  est l'ensemble des objets).

Considérons ce prédicateur dans les exemples suivants:

(7) Une aide familiale est venue

(8) L'aide divine est venue

Ces phrases tirées d'un contexte plus large paraissent difficiles à décoder. On n'arrive pas à

attribuer une fonction exacte au nom *aide*, car on ne peut pas savoir sans contexte si le prédicateur *venir* est employé au sens propre ou figuré. Dans le premier cas, c'est un prédicateur de premier ordre *x vient y*, donc l'expression qui entre en position de *x* doit être un nom concret. Si, par contre, le prédicateur *venir* est employé au sens figuré, et il veut dire: *p arrive à y*, il n'accepte que des noms abstraits dans la position *p*. Bien sûr, ces deux situations s'excluent au niveau sémantique; *aide* constitue soit un nom concret soit un nom abstrait. Lorsque le contexte s'élargit l'ambiguïté est levée:

(7a) Une aide familiale est venue vous voir

(8a) L'aide divine est venue pour consoler  
les misérables

Dans (7a) *aide* a une fonction d'agent et dans (8a) il a une fonction factuelle.

Il peut y avoir une ambiguïté entre la fonction d'agent ou celle d'instrument; p.ex.: la phrase suivante qui ouvre un discours:

(9) J'ai reçu une aide familiale

Elle contient le prédicateur *recevoir* qui représente deux prédicats:

1° *x* reçoit *y* de *z*  $R_1(x, y, z)$ ,

où *y* appartient à l'ensemble des objets

2° *x* reçoit *y*  $R_2(x, y)$ ,

où *y* appartient à l'ensemble des personnes

Les deux se confondent en surface en emploi dyadique, mais, comme nous l'avons démontré, ils se

distinguent bien précisément au niveau sémantique. Autrement dit, il est possible qu'il y ait une ambiguïté pour l'interlocuteur, mais nullement, pour le locuteur qui encode le message.

Nous avons observé l'absence de symétrie entre la morphologie et le niveau du sens. Dans un cas la morphologie distingue les noms concrets des noms abstraits par un suffixe, et dans l'autre, elle ne le fait pas. On ne peut pas dire non plus pourquoi une forme nominalisée a une double fonction (nom concret et abstrait), alors que l'autre nominalisé représente uniquement un nom abstrait. Considérons ici les formes nominalisées qui, ayant une fonction factuelle, sont utilisées dans nos exemples comme des noms concrets.

(13) Je te présente mon amour

(14) Je te présente une autorité (en pédagogie)

(15) Je te présente une connaissance

(16) ??? Je te présente une intelligence

Seul le dernier exemple (*intelligence*) n'a pas la double fonction.

Nous tenons encore à mentionner que les noms non motivés (ou *noms ordinaires* dans l'appellation de J-C. Milner:1982) constituent également des noms concrets et, de ce fait, ils sont aptes à entrer en position d'argument objet. Par opposition aux noms dérivés, ces noms n'exigent aucun suffixe pour pouvoir s'accomoder de cette position d'argument. Considérons l'exemple:

(17) Le père de Pierre ne s'est pas présenté

C'est un nom concret, car il résorbe sa première position d'argument. Cette résorption est marquée par l'opérateur *quelqu'un*:

- le père de Pierre = quelqu'un qui a fait naître Pierre

#### 1.4. Résorption d'une position d'argument prévue pour des objets linguistiques

Il faut noter que les noms concrets désignent des objets réels, mais aussi des objets linguistiques. C'est ainsi que le SN *une vérité* doit être considéré comme un nom concret<sup>10</sup>:

(18) Tu as dit la vérité

car (18) veut dire:

(18a) Ce que tu as dit est vrai

L'opérateur ce marque la position résorbée. Il est facile de concevoir que cette position était prévue pour une phrase, donc en remplissant cette position, on pourrait obtenir p.ex:

(18b) La phrase que tu as dite est vraie

Pour la même raison *chant* est, une fois, un nom abstrait (action de chanter) et, une autre fois, un nom concret désignant un objet linguistique, c'est-à-dire: *ce que x chante*<sup>11</sup>.

Le nom *vérité* ressemble aux noms tels que: *question*, *réponse*, qui désignent aussi des objets linguistiques. De même le nom *conseil* peut-il être employé comme un nom concret avec la fonction d'objet, où *conseil* = *ce que quelqu'un a conseillé à quelqu'un*.



## 2. La résorption d'un argument propositionnel

Nous venons de voir la distinction entre les noms fondés par les prédicats avec un argument d'objet résorbé (nom concret) et les noms fondés sur les prédicats ne résorbant aucune position d'argument dans leur contexte nucléaire (nom abstrait). Mais, il y a aussi des noms qui résorbent une position d'argument propositionnel dans leur structure nucléaire. Faut-il les appeler concrets ou abstraits?

S. Karolak les considère comme des noms concrets. A l'opposé d'une longue tradition, il considère la distinction concret vs abstrait comme un fait purement syntaxique et non sémantique (cf. 1986b:136-137). Nous acceptons globalement ce point de vue, mais nous proposons de faire une répartition à l'intérieur des noms concrets entre:

a) les noms qui résorbent une position d'argument objet

et

b) les noms qui résorbent une position d'argument propositionnel.

Cette répartition, quoique non justifiée par le comportement des noms vis-à-vis de l'article, permet de saisir les nuances du mécanisme de la résorption.

### 2.1. Les noms d'action dérivés des noms d'état et leur détermination

Analysons le concept de bonté. C'est un prédicat dyadique d'ordre supérieur *x est bon en p* (où *p*

symbolise un événement ou une action). Sous la forme nominale il ne sature pas son argument p:

(1) Je trouve la bonté de mon père remarquable

$x; B \{[P(x, b)], p\}$

(1a) Je vous remercie de vos bontés.

$B(a, «p»)$

Mais comme le signale l'emploi du pluriel, cette position non saturée n'est pas de la même nature dans les deux cas. Dans (1), p est une position ouverte pour un concept atemporel, alors que dans (1a), p est prévu pour un concept actuel désignant un ensemble d'actions (cf. Karolak 1986).

Donc:

(1) la bonté de mon père = mon père est

disposé à faire des bonnes actions

(1a) vos bontés = vous avez fait quelque chose

de bon + quelque chose de bon +...

Le SN *la bonté de mon père* désigne la disposition à être bon, tandis que le SN *une/des bonté(s)* désignent un ou des actes de bonté, ce qui est souligné par le passé composé du verbe dans notre paraphrase. La question de savoir si *la bonté de mon père* implique *une bonté de mon père* ou l'inverse dépasse, à notre avis, les considérations purement linguistiques.

Nous avons remarqué que les concepts qui résorbent une position p actuelle apparaissent en surface comme des noms multiples et ils s'accompagnent régulièrement d'un article indéfini ou ils prennent le pluriel.

Considérons deux exemples opposés:

(2) Tout le monde connaît déjà les bêtises

(2a) Tout le monde connaît déjà la bêtise de Jacques

Tel est le mécanisme qui fait dériver nomina actionis à partir des nomina essendi. Le sens factuel inhérent aux noms d'action est explicité dans nos paraphrases par le verbe *faire*. Ce sens est absent de l'analyse componentielle des noms d'état. Le résultat de cette dérivation est l'apparition de noms d'action itérables, donc prédicats momentanés itérables qui sont chargés de la temporalité actuelle. Il s'ensuit qu'en surface ils respectent les mêmes règles concernant l'emploi de l'article et la possibilité de se pluraliser. De ce fait, ils s'opposent aux prédicats permanents dont nous faisons l'analyse dans le paragraphe sur le type sémantique des prédicats fondant un SN. Analysons *gentillesse*:

- *x est gentil en tout p* → *la gentillesse de x*

- *x est gentil en un p / x a fait quelque chose de gentil* → *une action gentille de x* → *une gentillesse de x*

- *x est gentil en p, p, ...* → *des actions gentilles de x* → *des gentillesse de x*

Avec ce type de transcatégorisation, on a affaire aux exemples du type: *une bassesse de Jean, une faiblesse de Marie, une méchanceté de Françoise, une injustice du juge*. S. Karolak les explique en d'autres termes. Il parle des SN dérivés constitués par des noms monovalents d'ordre supérieur. "Ce sont des syntagmes où l'argument propositionnel est représenté par-

tiellement, par un objet: la position de son membre constitutif est vide, mais elle est interprétée comme remplissable par un prédicat momentané, p.ex. *Jean a fait quelque chose de cruel* → *une action cruelle de Jean* → *Une cruauté de Jean; un événement qui a rendu Pierre malheureux* ou *qui a causé du malheur à Pierre* → *un événement malheureux pour Pierre* → *un malheur de Pierre'* (1986b:142). Notre analyse s'accorde avec celle de S.Karolak. Pour illustrer ce mécanisme le plus clairement possible, nous avons décomposé l'argument propositionnel en x et p qui donnent ensemble une structure prédicat-argument. Cette démarche est justifiée par l'existence de l'expression *quelqu'un a la bonté de faire quelque chose* ou *x a fait quelque chose de bon*.

Pour ce qui concerne les noms permanents, nous citons encore les exemples examinés par S.Karolak: *la cruauté de Pierre, l'injustice de notre société, la bassesse de cet homme, la dureté de mon père*. Il les explique comme des syntagmes dérivés qui ont le sens général *le fait que x est porté aux actions p* ou *la prédisposition de Pierre aux actions p*, "p.ex. la cruauté de Pierre signifie dans cette acception le fait que Pierre est porté aux actions cruelles. La position vide dans les syntagmes réalisés est rendue explicite dans les paraphrases par les expressions »est porté aux actions« ou »la prédisposition aux actions«, la variable individuelle x désigne la position pour arguments personnels et la variable propositionnelle p pour prédicats d'ordre supérieur" (Karolak 1986b:139-140).

## 2.2. Les *SN* appelant des objets notionnels

Il y a un groupe de noms qui représentent les prédicats ayant une position d'argument propositionnel *p* résorbé, mais qui n'appartiennent pas au groupe précédent. On ne peut parler ici d'actes ni d'actions, mais plutôt d'objets notionnels. Illustrons ce cas par quelques exemples:

- (3) Je me rends compte de tes besoins
- (4) Je connais tes intérêts
- (5) D'habitude, j'accepte tes décisions
- (6) Le ministre connaît les revendications des étudiants
- (7) J'admire tes connaissances

Ces prédicats résorbent la position d'argument propositionnel comme dans le groupe précédent, ce qui est signalé par l'opérateur *ce* dans les paraphrases respectives :

- (3a) Je me rends compte de ce dont tu as besoin
- (4a) Je connais ce à quoi tu t'intéresses
- (5a) D'habitude, j'accepte ce que tu as décidé
- (6a) Le ministre connaît ce que les étudiants ont revendiqué
- (7a) J'admire ce que tu connais / sais

Dans le cas de *une bonté + la bonté* il y a la résorption de la position prévue pour le concept actuel, ce qui entraîne l'apparition du sème factuel dans son analyse componentielle. C'est de cette manière qu'on dérive les noms d'action à partir des noms d'état. En revanche, les noms cités à présent ne sont pas des noms d'action. La position

résorbée ne prévoit pas une actualisation. Les noms du même type que: *croissance(s)*, *souvenir(s)*, *goût(s)*, *habitude(s)*, *occupation(s)* n'ont pas de sens factuel. Ce que ces deux groupes des prédicateurs ont en commun, c'est la résorption de la position d'argument propositionnel.

Les SN cités appellent des objets notionnels, donc ils diffèrent des noms d'action par une temporalité inactuelle. Pourtant, étant donné la résorption d'une position d'argument, ils représentent un sens incomplet.

Les nominalisés sans résorption sont capables d'exprimer toute la proposition, alors que les nominalisés qui bloquent une position d'argument ne peuvent pas l'exprimer.

### 3.L'interprétation *manière* dans les SE abstrait

Dans les paragraphes précédents nous avons analysé les noms à double fonction: ceux qui sont issus de la résorption (noms concrets) ou ceux qui ne contiennent aucune position d'argument résorbée (noms abstraits). Là où la résorption a eu lieu, elle s'est effectuée dans la structure nucléaire d'un prédicat donné.

Nous allons maintenant nous occuper des prédicats résorbant un contenu factuel ou notionnel qui se trouve dans leur structure inhérente et non pas dans leur contexte nucléaire. Les noms dont on veut parler se caractérisent par la résorption d'un argument incorporé. Pour les examiner nous devons faire une sorte d'analyse componentielle. Nous y parlerons du cas où la résorption du contenu factuel provoque l'interprétation *manière* et ensuite, nous envisagerons le cas des noms où il y a la résorption du contenu notionnel.

#### 3.1.La résorption d'une position d'argument incorporé

L'idée que le nom d'action peut être interprété à la fois comme fait et comme *manière* n'est pas nouvelle. En Pologne, elle a déjà été exprimée par Mme Puzynina en 1969 dans sa description des noms d'action, et par Lees, représentant de l'école générative-transformationnelle, qu'elle cite. Toutes les explications qu'ils ont proposées nous

paraissent insuffisantes. C'est pourquoi il nous semble nécessaire de poser les deux questions:

- 1° d'où vient la double interprétation, *manière* et *fait*, dans les noms abstraits ?
- 2° pourquoi les deux interprétations coexistent dans un contexte et non pas dans l'autre (où seule l'interprétation *manière* peut être retenue)?

**3.1.1. Les noms d'action et de procès interprétés comme *manière* et leur prédicat matrice**

Pour répondre à la première question, considérons deux exemples cités par S. Karolak (1988:87):

- (1) Il mérite une punition
- (2) J'entends vaguement que ma punition sera légère

Bien que nous ayons affaire au même nom abstrait *punition*, nous interprétons l'exemple (1) comme *fait* et l'exemple (2) comme *manière*. Cette différence d'interprétation apparaît clairement dans les paraphrases respectives:

- (1a) Il mérite qu'on le punisse
- (2a) J'entends vaguement que la manière dont on me punira sera légère

La deuxième paraphrase s'est enrichie du nouveau lexème *manière*.

Dans les deux cas *punition* est un prédicat triadique avec une forme logique

$$H(x, y, p)$$

qui veut dire :  $x$  punit  $y$  pour  $p$  (où  $x$  et  $y$  symbolisent des variables individuelles,  $p$  - variable propositionnelle et  $H$  - variable de prédicat d'ordre supérieur). Donc, la forme logique ne nous aide pas à découvrir d'où vient dans (2) l'interprétation *manière*.

En lisant ces deux phrases, on a l'impression que l'interprétation *manière* est due au prédicat matrice, c'est-à-dire au prédicat qui domine le nom abstrait *punition*. Le prédicateur *est légère* peut-il faire apparaître lui-même cette interprétation ?

Nous essayerons de démontrer que non. Dire qu'il y a un contexte phrastique qui permet une telle interprétation et que l'autre l'exclut nous semble trop simpliste. Le prédicat dominant ne peut ajouter quelque chose qui ne soit pas motivé avant par le prédicat nucléaire qui fonde ce nom abstrait. D'ailleurs, Mme Puzynina a déjà relevé des contextes qui autorisent les deux interprétations et d'autres où elles se neutralisent (cf. 1969:170)<sup>13</sup>.

Pourtant, on remarque facilement que  $x$  punit  $y$  pour  $p$  est incompatible avec le prédicateur dominant *est légère*. Il faut chercher la raison de ce phénomène dans la structure inhérente du prédicateur *punir*. Lisons l'analyse componentielle que propose S. Karolak (1988:86) pour *punir*

*punir* = faire quelque chose à quelqu'un pour  
une action jugée répréhensible

On constate que le prédicat *punir* appartient au groupe de ces prédicats qui contiennent dans leur

structure inhérente une position d'argument résorbée, position prévue pour un contenu factuel. Cette position est marquée dans l'analyse componentielle par l'opérateur *quelque chose*. Si nous disons *punir*, nous disons seulement que quelqu'un fait quelque chose, sans dire exactement quoi. De ce fait, les prédicats tels que: *battre, emprisonner, guillotiner* etc. lui ressemblent. Le prédicat *punir* ne permet pas l'explicitation du contenu factuel. Le nom *punition* partage cette caractéristique avec le verbe isosémantique, c'est-à-dire qu'il contient aussi une position résorbée concernant le contenu factuel. Par ce fait, *punition* peut être interprétée soit comme:

- 1) le fait de punir quelqu'un  
soit comme
- 2) ce que l'on fait à quelqu'un pour le punir /  
comment on punit quelqu'un / la manière de  
punir quelqu'un (cf. Karolak 1988:86)

Nous avons démontré que *punition* était un prédicat qui avait une position d'argument résorbée dans sa structure inhérente. La valeur de cette position résorbée lui permet d'entrer en relation avec le prédicateur dominant *est légère*. L'argument résorbé est identique à celui qui est impliqué par le prédicateur dominant. Considérons:

- (3) Ce que l'on fait à quelqu'un pour le punir  
est léger / La manière de punir quelqu'un  
est légère



D'un tel raisonnement découle aussi le fait que les noms abstraits désignant des états ne peuvent pas être interprétés comme *manière*, ce que Puzynina remarque aussi (1969:169).

Examinons maintenant quelques exemples de noms abstraits qui peuvent avoir aussi un caractère qualificatif. Ce caractère est présent dans le nom *vie* (4b) et dans le nom *analyse* (5b), mais il est absent dans (4a) et (5a):

(4a) /.../ des Etats s'étaient écroulés, tout comme si la vie du monde avait pris son temps pour s'accomplir (M.Aymé - Passe-muraille:82)

(4b) Chacun se souvenait ou plutôt croyait se souvenir de la vie qu'il lui semblait avoir menée pendant ces dix-sept années-là. (M.Aymé - Passe-muraille:82)

(5a) La situation difficile de notre pays exige une analyse approfondie de l'économie

(5b) /.../ l'analyse russellienne convient fort bien, même si elle ne répond qu'imparfaitement à la réalité linguistique et psychologique. (G.Kleiber - Problèmes de référence:181)

Pareillement, ce caractère qualitatif est présent dans les exemples (6a) et (7a) où les SN soulignés pourront être paraphrasés par *il modo di punire* / *di vivere*. Par contre, dans les exemples (6b) et (7b), les SN soulignés reçoivent l'interprétation *il fatto*.

(6a) Forse qualcuno non se rende conto, ma le punizioni fisiche, tanto per fare un esempio, sono un fenomeno ancora molto diffuso. Qualche esempio

tra i tanti? Il caso del genitore che aveva messo un collare al figlio per impedirgli di uscire. (e:8)

(6b) Questo bambino merita una punizione.

(7a) Quanto ai temi, le storie che più inchiodano i ragazzi al teleschermo sono quelle che trattano di vita quotidiana. (e:8)

(7b) Mah, cosa vuole, in certi ambienti, la prostituzione è semplicemente un mezzo di assicurarsi la vita, niente di più niente di meno. (e:8)

Nous venons de donner quelques exemples de noms d'action pouvant être interprétés comme *manière*, mais les noms de procès peuvent être concernés aussi. Dans ce dernier cas c'est le contenu événementiel qui est bloqué, p.ex. *vieillissement* est compris comme:

- 1) le procès de vieillir
- 2) ce qui se passe chez quelqu'un qui devient vieux / la manière de vieillir

De la même façon donc, *vieillir* dit seulement que quelque chose se passe qui conduit à l'état d'être vieux, sans dire ce qui se passe exactement; p.ex. *les rides apparaissent, les cheveux grisonnent* etc..

### 3.1.2. Le prédicat dominant peut-il bloquer l'une des deux interprétations dans le nom abstrait?

Nous nous demanderons à nouveau pourquoi dans un contexte phrastique les deux interprétations sont possibles, alors que dans un autre contexte seule l'une des deux est concevable. Bien que l'interprétation du nom abstrait ne dépende pas du pré-

dicat qui le domine, ce prédicat bloque (ou non) l'une des interprétations possibles. P.ex.: le prédicateur *envier* permet les deux interprétations du nom abstrait dominé par ce prédicateur. Considérons la phrase:

(8) Les dieux envient la vie des hommes

Le prédicateur *envier* ne bloque aucune des deux interprétations:

(8a) Les dieux envient que les hommes vivent / le fait de vivre

(8b) Les dieux envient ce que les hommes font en vivant ou pour vivre / leur manière de vivre

En revanche, le prédicateur *p souleve des applaudissements* semble favoriser l'interprétation *manière* du nom abstrait qui est mis en position de p; examinons l'exemple (9):

(9) Le décollage de l'avion a soulevé des applaudissements

(9a) La manière dont l'avion a décollé a soulevé des applaudissements

(9b) ? Le fait que l'avion ait décollé a soulevé des applaudissements

Si nous réfléchissons sur l'acceptabilité de (9b), nous remarquons que, s'agissant d'un avion, le fait de décoller étant tout à fait ordinaire, on ne voit pas pourquoi il soulèverait des applaudissements. Nous avons là un cas limite d'acceptabilité.

En polonais, le nom abstrait interprété comme *manière* se traduit non pas par la forme régulière des

noms d'action ayant le suffixe *-nie*(*startowanie*), mais par la forme irrégulière (*start*), comme l'a remarqué Mme Puzynina<sup>4</sup>.

### 3.2. Peut-on débloquenter une position d'argument résorbée?

S. Karolak suggère une possibilité de combler la lacune sémantique, qui est due à la résorption s'effectuant dans la structure interne des prédicats en question? Cela se fait par "l'adjonction libre d'une proposition qu'on situe à l'extérieur du contenu propositionnel nucléaire" (1989:40-41). Ce mécanisme, qui consiste à souder les deux prédicats, n'est possible que s'ils possèdent une position d'argument commune. En conséquence, les prédicats se multiplient, ce qui est symbolisé de la façon suivante:

$f(x).f(x) \rightarrow f.f(x)$  - pour les prédicats monovalents;

$g(x, y).f(x) \rightarrow g.f(x, y)$  - pour un prédicat bivalent et un prédicat monovalent, etc.

En français ce mécanisme se manifeste par une expansion convenable; p.ex. le verbe *punir* peut prendre l'expansion *de mort*, qui représente une proposition adjointe sous une forme réduite et cette expansion comble la lacune sémantique due à la résorption. Comparons:

- punir (x, y, p) = x fait quelque chose à y en réaction à p
- punir de mort (x, y, p) = x fait mourir y en réaction à p (cf. Karolak 1989:41).

Pourtant, notre réponse à la question posée est négative, parce que pour pouvoir prouver qu'on a débloqué une position d'argument il faudrait la remplir. Cependant *mort* ne remplit pas la position d'argument résorbée, dans laquelle entreraient les expressions désignant la façon de punir; p.ex. *x tue y*. Le prédicateur *mort* n'est qu'une partie de toute la proposition qui pourrait y entrer, ce que fait apparaître la décomposition suivante:

*x fait quelque chose pour que y soit mort.*

La même remarque concerne le syntagme nominal abstrait *peine capitale* où *capitale* ne remplit pas la position d'argument résorbée. Les deux expansions ne représentent en surface que deux prédicats, adjoints, non impliqués par le prédicat nucléaire, qui se multiplient avec le prédicat nucléaire. Essayons d'expliquer cette idée plus précisément sur des exemples.

(10) Marie a honte de sa démarche

(11) Marie est fière de son accent

Nous avons affaire à l'interprétation *manière*, comme le montrent les paraphrases suivantes:

(10a) Marie a honte de la manière de marcher

(11a) Marie est fière de la manière d'accentuer /  
de prononcer

Par contre, les paraphrases soulignant l'interprétation *fait* sont exclues:

(10b) \* Marie a honte du fait de marcher

(11b) \* Marie est fière du fait d'accentuer /  
de prononcer

Rappelons que l'interprétation *manière* est due à la résorption d'une position d'argument présente dans la structure inhérente du prédicat. Nous la marquons par l'opérateur ce dans l'analyse componentielle des deux prédicats:

*démarche* = ce que x fait en se déplaçant à pied  
*accent* = ce que x fait avec l'appareil  
phonatoire pour émettre des mots

Nous ajoutons maintenant au nom abstrait une expansion qui explicite la *manière* d'exécuter l'action désignée par ce nom abstrait:

(10c) Marie a honte de sa *démarche* masculine

(11c) Marie est fière de son *accent* parisien

Les deux expressions *masculine* et *parisien* représentent des prédicats adjoints qui ouvrent une position d'argument identique à celle qui est résorbée dans le prédicat nucléaire (ici: *démarche*, *accent*). Ce mécanisme apparaît clairement dans les paraphrases contenant les analyses componentielles des noms abstraits:

(10d) Marie a honte que ce qu'elle fait en se déplaçant à pied est *masculin*

(11d) Marie est fière que ce qu'elle fait avec l'appareil phonatoire pour émettre des mots est *parisien*

### 3.3. Interprétation *manière* vs interprétation *déroulement*

Pour clore ces considérations sur les noms abstraits interprétés comme *manière*, il faut rappeler que Mme Puzynina établit une distinction entre les interprétations *déroulement* et *manière* (cf. 1969:168). Pour des raisons sémantiques, nous ne croyons pas qu'une telle distinction soit fondée. Dans le cas du *déroulement* d'une action, on a affaire aux prédicats imperfectifs. Aucune des deux interprétations n'apparaît, si le prédicat nucléaire est un prédicat perfectif. Prenons comme exemple *perdre* et mettons-le dans le contexte du prédicat qui favorise l'interprétation *manière*:

(12) Tu n'as pas honte de la perte de notre clé?

(12) possède uniquement l'interprétation *fait*:

(12a) Tu n'as pas honte d'avoir perdu notre clé?

L'interprétation *manière* est exclue, car dans la structure interne du prédicateur *x perd y* il n'y a aucune position d'argument résorbée prévue pour le contenu factuel. Pour la même raison ce nom abstrait ne peut être interprété comme *déroulement*, bien qu'il soit mis en relation avec un prédicat qui ne bloque pas cette interprétation mais qui, au contraire, la favorise:

(13) ?? Il observe la perte de notre clé

La phrase montre l'incompatibilité entre le prédicateur dominant *observer* et le prédicateur nucléaire *perte*. Il n'y a pas une telle incompatibilité entre le prédicateur dominant *observer* et le nom abstrait *escalade*:

(14) Il observe l'escalade de Jean

car le prédicat qui fonde ce nom abstrait est imperfectif. De là vient son interprétation *déroulement*:

(14a) Il observe le déroulement de l'escalade de Jean

Donc, l'interprétation *manière* est possible également, parce que *escalade* n'explicité pas le contenu factuel. On décompose *x escalade y* en *x fait quelque chose pour atteindre le point élevé y*. De là vient:

(14b) Il observe sa manière d'escalader

Mme Puzynina écrit que le déroulement est un trait propre à l'action, tandis que la manière est un trait propre non seulement à l'action mais aussi à l'agent de cette action (1969:169). Pour que, selon nous, les interprétations *manière* ou *déroulement* soient possibles, il faut que le prédicat donné contienne le sème factuel dans son analyse componentielle. La raison d'apparition de ces deux interprétations est donc commune. Pourtant, elles diffèrent de la façon suivante:

la manière d'escalader = ce que x fait pour atteindre le point élevé y

alors que

le déroulement de l'escalade = (le fait) que x fait quelque chose pour atteindre le point élevé y

On peut en déduire que l'interprétation *déroulement* est la propriété d'un groupe de prédicats, à savoir: prédicats imperfectifs.

Pour conclure, on peut dire que l'interprétation *manière* vient de la résorption d'une position d'argument dans la structure inhérente du prédicat qui fonde le nom abstrait, position d'argument qui est ouverte pour le contenu factuel ou événementiel. Pour combler la lacune découlant de la résorption on ajoute un prédicat qui ouvre une position d'argument identique à celle qui est résorbée dans le prédicat nucléaire. L'interprétation *manière* aussi bien que l'interprétation *déroulement* sont exclues pour les prédicats nucléaires essentiellement perfectifs et pour les prédicats d'état, car ils n'ont dans leur structure interne ni contenu factuel ni événementiel.

### 3.4. Les noms résorbant un contenu notionnel

Il convient d'analyser maintenant le groupe des noms qui ne sont en rapport de dérivation formelle ni avec les verbes ni avec les adjectifs. Ils appellent des objets notionnels, mais ils ne le font que vaguement, car ils contiennent dans leur structure inhérente une position d'argument résorbée. Considérons les exemples suivants:

(15) Pour Platon, je crois, la théorie des atomes de Démocrite ne tenait pas debout? (rbc:11)

(16) La différence entre le démonstratif, ainsi employé, et le défini est celle là même qui sépare la conception strawsonienne de la présupposition et celle que nous essayons de défendre. (dod:245)

Nous tâcherons à démontrer qu'il y a dans leur structure inhérente une lacune, lacune pareille à celle des noms ayant l'interprétation *manière*. Pour y arriver faisons une sorte de décomposition sémantique respective:

(15a) théorie = ensemble cohérent des idées et des concepts de x appliqué à un domaine particulier / ce que x pense, conçoit et prouve de façon cohérente

(16a) conception = un concept abstrait ou une idée générale que x forme dans son esprit / une des façons dont p est conçu par x / comment x conçoit p / ce que x conçoit

Si l'on utilise ces noms il est impossible de dire ce que x pense exactement ou ce qu'il a à faire, car leur forme bloque l'explicitation de ce contenu notionnel. De même que les noms interprétés comme *manière*, la résorption s'effectue ici à l'intérieur de la structure inhérente du nom. On pourrait également dire que nous avons là une situation de résorption d'un argument incorporé.

Pourtant, lorsqu'on lit ces exemples on a l'impression que les noms déterminants *les atomes* et *la présupposition* explicitent le contenu notionnel résorbé. En réalité, ce contenu notionnel est beau-

coup plus riche que ce qu'expriment ces noms déterminants; ils n'expriment qu'une petite partie de ce qui est résorbé. Si l'on croit que le contenu notionnel est une sorte de structure thème-rhème, les SN en question peuvent être symbolisés comme suit:

(15b) théorie des atomes = x pense, conçoit et  
prouve de façon cohérente que [les  
atomes] <sub>RH</sub>

(16b) conception de la présupposition = x forme  
dans son esprit un concept au sujet de la  
présupposition / x pense de façon  
générale que [la  
présupposition] <sub>RH</sub>

Comme le montre notre schéma, les noms déterminants considérés représentent seulement le thème du contenu dont tout le rhème est résorbé. Il serait donc injuste de dire que les noms déterminants de ce type comblent la lacune sémantique due à la résorption effectuée dans la structure inhérente. Ils ne font que la rétrécir. Ils ne fonctionnent pas de la même façon que les expansions du nom *peine* tels que: *de mort* ou *capitale*. Ces deux concepts sont en rapport d'adjonction avec celui contenu dans le N tête. Le N tête forme avec son nom déterminant un nouveau concept plus précis issu de la multiplication des deux prédicats.

### 3.5. La détermination des noms résorbant les contenus factuel et notionnel dans leur structure inhérente

S. Karolak constate que les syntagmes nominaux abstraits qui contiennent une position d'argument résorbée sont précédés par un article indéfini, alors que les syntagmes nominaux abstraits qui sont issus de la multiplication des deux prédicats (qui est effectuée en vue de combler la lacune due à la résorption d'une position d'argument) s'accompagnent de l'article défini. Le fonctionnement de l'article est soumis à la règle sémantique de la complétude / incomplétude du contenu propositionnel, ce qu'on remarque dans les exemples opposés: *la peine de mort, la peine de réclusion, la peine capitale vs une peine* (cf. Karolak 1989:41).

La règle générale qui dit que la résorption provoque l'incomplétude du SN concerne aussi les SN résorbant un contenu notionnel de leur structure inhérente. Elle fait que l'article indéfini y est régulier. La règle linguistique ne rejette donc pas comme inacceptables les SN *une théorie de Démocrite* ni même *une théorie des atomes de Démocrite*. Pourtant, c'est notre connaissance encyclopédique qui nous permet d'employer l'article défini et de dire plutôt *la théorie de Démocrite* et *la théorie des atomes de Démocrite*. Le SN *une théorie des atomes* est sans doute incomplet, alors que le SN *la théorie des atomes* n'est pas un SN autonome.

Le SN dont le N tête désigne une notion peut devenir complet, si le contenu résorbé est complé-

té. Prenons l'exemple italien de *religione*, qui s'accompagne de l'article indéfini à cause de la résorption du contenu notionnel dans sa structure inhérente. Mais, on dit *la religione islamica* et non pas *una religione islamica*, parce que *islamica* comble ce contenu implicite résorbé, ce que démontre notre exemple.

(17) La miccia, accesa dall'imam Khomeini con la condanna a morte dello scrittore angloindiano Salman Rushdie, ha rapidamente propagato il fuoco del conflitto intorno al suo romanzo, "The Satanic Verses", accusato di offendere la religione islamica. (e:5)

Cela s'explique par le fait que dans cet emploi *islamica* est égal à *l'Islam*, fait que nous examinerons dans le deuxième chapitre. *L'Islam* est le nom propre d'une religion unique, c'est pourquoi, en s'ajoutant au concept de religion, il complète tout le syntagme qui était précédemment incomplet.

#### 4. Les SN virtuels opposés aux SN réels

Pour parler de la détermination d'un SN abstrait il faut savoir si c'est un SN virtuel ou un SN réel. Un concept est employé virtuellement, quand il n'est pas appliqué à un argument, mais quand il est applicable à toutes les valeurs de son domaine.

Le SN composé virtuel représente donc une proposition ouverte et les variables d'argument sont liées par les quantificateurs universels ou existentiels. En conséquence, il ne décrit pas un objet extralinguistique.

Par contre, le SN composé réel représente une proposition close ou une proposition semi-close qui contient les variables d'arguments qui ne sont liées par un quantificateur ni universel ni existentiel et il décrit un objet physique réellement existant.

Ces deux types de SN ne correspondent pas à la distinction langue vs parole. Elle ne se fonde pas non plus sur l'opposition faite par Bally (1945) entre la potentialité des mots avant l'emploi et l'actualisation des mots par l'emploi. Selon son point de vue, seul les mots du dictionnaire seraient virtuels, alors que tous les mots employés dans une phrase deviendraient actuels<sup>16</sup>.

Lorsque nous analysons les SN abstraits, nous avons affaire à leur emploi virtuel dans les contextes extérieurs suivants:

- a) les phrases à sujet générique qui se caractérisent par la quantification universelle ou existentielle et l'atemporalité
- b) les phrases à sujet spécifique se caractérisant par l'atemporalité ou la temporalité habituelle
- c) la dominance du prédicat qui implique un argument actuel et un autre inactuel.

Pour aborder ce problème il paraît nécessaire de considérer le contexte extérieur, c'est-à-dire celui dans lequel est mis un SN. Ce traitement s'accorde avec l'idée de S.Karolak, qui dit que les valeurs générique et spécifique sont des propriétés contextuelles ou distributives des SN; autrement dit, qu'en dehors de l'emploi, on ne peut pas qualifier un SN de réel ou virtuel. "La valeur générique équivaut à l'emploi du SN dans un contexte extérieur virtuel, la valeur spécifique - dans un contexte actuel réel. La vraie opposition sémantique, cette fois inhérente des unités de la langue, c'est l'opposition des prédicats virtuels et réels constitutifs des unités communicatives autonomes qui ont dans leur champ le contenu des SN" (Karolak 1989:100).

Ces remarques concernent les SN concrets et abstraits. Nous nous concentrerons seulement sur les SN abstraits mis dans le contexte extérieur.

Encore avant de passer en revue les trois types de contextes que nous avons proposés, il convient de revenir à la définition du SN virtuel. Il semble

en découler que le SN virtuel ne représente pas de sens complet, car la proposition ne sature pas de positions d'arguments. Pourtant, comme l'écrit S.Karolak dans son livre (1989:99), "la proposition n'est complète qu'à condition qu'il s'agisse du contenu conceptuel avec l'ensemble virtuel des valeurs de la variable d'argument x dans la forme logique  $f(x)$ ". Et les noms abstraits que nous examinons satisfont à cette condition.

#### 4.1. SN virtuels dans les phrases à sujet générique

Nous avons mis le nom *intelligence* dans le premier type de contexte. Il est employé virtuellement, car il se trouve dans une phrase générique.

(1) L'intelligence est une aptitude innée

Le SN souligné ne décrit pas une personne réelle, mais il est employé en supposition simple (cf. Kotarbiński sur Ockham 1985:60), c'est-à-dire pour désigner le sens d'un objet linguistique. Dans cette phrase on ne parle pas des objets réels mais des objets linguistiques, c'est-à-dire inscrits dans la métalangue. Le SN *l'intelligence* est employé virtuellement dans ce contexte, parce qu'il désigne un concept applicable à tout x de son domaine de valeurs.

#### 4.2. Les SN virtuels dans les phrases à sujet spécifique

Pour comparer les différents contextes, nous avons mis le même SN dans une phrase à sujet spécifique qui se caractérise par l'inactualité:

(2) Ce psychologue s'occupe de l'intelligence.

Bien que dans cette phrase il y ait un sujet spécifique, le contexte de notre SN est inactuel. Le nom *intelligence* est dominé par le prédicat *s'occuper de p*. Par sa nature, ce prédicat est inactuel, car il veut dire une action habituelle, donc il appartient au groupe des prédicats essentiellement imperfectifs<sup>6</sup>.

Le SN *l'intelligence* qui se trouve dans le champ de ce prédicat inactuel ne décrit pas un objet déterminé ou non, mais il désigne la notion en tant que telle qui est applicable à tout *x* appartenant à l'ensemble des humains. La variable *x* est quantifiée universellement.

Le SN *l'intelligence des enfants / de l'enfant* mis dans le contexte inactuel:

(2a) Ce psychologue s'occupe de l'intelligence des enfants / de l'enfant.

est toujours employé virtuellement parce qu'il se trouve dominé par le même prédicat. Le prédicat véhiculé par ce SN ne s'applique pas à un groupe d'enfants réels. Le nom déterminant *enfant(s)* limite le domaine d'applicabilité du concept d'intelligence (*x* doit appartenir à l'ensemble des enfants).

#### 4.3. Le SN virtuel dominé par le prédicat

impliquant un argument actuel et un autre inactuel

Finalement, ce même syntagme est placé dans un contexte actuel. Une phrase est dotée de la temporalité actuelle, si elle décrit une action ou un

procès ponctuel, c'est-à-dire tel qu'on peut le représenter sur l'axe temporel par un point ou une ligne limitée. Il ne serait pas logique de pouvoir envisager un SN virtuel mis dans un contexte actuel. Pour éclaircir ces doutes considérons la phrase suivante:

(2b) Ce psychologue s'est occupé de  
l'intelligence.

Bien que le prédicateur *s'occuper* soit mis au passé composé, ce temps grammatical ne lui enlève pas sa propriété inhérente: ce prédicateur implique deux arguments dont le premier est prévu pour indiquer un objet actuel, alors que le second doit indiquer un objet inactuel. C'est à cause de cette caractéristique propre à un groupe de prédicats que les SN mis dans la position *y* peuvent être employés virtuellement. Il est impossible de contester que le concept monadique d'intelligence soit toujours applicable à tout *x* de son domaine des valeurs.

Analysons encore une autre phrase qui est sûrement pourvue de temporalité actuelle, explicitée grâce à l'embrayeur temporel *hier*:

(3) Ce psychologue a parlé hier de  
l'intelligence.

Dans cette phrase le concept d'intelligence est dominé par le prédicateur *parler*. Ce prédicateur implique un objet linguistique (la position *y*) en plus de l'objet extralinguistique (la position *x*). Le SN *l'intelligence* est justement mis dans la position prévue pour des objets linguistiques et il cons-

titue seulement le sujet du discours de ce psychologue. Le prédicateur *parler* bloque syntaxiquement la possibilité d'expliciter tout l'énoncé du psychologue. Le prédicateur *dire*, qui a un sens identique, permet d'expliciter toute la phrase dite par le psychologue, ce qu'on remarque dans la phrase suivante:

(4) Ce psychologue a dit que l'intelligence est une aptitude innée

La position d'argument y du prédicat *dire* est remplie par une phrase générique que nous avons soulignée. S'il est vrai que le SN *l'intelligence* constitue le thème d'une phrase générique, ce SN est nécessairement virtuel.

Pour démontrer par quelle propriété diffère l'emploi virtuel de l'emploi réel, nous examinons le même concept qui, cette fois-ci, est appliqué. Qu'il soit appliqué à un objet indiqué ou non, déterminé ou non, il s'emploie réellement:

(5) Ce psychologue s'est occupé de  
l'intelligence de cet enfant/d'un enfant  
/de quelqu'un.

Un tel emploi ne s'accorde pas avec un contexte inactuel de la phrase générique:

(6) ?? L'intelligence de cet enfant/d'un enfant  
/de quelqu'un est une aptitude innée.

Cette phrase est inacceptable, parce qu'elle appartient en partie à la langue objective et en partie à la métalangue.

Parvenue à ce point nous pouvons souligner la vérité suivante: la dominance du prédicat dont l'un des arguments est inactuel n'est pas une condition suffisante pour que le SN mis sous sa dominance soit virtuel. Comme nous le voyons dans cette phrase

(5a) Ce psychologue s'occupe de l'intelligence de cet enfant/d'un enfant/de quelqu'un.

cette dominance permet aussi l'emploi réel du SN entrant en position y.

Il en va de même pour la dominance du prédicateur *parler*. Rien n'empêche que l'objet linguistique impliqué soit le thème d'une phrase référentielle. C'est ainsi que dans cette phrase le SN *l'intelligence* est un SN réel:

(7) Ce psychologue parle de l'intelligence de cet enfant/d'un enfant/de quelqu'un.

La distinction entre l'emploi virtuel vs l'emploi réel, que nous avons faite dans ce paragraphe, est pertinente pour ce qui concerne la détermination des SN abstraits. Nous présenterons les règles qui régissent l'agencement de l'article pour ces deux types d'emplois dans le paragraphe consacré à la détermination.

## 5. Le SN abstrait nucléaire opposé au SN abstrait dérivé

La règle de complétude sémantique fait que les SN qui représentent des propositions closes s'accompagnent régulièrement de l'article défini. S. Karolak les appelle SN nucléaires. Par contre, les SN dérivés qui représentent deux propositions ouvertes sont précédés de l'article indéfini. P.ex:

(1) L'air était imprégné d'une fraîcheur de rosée

Le SN *une fraîcheur de rosée* représente le concept de fraîcheur multiplié avec le concept de rosée. C'est un SN dérivé incomplet, car ces deux concepts laissent leur position d'argument ouverte. Ce SN est symbolisé par

$F_1 . R_2(x)$

Il faut distinguer ce SN du SN où le concept de fraîcheur est appliquée:

(1a) L'air était imprégné de la fraîcheur de la rosée matinale

Ce SN est un syntagme nucléaire: le nom déterminant ne représente pas un autre concept multiplié avec celui du N tête, mais c'est une expression qui entre en position d'argument ouverte par le prédicateur *fraîcheur*. Ce SN représente donc une proposition close, ce qu'on symbolise par  $F(a)$ .

### 5.1. Détermination des SN dérivés

Comme nous l'avons vu dans les exemples (1) et (1a), les SN nucléaires complets s'accompagnent de l'article défini, alors que l'incomplétude du SN dérivé est reflétée en surface par l'article indéfini devant ce SN.

Il faut remarquer que l'incomplétude du SN apparaît là où le nom déterminant se comporte comme un élément non restrictif, tel que la relative explicative ou épithète non restrictive.

Voilà l'exemple du SN dérivé dans lequel l'élément déterminatif *éveillés de vie commune avec Alister* n'exerce pas de fonction restrictive sur le N tête et, par ce fait, n'entraîne pas la complétude du SN:

(2) Seule dans le timonerie, elle s'abandonnait parfois à des rêves éveillés de vie commune avec Alister: (nca:609)

De la même façon le concept contenu dans le N tête *progetti*, en se multipliant avec le concept *sanguinario*, ne devient pas unique.

(3) Purtroppo le parole distruttive di Khomeini volgono a progetti sanguinari persino il più antico significato etimologico di Islam, che vuol dire «sottomissione incondizionata e cieca» alla volontà divina. (e:5)

Il arrive que les déterminants adjectival ou nominal complètent le SN. Dans les exemples suivants les SN sont précédés de l'article défini,

parce que les adjectifs de relation *humain, migratorio, intelletuale* et *scolastico* ont la fonction restrictive:

(4) Il y en a un autre, c'est que la morale du tabou tend à perpétuer les pratiques cruelles du temps jadis. [...] Les Grecs, dans le début de leur histoire, se sont opposés peu à peu aux sacrifices humains, qui étaient une de leurs pratiques... (rbc:80)

(5) Un altro problema, da non trascurare, riguarda le reazioni di quei paesi dove il flusso migratorio ha portato gruppi consistenti di islamici. (e:5)

(6) La sinistra è il luogo politico privilegiato della militanza intellettuale- forse ancora sotto lo choc dell'ambigua fascinazione rivoluzionaria ravvisata dieci anni fa nell'ayatollah iraniano. (e:5)

(7) Gianfranco Dosi è il magistrato che ha scatenato un putiferio sollevando il caso dell'intervista televisiva a Marco Fiora durante "Domenica In". Gli hanno dato del giudice khomeinista e invece è un signore tranquillo e pacato che da sei anni dirige l'ufficio interventi civili del tribunale dei minori e che ne ha viste di tutti i colori: «Bambini abbandonati o gravemente trascurati; evasione dell'obbligo scolastico richieste di intervento per conflitti tra genitori... (e:8)

Par contre, le SN simple *les maladies* dans l'exemple suivant représente un sens complet à cause de son emploi virtuel. C'est pourquoi que son déterminant adjectival n'a pas changé son statut.

(8) Et puis ils ont peur des maladies vénériennes chez les mêmes qui sont héréditaires.  
(gev:127)

## 5.2. Détermination extérieure et détermination intérieure du SN

Nous parlons de détermination extérieure lorsque l'article se trouve devant tout le SN, et de détermination intérieure - lorsque celui-ci se trouve entre le N tête et le N déterminant.

Lors de l'examen des SN nucléaires et dérivés, nous avons démontré comment le nom déterminant peut influencer le choix de l'article extérieur. Dans SN réels le nom déterminant introduit par l'article défini ou indéfini se rapporte à la position d'argument du prédicat exprimé par le N tête. Le N déterminant sans article, par contre, représente un concept ajouté à celui représenté par le N tête. Il faut remarquer que le nom déterminant sans article ne modifie pas l'article extérieur, car il représente un concept se multipliant avec le concept exprimé par le nom tête; p. ex:

(9) Le docteur Dubois a assisté à une mort  
d'enfant

Bien sûr, il faut qu'une telle multiplication désigne un concept "existant". Est-ce qu'on peut imaginer le concept complexe *une mort d'enfant*, donc *une mort infantile*?

Nous proposons un autre exemple pour prouver que le N déterminant sans article ne se rapporte pas à la position d'argument. Nous le démontrerons

en mettant une autre expression en position d'argument.

- (10) Ce psychologue s'est occupé de  
l'intelligence d'enfant de Pierre.

Le N déterminant *enfant* désigne un concept qui se multiplie avec le concept d'intelligence, ce qui donne comme résultat *l'intelligence infantile*. C'est le N déterminant *Pierre* qui sature la position d'argument x ouverte par le concept monadique d'intelligence.

Dans l'emploi virtuel le N déterminant sans article ne peut pas non plus d'entrer en position d'argument:

- (11) Le regard de lutin de l'homme signifie  
l'inconstance

C'est *l'homme* qui est l'argument métalinguistique du prédicateur *regard* et non pas *lutin* qui ne fait qu'enrichir le concept de regard.

Autrement dit, le N déterminant sans article tout seul ne peut pas compléter le SN.

### 5.2.1. Détermination intérieure du SN

Nous avons déjà souligné le fait que l'article qui précède le N déterminant dépend du statut de ce nom. Il est accompagné d'un article, s'il se rapporte à la position d'argument ouverte par le concept contenu dans le N tête.

Nous veons d'examiner des N déterminants sans article. Ils ne se rapportent pas à une position d'argument, mais ils représentent un concept se multipliant avec celui contenu dans le N tête. Si

un N déterminant sans article se place à l'intérieur d'un SN réel il constitue un élément virtuel. En tant qu'élément réel, il doit être précédé par un article.

Les exemples suivants contiennent des SN réels complexes dans lesquels il n'y a pas d'article devant le N déterminant. Si nous le faisons précéder par un N avec un article, le SN complexe représenterait une seule proposition; p.ex.: *ces regards des brutes avides* dans lesquels il faudrait prendre *les brutes avides* pour une expression entrant en position d'argument. Ce n'est pas le cas du SN *ces regards de brutes avides*.

(12) Claude ne fixait pas une tête dans le rond des jumelles qu'il n'en rencontrât aussitôt les yeux; la lorgnette abaissée, ces regards de brutes avides se perdaient dans l'éloignement; mais il restait en face de ces paupières plissées, de ces sous-tendus de chiens. (mav:127)

(13) Tous ses rêves d'adolescente s'étaient échappés de ces lieux enserrés. De là, elle apercevait dans le lointain le balcon d'où Pierre lui faisait signe chaque soir. (ani:59)

(14) Mais tout cela ne les intéressait plus vraiment ni l'une ni l'autre. En somme, il n'y avait que moi pour me préoccuper de leur passé de princesses françaises. (mpv:173)

(15) Il dépendait totalement de cet être, de ses pensées de larve. (mav:137)

(16) Giunto al finire della mia vita di peccatore, mentre canuto senesco come il

mondo, /.../, mi accingo a lasciare su questo vello testimonianza degli eventi mirabili... (eun:19)

Dans le dernier exemple on remarque que le SN sans le N déterminant constitue déjà une proposition close. C'est ainsi que *peccatore* est un prédicat adjoint.

### 5.2.2. Détermination majeure du SN

Le choix de l'article devant tout le SN dépend de plusieurs facteurs dont nous allons parler ci-dessous. Nous voulons signaler ici seulement une règle idiosyncratique. L'absence d'article dépend ici du prédicateur dominant. Devant les SN se trouvant après les prédicateurs tels que *si tratta* ou *parlare / parler*, l'article est omis.

L'exemple (17) le démontre:

(17) Quanto ai temi, le storie che più inchiodano i ragazzi al teleschermo sono quelle che trattano di vita quotidiana. (e:8)

## 6. La détermination majeure et le type temporel du concept fondant le SN abstrait

L'autre critère pertinent pour la détermination des SN abstraits est l'aspect temporel du prédicat qui fonde le syntagme. Nous parlerons du type temporel du concept, ayant adopté la distinction faite par S. Karolak (1986). Il répartit les prédicats de la façon suivante:

- a) prédicats ou concepts permanents
- b) prédicats ou concepts momentanés non itérables
- c) prédicats ou concepts momentanés itérables

Nous allons examiner l'influence du type temporel du prédicat fondant un SN sur la détermination de ce SN.

### 6.1. La détermination des SN fondés sur les prédicats permanents

Les prédicats permanents se caractérisent par l'impossibilité de s'actualiser. Ils désignent des états de choses ou de personnes. Pour illustrer ce type de prédicats prenons comme exemple deux concepts: celui de curiosité et celui de blancheur.

- (1) La curiosité d'Isabelle /d'une femme lui a valu plusieurs mésaventures
- (2) J'ai admiré la blancheur du visage d'Isabelle /d'un visage

Dans les deux phrases nous avons affaire à la propriété permanente appliquée à un objet indiqué (*Isabelle*) ou indéterminé (*une femme*). Dans le cas où l'objet est indiqué, le concept et cet objet re-

présentent une proposition close au niveau sémantique. Nous le symbolisons comme suit:

(1a) la curiosité d'Isabelle C(a)

(2a) la blancheur du visage d'Isabelle B(a)

où C et B sont des constantes prédicatives, a est une constante d'argument. Elles créent au niveau de l'expression deux descriptions définies d'états de choses uniques.

Dans le cas où l'on applique la propriété permanente à un objet indéterminé, on a affaire à une proposition semi-close:

(1b) la curiosité d'une femme C [F(x)]

(2b) la blancheur d'un visage B [V(x)]

On applique ici la propriété de curiosité non pas à une femme indiquée, mais tout simplement à quelqu'un qui est une femme. Comme on le remarque dans les exemples cités, la détermination est la même. C'est à cause de l'univocité de ce SN. Dans ce cas, l'article défini est présent non pas seulement dans l'emploi réel (nos exemples de tout à l'heure) mais aussi dans l'emploi virtuel.

(3) La curiosité de la femme est proverbiale

Dans cet emploi ces propriétés sont appliquées à leurs arguments métalinguistiques.

Il faut noter également la situation où l'article ne change pas, bien que la propriété permanente s'applique à plusieurs objets extralinguistiques (1c, 2c) ou à plusieurs objets potentiels (3a).

- (1c) La curiosité d'Isabelle et de Sylvie leur a valu plusieurs mésaventures
- (2c) J'ai admiré la blancheur de leurs visages
- (3a) La curiosité des femmes est proverbiale

Dans ce cas les SN permanents s'accompagnent de l'article défini grâce à la complétude sémantique du SN.

Même après l'ajout d'un prédicat valorisant aux SN en question, la détermination majeure ne change pas. Bien que le SN soit issu de la multiplication de deux concepts, la proposition de base reste toujours une proposition complète. Les SN et le prédicateur ajouté (que nous avons souligné dans les phrases suivantes) constituent des SN dérivés:

- (1d) La curiosité extraordinaire d'Isabelle lui a valu plusieurs mésaventures
- (2d) J'ai admiré la blancheur liliale du visage d'Isabelle
- (3b) La grande curiosité des femmes est proverbiale

Il ne faut pas confondre ce type de SN avec les SN désignant des actes de bonté ou de gentillesse qui contiennent un sens résorbé et que nous décrivons dans le paragraphe sur la résorption.

## 6.2. La détermination des SN fondés sur les prédicats momentanés non itérables

Les SN fondés sur les prédicats momentanés non itérables apparaissent dans un contexte actuel et désignent un événement unique pour l'objet impliqué. Grâce à l'univocité les règles concernant le

choix de l'article sont presque les mêmes que pour les SN permanents. Les exemples suivants le démontrent. Considérons d'abord un SN nucléaire et ensuite un SN dérivé.

(4) Le docteur Dubois a assisté à la mort du petit Pierre/d'un enfant/de quelqu'un

(4a) Le docteur Dubois a assisté à la mort prématurée du petit Pierre/d'un enfant/de quelqu'un

Les SN momentanés non itérables ne se mettent pas au pluriel sous l'influence du nom déterminant au pluriel, ce qui était aussi le cas pour les SN permanents. Regardons un exemple:

(5) J'ai assisté à la naissance des deux enfants de Thérèse.

(5a) \* J'ai assisté aux naissances des deux enfants de Thérèse.

Ces SN diffèrent toutefois des SN permanents. Comparons les deux types de SN dans les contextes actuels et inactuels.

Le SN réel fondé sur un prédicat permanent décrit nécessairement un objet indiqué ou indéterminé, tandis que le SN fondé sur un prédicat momentané non itérable n'est pas obligé de décrire quelqu'un. On peut l'employer dans le contexte actuel pour désigner un événement actuel seul. Bien que les objets soient toujours impliqués dans chaque événement, ils ne constituent pas le support indispensable dans l'acte de parole. On peut dire par exemple:

(6) J'ai assisté à une naissance  
et peut-être même:

(6a) J'ai assisté à deux naissances

Si l'on prend en considération le contexte inactuel, on rappelle que les SN absolus fondés sur les prédicats permanents désignent le concept en tant que tel, p.ex.: *la beauté*. C'est aussi possible dans le cas des SN absolus fondés sur les prédicats momentanés non itérables, p.ex.: *la mort, la naissance*, etc. Mais, il est possible également de parler d'*une mort*, en pensant à un type de mort, et ici nous avons affaire à un SN dérivé. Ce SN est issu de la multiplication du concept de mort avec un concept implicite. Analysons le SN *une mort* dans les deux contextes. Dans le contexte actuel ce SN est fondé sur le concept de mort dont la position d'argument est bloquée et par cela, *une mort* est égal à *la mort de quelqu'un*. Dans le contexte inactuel *une mort* signifie le concept de mort multiplié avec un concept implicite.

C'est pourquoi dans un contexte neutre du point de vue de la temporalité il y a deux interprétations: l'une spécifique et l'autre générique. Le contexte neutre peut être obtenu grâce au prédicateur *parler* dominant le SN *une mort*, pour être plus précise, grâce à la position d'argument y dans laquelle le SN *une mort* est mis.

(7) Ce médecin parle d'une mort

(7a) Ce médecin parle de la mort de quelqu'un

(SN réel)

(7b) Ce médecin parle d'un type de mort.

(SN virtuel)

A partir de là on peut se demander en quoi les deux SN réels sont différents: *une mort* et *la mort de quelqu'un*. Les deux sont symbolisés par la même forme logique:  $M(x)$  où  $M$  est égal à la constante prédictive et  $x$  est une variable d'argument objet. Dans les deux cas la saturation de la position  $x$  est bloquée. Dans le SN *une mort* c'est l'article indéfini qui la bloque et dans le SN *la mort de quelqu'un* c'est le pronom indéfini *quelqu'un* qui le fait (cf. Karolak:1987a).

Il est intéressant de savoir pourquoi dans le contexte actuel les SN momentanés non itérables absolus apparaissent, alors que les SN permanents absolus non. Il ne faut pas oublier qu'à la base de la distinction *permanent / momentané* existe la temporalité. D'après le contenu sémantique nous disons que les prédicats permanents désignent des caractéristiques ou états inactuels, tandis que les prédicats momentanés désignent des procès, des événements ou des actions actuels<sup>7</sup>.

### 6.3. La détermination des SN fondés

#### sur les prédicats momentanés itérables

Ce type de SN apparaissent dans un contexte actuel et désignent des procès, des événements ou des actions itérables pour l'objet impliqué. Ces SN ne se caractérisent pas par l'univocité. C'est donc l'article indéfini qui est ici de règle et ces SN se mettent au pluriel sans contraintes. Contraire-

ment aux SN permanents et aux SN momentanés non itérables, ces SN ne sont pas des SN complets.

Pour employer l'article défini extérieur il faudrait arriver à l'unicité de ce SN. La saturation de toutes les positions d'arguments n'y conduit pas encore (p.ex.: *un voyage de mon père*), alors que dans les groupes précédents c'était la condition suffisante. Outre la saturation il faut y ajouter les expressions déictiques ou des em-brayeurs qui indiquent le lieu et le temps, p.ex.: *le voyage de mon père au Maroc en janvier de 1980*. Illustrons ce cas encore par un exemple<sup>18</sup>

(11) Cette femme a vécu une occupation de la Pologne par les Allemands

(11a) Cette femme a vécu l'occupation de la Pologne par les Allemands en 1939

Il est pourtant rare qu'on donne toutes ces indications dans une même phrase. Si les indications de temps ou de lieu sont dispersées dans le texte ou si on les retrouve dans la situation du discours, l'article défini devant le SN le signale. L'article défini apparaît donc aussi devant un SN non autonome, c'est-à-dire devant le SN dont l'interprétation dépend soit des informations contenues dans le texte soit de la connaissance de la situation du discours ou même des connaissances d'ordre encyclopédique.

Peut-être faudrait-il remarquer que le pluriel du N tête découle seulement de la répétition de l'action et non pas du pluriel du N déterminant.

C'est pour cette raison que nous ne dirions plutôt pas:

(12) \*J'ai assisté aux allaitements des enfants  
à l'hôpital

mais on dit:

(12a) J'ai assisté à l'allaitement des enfants  
à l'hôpital

Le N tête se met au pluriel, quand l'action en question se répète avec des intervalles de temps.

P.ex.:

(13) L'ornithologue a observé les arrivées des  
oiseaux

(14) En flânant dans la gare, j'ai vu les  
départs des trains

(15) Ce livre parle des conquêtes spatiales  
de l'homme

## 7. La détermination extérieure du SN abstrait

Nous ne partageons pas l'opinion des linguistes qui disent que tel ou tel article change le sens du SN qu'il accompagne, et donc que l'article a une valeur sémantique. Premièrement, parce que les langues à article disposent seulement de trois formes d'articles, (si l'article zéro en représente une), qui permettent d'effectuer un nombre considérable de lectures:

- lecture générique
- lecture spécifique
- valeur de notoriété (cf. Kleiber:1981, Renzi:1984-85)
- valeur d'actualité et d'inactualité
- valeur de continuité et de discontinuité (in Guillaume)

Outre la théorie sémantique de l'article il y a aussi des conceptions pragmatiques. Nous pensons à la conception de Donnelan (discutée in Kleiber:1981) où l'on distingue l'emploi attributif de l'emploi référentiel et à celle de J. Hawkins (citée in Renzi:1984-85) où l'on parle de "l'ensemble partagé".

Il semble, de prime abord, exagéré d'inscrire dans une aussi petite forme que l'article, tant de valeurs, tant de sens et tant d'emplois différents.

Deuxièmement, si l'on prend en considération les langues sans article, il faut constater qu'elles se "débrouillent" très bien sans ce mot "précieux" pour exprimer toutes ces valeurs et les emplois que nous venons d'énumérer. Certes, ces va-

leurs sont à tort attribuées à l'article. Ce sont sans doute les valeurs du syntagme nominal.

Nous suivons ici la position de S.Karolak qui considère l'article comme un signe intratextuel. Le choix de l'article dépend de la valeur du syntagme nominal qu'il accompagne. Nous nous sommes justement donné pour tâche de prouver cette vérité. Dans ce paragraphe nous ferons correspondre la valeur du SN abstrait avec les règles de détermination.

Il faut comprendre également que les règles d'agencement de l'article ne sont pas d'ordre universel. Au contraire, elles sont idiosyncratiques. A titre d'exemple confrontons la position attributive en français, en italien et en anglais:

- a\* (français) *Je suis  $\emptyset$  étudiant* (article zéro obligatoire)
- b\* (italien) *Sono  $\emptyset$  studente / una studente* (article indéfini apparaît probablement dans le contexte contrastif)
- c\* (anglais) *I am a student* (article indéfini obligatoire)

Il en va de même pour ce qui concerne la position complétive. Si l'article reflète la valeur sémantique du SN qu'il accompagne, on voit que le niveau formel structuralise de façon différente d'une langue à l'autre les règles sémantiques.

L'agencement de l'article est conforme à la règle générale concernant la détermination qui dit que l'article indéfini signale l'incomplétude sémantique du SN, alors que l'article défini reflète sa complétude sémantique (cf. Karolak 1989). Cette règle nous fait opposer les SN qui représentent une

proposition complète à ceux qui ne le font pas. En nous appuyant sur nos considérations précédentes, nous rangeons dans le groupe des SN complets:

- 1° des SN qui ne résorbent aucune position l'argument ou fondés sur les concepts permanents
- 2° des SN fondés sur les concepts momentanés non itérables

alors que dans le groupe des SN incomplets:

- 1° des SN qui résorbent une position d'argument désignant:
  - a° des actions
  - b° des objets notionnels et des objets linguistiques
- 2° des SN fondés sur les concepts momentanés itérables
- 3° des SN qui résorbent un contenu factuel dans leur structure inhérente

Il faut dire que nous avons exclu de nos analyses les SN désignant des objets physiques. Ces SN se trouveraient dans le groupe des SN résorbant une position d'argument.

La règle générale qui parle de la complétude / incomplétude du SN nous invite à examiner non pas des noms abstraits tout seuls mais les syntagmes nominaux abstraits complexes. Rappelons que dans notre champ d'analyse, ce sont les SN abstraits qui sont constitués par un nom abstrait comme N tête et un nom concret comme N déterminant. Les deux noms sont liés de la préposition de.

## 7.0. La détermination des SN complets

### 7.1. La détermination des SN ne résorbant aucune position d'argument ou fondés sur les prédicats permanents

La résorption est un facteur très important pour la détermination; elle ne permet pas la saturation d'une position d'argument et, par cela, il est impossible que le SN représente un sens complet.

Quant aux SN que nous présentons dans ce groupe, le concept qui les fonde peut, sans contrainte, saturer les positions d'arguments qu'il ouvre. Dans ce cas l'article défini y est de règle dans les SN réels et virtuels. Les SN qui comprennent un prédicateur permanent constituent des SN complets, s'ils décrivent un objet indiqué ou indéterminé<sup>9</sup>

7.1.1.+ le N<sub>1</sub> + de + le N<sub>2</sub>

\* un N<sub>1</sub> + de + le N<sub>2</sub>

\* les N<sub>1</sub> + de + le N<sub>2</sub>

Voilà les exemples conformes à cette règle:

(1) Et bien, j'ai aperçu une lettre d'un Polonais, qui disait: "Je suis heureux que vous reconnaissez la supériorité de la Pologne". (rbc:116)

(2) Je ne peux en effet informer quelqu'un que de ce qu'il ignore auparavant: l'énoncé de Russel n'a plus de valeur informative. Si l'auditeur connaît déjà la calvitie du roi. Pour que je puisse vous informer de la calvitie du roi de France, je dois croire que vous croyez à son existence. (dod:45)

(3) Chaque courrier accroissait la morosité de Charles.  
(nca:64)

(4) Tout cela était très compliqué. Sa propre existence malheureuse lui faisait souhaiter le bonheur de sa mère. (nca:672)

(5) Ravie par cette vision irréelle, Délie en oublia qu'elle s'était levée de mauvaise humeur, quittant à contrecœur la chaleur de sa couchette. quand à l'aube Brenny l'avait appelée sur le pont. (nca:694)

(6) Perken regarda la hauteur du rempart de bois, et haussa les épaules. (mav:122)

(7) Ecco, dunque, dove soltanto può essere collocato l'orgoglio del filosofo: nella coscienza della maggiore intensità delle sue domande e delle sue risposte... (cbb:11)

(8) Ma l'innocenza dell'uomo di buon senso è povertà, innocenza da selvaggio; e quantunque si sia spesso sospirato alla vita innocente del selvaggio /.../ sta di fatto che lo spirito /.../ affronta /.../ i pericoli della civiltà e il momentaneo smarrimento del buon senso. (cbb:12)

(9) E' difficile accettare l'idea che non vi può essere un ordine nell'universo, perché offenderebbe la libera volontà di Dio e la sua onnipotenza. Così la libertà di Dio è la nostra condanna, o almeno la condanna della nostra superbia. (eun:495)

(10) Il mio romanzo aveva un altro titolo di lavoro, che era l'Abbazia del delitto? L'ho scarlato perché fissa l'attenzione del lettore sulla sola trama poliziesca... (eun:508)

7.1.2. + le N<sub>1</sub> + de + un N<sub>2</sub>

\* un N<sub>1</sub> + de + un N<sub>2</sub>

(11) A la fin des fins, il faut s'apercevoir que le bonheur d'un homme. dans ce monde moderne où tout se tient de si près, n'existe que s'il s'accommode du bonheur de son voisin... (rbc:178)

(12) ... le maitre de barge avait senti l'odeur des fleurs et en avait conclu à la proximité d'un jardin. (nca:65)

(13) ...una macchina del genere è stata costruita e alcuni navigatori l'hanno usata. Essa non ha bisogno delle stelle o del sole, perché sfrutta la forza di una pietra meravigliosa, uguale a quella che abbiamo visto nell'ospedale di Severino... (eun:217)

7.1.3.+ le N<sub>1</sub> ADJ + de + le N<sub>2</sub>

\* un N<sub>1</sub> ADJ + de + le N<sub>2</sub>

Après avoir ajouté un prédicat non impliqué aux SN de ce groupe (ADJ) les SN dérivés qui se créent gardent l'article défini. C'est le cas dans les exemples cités ci-dessous:

(14) La lueur rouge du soleil s'allongea d'un coup, comme une ombre; (mav:134)

(15) Juste dessous, l'eau verdâtre du fleuve coulait et sa surface soyeuse réfléchissait la lumière aveuglante du soleil. (nca:449)

(16) ...je remarquais ses yeux d'un bleu lavande. Encore aujourd'hui, je me souviens de la détresse enfantine de ce regard. (nca:54)

(17) E a questo punto dovrei essere mio, e provare il brivido della infinita onnipotenza di Dio, che vanifica l'ordine del mondo. (eun:524)

(18) In ciò si fonda il contrasto, che molti si dilettono a lumeggiare, tra l'equilibro mentale della gente ordinaria e le stravaganze dei filosofi; essendo chiaro che nessun uomo di buon senso avrebbe detto, per esempio, che l'arte è risonanza dell'istinto sessuale... (cbb:12)

7.1.4. + le N<sub>1</sub> + de + les N<sub>2</sub>  
\* les N<sub>1</sub> + de + les N<sub>2</sub>

Le pluriel du N déterminant ne change en rien la détermination du N tête aussi bien dans l'emploi réel et que virtuel. Les SN au pluriel *les curiosités* et *les blancheurs* contiennent une résorption, ce qui n'est pas le cas des SN fondés sur les concepts permanents<sup>20</sup>.

Citons quelques exemples:

(19) Claude avait à un tel point habitude de voir les blancs approuver de la tête, que l'immobilité de ces visages, aussitôt après le mouvement qui venait de les tourner vers eux, le heurta comme un refus. (mav:141)

(20) Il y discernait pourtant la haine des vieux intoxiqués pour l'action... (mav:150)

(21) Elle referma le battant dans l'obscurité et sentit l'immensité de la nuit continentale, la lumière des étoiles qui tombait en pluie d'un ciel limpide et sans lune. (nca:622)

(22) Il attendait, résigné, la venue des catastrophes qu'amenait toujours avec elle, plus ou moins tôt, la folie des blancs. (mav:173)

(23) Ciò spiega la vicinanza semantica delle espressioni, che differiscono per la sola presenza di "potere" e "dovere" nel senso epistemico. (Antinucci 1972:97)

(24) E' nota la trascuratezza degli eruditi francesi nel dare indicazioni bibliografiche di qualche attendibilità, ma il caso superava ogni ragionevole pessimismo. (eun:12)

(25) Nei mesi e negli anni che seguirono, Ludovico vide l'alleanza dei signori ghibellini disfarsi... (eun:500)

(26) La prudenza dei nostri padri ha fatto la sua scelta: se il riso è il diletto della plebe, la licenza della plebe venga tenuta a freno e umiliata, e intimorita con la severità. (eun:479)

#### 7.1.5. le N.

Ces SN représentent toujours un sens complet. Le concept permanent en emploi absolu désigne le concept donné en tant que tel, c'est-à-dire le prédicat avec tout son domaine d'applicabilité. Pourtant il faut être très attentif aux SN absolus et savoir reconnaître un SN non autonome. Il arrive qu'un SN s'emploie sans un nom déterminant, car il était déjà signalé au début de la phrase (ou même dans la phrase précédente). L'article défini s'explique alors par la coopération avec ce contexte. P.ex. :

(27) Les baraquements des ingénieurs étaient équipés de doubles portes grillagées. Quelques femmes bravèrent l'isolement et l'inconfort pour rejoindre leurs époux. (nca:628)

Dans la phrase que nous venons de citer les SN *l'isolement et l'inconfort* veulent dire *l'isolement et l'inconfort de quelques femmes*.

(28) Per la legge, una cosa è trattare male, /.../, un'altra cosa è maltrattare. Lo stesso spirito si intravede nell'ipotesi del reato di percosse e quello più grave di lesioni personali. Per applicare la seconda norma è necessario che il maltrattamento produca una malattia. (e:8)

(29) Nelle sue forme più tangibili la trascuratezza nei confronti dei minori può già ravvisarsi nelle denunce per violazione degli obblighi di assistenza e di mantenimento alla famiglia;.(e:8)

(30) Mah, cosa vuole, in certi ambienti, la prostituzione è semplicemente un mezzo di assicurarsi la vita, niente di più niente di meno. (e:8)

(31) Il timore di rappresaglie invita alla ponderazione, ma è anche vero che il conflitto Khomeini-Rushdie, al di là del fatto religioso, ha un forte connotato politico:... (e:5)

#### 7.1.6.1e N<sub>i</sub> + ADJ

La détermination ne change pas devant les SN virtuels simples, même s'ils deviennent dérivés.

(32) E' ingenuo o imprudente correre rischi su argomenti tanto spinosi, ha obiettato qualcuno al romanziere, ma esistono limiti invalicabili delle norme scritte e non scritte che regolano la convivenza umana. (e:5)

(33) L'armonia cosmica è per me una sensazione che si raggiunge facilmente. Basta essere in pace con sé stessi e ascoltare la natura, la realtà naturale. Ci sono però delle cose che mettono in dubbio l'armonia cosmica. (r:7)

(34) E' proprio nei confronti dei bambini che gli adulti sfogano la loro aggressività. Non tutti, certo, ma molti adulti. Vede, l'aggressività umana è una brutta bestia. L'uomo è il più violento degli esseri viventi...(e:8)

(35) Un altro problema, da non trascurare, riguarda le reazioni di quei paesi dove il flusso migratorio ha portato gruppi consistenti di islamici. (e:5)

#### 7.2. La détermination des SN fondés

##### sur les prédicats momentanés non itérables

Les règles concernant le choix de l'article sont presque les mêmes que pour les SN permanents. Les exemples suivants démontrent que le N tête

prend l'article défini, quand le concept momentané non itérable décrit un objet indiqué ou indéterminé, même si le SN est un SN dérivé. Les SN momentanés non itérables ne se mettent pas au pluriel sous l'influence du nom déterminant au pluriel. Voici une liste d'exemples qui permettent d'observer les SN fondés sur les concepts momentanés non itérables:

(36) Cela dit, le droit n'est pas tout. Il n'est même qu'un commencement. Un commencement et une référence qu'exigent la croissance de l'individu comme l'évolution des sociétés qui le protègent ou le détruisent. (md:11)

(37) Elle poussa un soupir en songeant à la naissance de Gordon à Melbourne et à sa propre fierté dérisoire; "mon fils". (nca:739)

(38) ... il allait de soi qu'elle ne pouvait pas souhaiter la disparition de son propre père. Tout cela était très compliqué. Sa propre existence malheureuse lui faisait souhaiter le bonheur de sa mère. (nca:672)

(39) J'ai vu du mal à croire à votre Divinité bienveillante ou à la survie de l'individu, alors que celui-ci existe à un si grand nombre d'exemplaires. (nca:654)

(40) Pour ma part, je crois à l'existence d'une divinité omnisciente, et pour cette raison je suis certain qu'un jour vous serez mienne. (nca:653).

(41) La forêt avait trouvé dans le vaste mouvement du soir son intime correspondance; la vie sauvage de la terre montait avec la nuit. (mav:107)

(42) I monaci e la popolazione tutta del pianoro capirono allora che era in gioco la sopravvivenza dell'abbazia, e tutti si

miserò a correre ancora più bravamente e disordinatamente per far fronte al pericolo. (eun:492)

(43) Entrai in chiesa. Tutti erano già ai loro posti negli stalli, ma l'Abate notò l'assenza di Jorge. (eun:456)

(44) Intanto, l'ostinato accanirsi delle voci ctonie non demordeva, come se la presenza minacciosa dei nemici, dei potenti che perseguitavano il popolo del Signore, permanesse irrisolta. (eun:415)

Il nous reste à parler des différences de détermination entre les SN permanents et les SN momentanés. Le SN permanent p.ex.: *une bonté* ne peut être considéré que comme un SN virtuel dérivé. Par contre, le SN momentané non itérable *une mort* peut être employé aussi bien réellement que virtuellement. Dans l'emploi réel il est issu de la résorption de la position d'argument x, et dans l'emploi virtuel il est issu de la multiplication du concept de mort avec un concept implicite. Dans ces deux cas, en raison de la règle d'incomplétude sémantique l'article indéfini précède le SN.

### 7.3. Blocage du pluriel dans les SN permanents

Nous parlerons plus tard des SN incomplets fondés sur les prédicats itérables qui peuvent se mettre au pluriel. Les SN fondés sur les prédicats permanents ne le font pas. Il ne faut pas confondre les SN que nous venons de présenter avec les SN incomplets. Ces derniers se mettent au pluriel. Ils peuvent être issus d'une dérivation à partir des SN permanents. P.ex.: *le intolleranze* sont compris comme *atti di intolleranza*. Une telle dérivation peut se trou-

ver bloquée à cause de l'inexistence du concept résorbant plusieurs objets: p.ex.: *le harmonie cosmiche* (cf. l'exemple *le harmonie celesti* dans le sens de *piani, livelli*).

Quant aux SN fondés sur les prédicats momentanés non itérables, ils se mettent au pluriel, si l'une des positions d'arguments est bloquée et si elle est prévue pour plusieurs objets; p.ex.: *des naissances*. L'exemple *le vite* représente le cas d'une dérivation, à savoir: le SN *le vite dei santi* veut dire *i libri che raccontano la vita dei santi*.

## 8. Détermination des SN incomplets

### 8.1. Pluriel des noms concrets

#### et des noms abstraits

Tous les SN abstraits qui ne représentent pas de propositions complètes s'accompagnent facilement de l'article indéfini et aussi ils se pluralisent. Le pluriel apparaît quand le prédicat qui fonde un SN résorbe une position d'argument prévue pour plusieurs objets. Nous démontrons ce phénomène par le passage facile de (1) à (1a):

(1) Il collectionnait des pièces curieuses

(1a) Il collectionnait des curiosités

Le SN souligné est un prédicateur monovalent  $x$  est curieux / la curiosité de  $x$ . Nous symbolisons la résorption de la position  $x$  de la façon suivante:

(1b) C (« $x_1, x_2, \dots, x_n$ »)

Pour ce qui concerne le pluriel des noms abstraits, Puzynina (1969:107) cite ces linguistes qui sont d'avis que les noms abstraits ne prennent pas le pluriel. Si le *substantivum verbale* est au pluriel, il devient automatiquement un nom concret. Puzynina ne croit pas que la "concrétisation" des noms abstraits est due au pluriel, parce que le sens d'objet concret est concevable également dans les mêmes noms au singulier. Voilà ses exemples:

- *ogrodzenie* - sans pluriel, nom d'action

- *ogrodzenie* - avec le pluriel, nom concret

- *istnienie* - sans pluriel, nom d'action

- *istnienie* - avec le pluriel, nom concret

- *budowa* - sans pluriel, nom d'action

- *budowa* - avec le pluriel, nom concret

Ces exemples démontrent que Mme Puzynina n'était pas loin de formuler une sorte de définition structurelle ou distributionnelle de l'opposition nom abstrait vs nom concret. Mais, dans les considérations de Mme Puzynina, il manque le point de vue sémantique qui permet d'expliquer le pluriel des exemples qu'elle traite indifféremment. Nous proposons d'opposer les exemples tels que *uprawnienia, skostnienia, fałsze, niedomogi, towary z przecieków, likwidować przerosty terminologiczne* - qui s'expliquent par la résorption d'une position d'argument - aux exemples tels que *podboje Cezara, tegoroczne zasiewy, smutki Joasi* - où le pluriel est dû à l'itération de l'action<sup>21</sup>.

Les prédicats qui résorbent une position d'argument propositionnel prévue pour un concept actuel prennent régulièrement le pluriel, quand ils apparaissent sous une forme nominale. Ce sont des noms d'action dérivés de noms d'état du type *des / les gentilles* ← *la gentillesse*. La même règle d'incomplétude sémantique permet donc d'obtenir le pluriel dans ce cas.

## 8.2. Les SN désignant des actions et SN fondés sur les prédicats momentanés itérables

L'article indéfini apparaît devant les noms d'action dérivés des noms d'état, car ils résorbent une position d'argument propositionnel prévue pour le contenu actuel. Ils confirment donc la règle d'incomplétude sémantique p.ex.: *une gentillesse, une*

bonté, une bêtise. Du point de vue de la détermination, ils entrent dans le groupe des noms fondés sur les prédicats momentanés itérables. Pourtant, ils sont accompagnés souvent de l'article défini à cause de leur emploi contextuel. Dans ce cas-là, n'étant pas autonomes, ils coopèrent avec le contexte linguistique ou situationnel.

Les SN fondés sur les prédicats momentanés itérables se mettent aussi au pluriel, si le N tête désigne l'itération d'une action.

### 8.2.1. Le blocage idiosyncratique de l'article indéfini

Comme le SN itérable dans (2) est incomplet, on s'attendrait qu'on puisse dire:

(2) L'ornithologue a observé une arrivée d'un oiseau

En réalité, il y a une règle idiosyncratique en français qui dit que le N déterminant précédé de l'article indéfini fait apparaître l'article défini devant le N tête<sup>22</sup> (ce qui n'est pas le cas p.ex. en anglais). Il faut dire:

(2a) L'ornithologue a observé l'arrivée d'un oiseau

Une autre règle du même type dit qu'il faut mettre l'article défini devant le N tête au pluriel, si le N déterminant est précédé de l'article indéfini au pluriel. Pour cette raison on dire plutôt (2b) que (2c):

(2b) L'ornitologue a observé les arrivées des oiseaux

(2c) L'ornitologue a observé des arrivées des oiseaux

### 8.2.2. La détermination des SN réduits

Considérons maintenant les SN momentanés itérables réduits<sup>23</sup>. Vu le sens incomplet des SN employés réellement ils s'accompagnent de l'article indéfini. P.ex. :

(3) Le médecin a assisté à un allaitement

(4) Marie a évoqué un voyage

Cependant il y a quelque chose de gênant dans les phrases construites avec les SN réduits au pluriel :

(3a) ? Le médecin a assisté à des allaitements

(4a) ? Marie a évoqué des voyages

Il semble que le temps ponctuel soit incompatible avec le SN précédé de l'article des. La substitution du passé composé par l'imparfait qui évoque un temps réel inactuel rend les phrases acceptables, en en faisant des phrases exprimant une temporalité "habituelle" :

(3b) Le médecin assistait à des allaitements

(4b) Marie évoquait des voyages

Les SN absolus employés virtuellement suivent d'autres règles de détermination. Si le SN désigne un concept avec toutes les variables de son domaine, il prend l'article défini.

(5) Ce livre parle de l'allaitement

(6) Amer savoir, celui qu'on tire du voyage!

(pr: Baudelaire)

### 8.3. Les SN désignant des objets notionnels ou linguistiques

La règle d'incomplétude sémantique est valable aussi pour ces SN, car ils résorbent une position d'argument. La marque superficielle en est l'article indéfini ou le morphème du pluriel. Pour ce qui concerne l'article indéfini, il est de règle dans les SN suivants: *une décision de Jean, un besoin de Jean, une revendication des étudiants*; mais souvent ces SN s'accompagnent de l'article défini, parce qu'ils sont des SN contextuels.

Dans notre présentation des noms appelant les objets notionnels nous avons dit que ce type de prédicateurs peuvent débloquent la position résorbée. Dans l'exemple suivant le prédicateur *besoin* sature toutes ses positions d'arguments.

(7) Pendant toute sa vie, Jean a été conduit  
par le besoin d'amour

La position d'argument x n'est pas structurée dans le même SN, car l'indication de x a été faite déjà au début de la phrase, donc *Jean* constitue la constante a. Pour le prouver on propose la paraphrase suivante de notre exemple:

(7a) Pendant toute sa vie, Jean a été conduit  
par le fait qu'il avait besoin d'amour

Dans cette paraphrase *Jean* est coréférent avec *il*, ce qui résulte de l'identité des positions d'arguments dans lesquelles ils entrent.

Il faut expliquer encore la différence entre *un besoin de Jean* et *le besoin d'amour*. Le SN *un besoin de Jean* est un SN réel et s'adapte à la règle d'incomplétude sémantique, qui est valable ici à cause de la résorption de l'argument propositionnel *p*. Considérons encore les exemples cités à ce propos par S. Karolak in 1986b:143 *une intention de l'auteur vs l'intention d'idéaliser les personnages, une valeur de la phrase vs la valeur de vérité, une idée de l'auteur vs l'idée d'un roman*. Le linguiste oppose les SN avec une position d'argument résorbée aux SN où cette position est saturée. Ce fait provoque une détermination différente dans les deux cas. On signale que la seconde série d'exemples contiennent des SN qui peuvent être employés aussi bien réellement que virtuellement.

#### 8.4. La saturation de la deuxième position d'argument

Avant de présenter les exemples des SN multiples, nous voulons signaler encore un problème. Les prédicats momentanés itérables fondent soit des SN abstraits (sans résorption) soit des SN concrets (avec résorption). Si aucune position d'argument n'est résorbée, le SN s'accompagne de l'article défini; p.ex.: *la découverte de l'Amérique (par Colomb), la perte de la mère (par Pierre)*. Par contre, si une position est résorbée, ce que nous marquons par « » dans la forme logique:  $k(a, \langle y \rangle)$ , le SN prend l'article indéfini; p.ex.: *une découverte de Colomb, une perte*

de mon voisin. La résorption s'explicite aussi dans les paraphrases respectives

*une découverte de Colomb = quelque chose que Colomb a découvert*

*une perte de mon voisin = quelque chose que mon voisin a perdu*

(cf. Karolak:1986b:143 et 1989:39)

Remarquons à ce propos que la saturation de la deuxième position d'argument suffit pour que le SN soit complet. Cela démontre le SN *la découverte de l'Amérique* opposé à *une découverte de Colomb*. Pour cette raison on considère les SN suivants:

(8) Jamais Claude n'avait vu à ce point le besoin de romanesque de ces fonctionnaires qui voulaient en nourrir leurs rêves, besoin contrarié aussitôt par la crainte d'être dupes, d'admettre l'existence d'un monde différent du leur. (mav:15)

(9) Il timore di rappresaglia invita alla ponderazione, ma è anche vero che il conflitto Khomeini-Rushdie, al di là del fatto religioso, ha un forte connotato politico: un ottimo test per saggiare la reattività delle istituzioni di un paese, l'impegno dei partiti, il ruolo di coloro che rappresentano la coscienza di un popolo, cioè gli intellettuali. (e:5)

(10) Ni répulsion, ni crainte: une terreur sacrée, l'horreur de l'inhumain que Claude avait connu devant le bûcher. (mav:118)

(11) Vous savez aussi bien que moi que la vie n'a aucun sens: à vivre seul on n'échappe guère à la préoccupation de son destin. La mort est là, comprenez-vous, comme.. (mav:106)

### 8.5. Quelques exemples des SN multiples

Nous nous intéresserons seulement aux exemples tirés de textes littéraires ou de la presse dans

lesquels il y a des SN incomplets, c'est-à-dire les SN qui sont fondés sur les prédicats momentanés itérables et qui représentent des prédicats avec une position d'argument résorbée. Ils représentent des noms d'action et des noms qui appellent des objets notionnels ou linguistiques. En raison de leur sens incomplet l'article indéfini est régulier devant ces SN, mais employés anaphoriquement, ils s'accompagnent d'article défini. Sans être autonomes, ils doivent coopérer avec le contexte précédent ou suivant. Evidemment, ces SN se mettent aussi au pluriel.

#### 8.5.1. les N<sub>1</sub> + des + N<sub>2</sub>

(1) Délie trouva cette situation moins insupportable que la sécheresse de 1902, car elle n'avait pas sous les yeux les souffrances des moutons à l'agonie sur les rives de la Darling, ni la misérable femme isolée dans le maquis... (nca:459)

(2) Aux premières flèches, il faudrait se coucher. Ils étaient là comme à l'intérieur d'une baraque foraine; dans le grand rectangle libre, au delà de la place abandonnée, les départs, les arrivées des Mois passaient sur les morceaux de remparts, entre les cases et les arbres cultivés. (mav:122)

(3) Ils tomberaient sur lui à l'agonie, épais comme ces fumées qui venaient avec le son lointain des tams-tams et les aboiements des chiens. (mav:180)

(4) J'entendais les murmures lointains de canots à moteur, les cris et les rires des gens qui se baignaient. (mpv:68)

(5) Le grésillement des grillons, le chuintement des tourniquets d'arrosage et les stridulations des cigales qui avaient envahi les arbres, les buissons d'herbe, composaient une symphonie estivale, une musique brûlante et vibrante. (nca:642)

(6) Je vous remercie de toutes les gentillesses que vous avez eues pour moi. (pt)

(7) Si près de lui, de ce que nous attendons de lui, je me méfie de mes prévisions... (mav:105)

(8) ...mais il n'avait pas persévéré, les remarques méprisantes de Brenton et les moqueries de ses frères étaient venues à bout de son intérêt pour la peinture. (nca:741)

(9) Molti sono stati, in questo secolo, i tradimenti degli intellettuali, e il filosofo Julien Benda discuteva l'argomento già nel 1927 in un fortunato "pamphlet" dal titolo "La trahison des clercs". (e:5)

(10) Un altro problema, da non trascurare, riguarda le reazioni di quei paesi dove il flusso migratorio ha portato gruppi consistenti di islamici. (e:5)

(11) In ciò si fonda il contrasto, che molti si dilettono a lusinggiare, tra l'equilibrio mentale della gente ordinaria e le stravaganze dei filosofi: essendo chiaro che nessun uomo di buon senso avrebbe detto, per esempio, che l'arte è risonanza dell'istinto sessuale...(cbb:12)

(12) ...il papa Clemente V aveva trasferito la sede apostolica ad Avignone lasciando Roma in preda alle ambizioni dei signori locali...(eun:20)

(13) E così ora mi sento libero di raccontare /.../la storia di Adso da Melk /.../così gloriosamente priva di rapporto coi tempi nostri, intemporalmente estranea alle nostre speranze e alle nostre sicurezze. (eun:15)

(17) La differenza è se mai tra il testo che vuole produrre un lettore nuovo e quello che cerca di andare incontro ai desideri dei lettori tali quali li si trova già per la strada. (eun:522)

(16) Per esempio i personaggi parlano talora delle virtù delle erbe rifacendosi chiaramente a quel libro dei segreti at-

tribuito ad Alberto Magno che ebbe nei secoli infiniti rifacimenti. (eun:14)

### 8.5.2. un/des N<sub>1</sub> + du N<sub>2</sub>

(17)...alcuni elementi, come il numero di scalini, dipendono da una decisione dell'autore, altri, come i movimenti di Michele, dipendono dal mondo reale...(eun:515)

(18) ...nous avons essayé de montrer, à propos de divers exemples, et en nous fondant sur des remarques de Strawson, que l'emploi de "tous" ou de "tout", suivis d'un substantif, présuppose que la classe représentée par ce substantif n'est pas vide. (dod:247)

### 8.5.3. les N<sub>1</sub> + du N<sub>2</sub>

(19) ...mais il n'avait pas persévéré, les remarques méprisantes de Brenton et les moqueries de ses frères étaient venues à bout de son intérêt pour la peinture. (nca:741)

(20) Si seulement Meg avait été plus affectueuse! Délie était profondément agacée par les critiques de sa fille, par son hostilité à peine camouflée. (nca:644)

(21) Alex avait ri, puis répondu que l'alchimie de la séduction était chose compliquée, que le solide Brenny trouvait peut-être extrêmement désirables les charmes discutables de Mavis. (nca:794)

(22) Si l'on garde à l'esprit les préoccupations logiciennes de Russel, on s'aperçoit que, relativement au point a), la position de Strawson, tournée vers l'usage linguistique, n'est pas en contradiction totale avec celle de Russel. (kgp:181)

(23) Selon ce qu'on sait, par ailleurs, des inventions et des motivations du locuteur, on sera amené à réduire cette classe aux trains de telle journée, de telle ligne ou de tel pays... (dod:238)

(24) Le thermomètre, dont la lecture faisait partie des devoirs quotidiens d'Hester à la poste, restait parfois à moins dix-huit toute la matinée. (nca:27)

(25) Le locuteur étant responsable de la description, les dires et les croyances de Jean ne sont plus contradictoires. (kgp:278)

(26) Miss Barrett serra les lèvres et manifesta son indignation par un soupir exaspéré, mais elle ne dit mot avant que les cris de rage de Jessie n'eussent diminué aux abords de la maison. (nca:678)

(27) ...quand elle lit tous ces récits atroces, son esprit horrifié imagina les souffrances de Gordon ainsi que sa douleur à voir les autres souffrir. (nca:745)

(28) Perken essayait d'orienter sa jumelle grâce au son, mais en vain: le brouillard bleu de la chaleur, sans masquer la forêt, en voilant les formes; les lancements de son genou se déclenchaient en lui comme des coups de cloche...(mav:162)

(29) Col vantaggio della maggiore intensità, le domande e le risposte del filosofo recano con sé anche il pericolo del maggiore errore, e sono di frequente viziate da una sorta di mancanza di buon senso...(cbb:12)

(30) Una certa perplessità mi hanno dato i riferimenti di Adso alle ore canoniche, perché non solo la loro individuazione varia a seconda delle località o delle stagioni, ma con ogni probabilità nel XIV secolo non ci si attendeva con assoluta precisione alle indicazioni fissate da San Benedetto nella regola. (eun:16)

(31) Tu hai visto ieri come i semplici possono concepire, e mettere in atto, le più torbide eresie, disconoscendo e le leggi di Dio e le leggi della natura. (eun:477)

#### 8.5.4.1e N<sub>1</sub> + du N<sub>2</sub>

Ces SN contiennent des prédicats itérables ou des prédicats résorbant une position d'argument prévue pour un objet. Dans les phrases citées ci-dessous, ils constituent une sorte de description définie contextuelle, donc, ils portent l'article défini. Les derniers exemples contiennent des Adj de relation à la place du N déterminant. Cet Adj a la valeur de l'expression entrant en position d'argument. Nous décrivons ce problème dans le deuxième chapitre.

(32) Ils attendaient quelque chose: ou l'arrivée du chef, ou le soir. (mav:124)

(33) Il était l'homme qui avait essayé de réaliser pleinement le vœu de Meillet, que le linguiste moderne proposât d'acquérir la "possession active et complète des langues vivantes" du domaine dans lequel il travaillait. (tle:3)

(34) Ce qui suggère déjà qu'il faut atténuer l'opposition saussurienne entre une linguistique de la langue, déterminant le rapport, intérieur au signe, du son et du sens, et une linguistique de la parole, étudiant l'usage que les sujets parlants font des signes. (dod:70)

(35) Ils se lancèrent dans des guerres sans justification légale, mais leurs conquêtes eurent d'heureux effets. Celle d'Alexandre propagèrent l'hellénisme à travers le Proche-Orient, repandirent la langue grecque, et persévèrent pour nous l'héritage culturel de la Grèce. (rbc:39)

(36) Del resto la condanna di Rushdie e la taglia promessa arrivano dopo altri attentati alla libertà d'espressione di cui diamo conto nel servizio di copertina che apre la sezione Cultura...(e:5)

(37) Affiches du cinéma le Splendid. Affiches annonçant la fête paroissiale et la venue du cirque Pinder. (mpv:137)

(38) ma Bergman ci dà una meravigliosa descrizione della festa di Natale della famiglia Ekdal /.../anche se nel 1890 la festa natalizia era già qualche cosa di intimamente borghese. (e':96)

(39) La ricerca del filosofo intorno all'arte è costretta a percorrere le vie dell'errore per ritrovare la via della verità... (cbb:12)

(40) Purtroppo le parole distruttive di Khomeini volgono a progetti sanguinari persino il più antico significato etimologico di Islam, che vuol dire «sottomissione incondizionata e cieca» alla volontà divina. (e:5)

#### 8.5.5. les N.

Les SN ci-dessous sont des SN virtuels qui résorbent une position d'argument prévue pour plusieurs objets.

(41) Elle avait songé à une vie sans responsabilité, consacrée à la peinture et aux rêveries sur le pont du navire, ... (nca:633)

(42) Je veux dire que tu ~~aimeras être~~ libre, débarrassé de nous tous, tu aimeras consacrer tout ton temps à barbouiller de la peinture sur une toile. Tu déteste les responsabilités, n'est-ce pas? (nca:478)

(43) C'est sans doute pour cela surtout qu'il est venu ici... Le courage compense... Et pour que les petites hontes ne pèsent pas lourd, il suffit même de ceci.. (mav:106)

(44) Ainsi, bien qu'il ne faille pas se dissimuler les imperfections qui demeureront et que l'auteur aurait corrigées,

l'oeuvre sera plus proche de la forme toujours plus parfaite que Lucien Tesnière rêvait de lui donner. (tle:1)

(45) Voilà pourquoi elle ne prêta aucune attention aux émotions contradictoires qui bouleversaient sa fille; (nca:612)

(46) On sait que l'Amérique est très travaillée par les préjugés raciaux. (rbc:122)

(47) Forse qualcuno non se rende conto, ma le punizioni fisiche, tanto per fare un esempio, sono un fenomeno ancora molto diffuso. Qualche esempio tra i tanti? Il caso del genitore che aveva messo un collare al figlio per impedirgli di uscire. (e:8)

#### 8.5.6. les/le N + de + des/un N

Remarquons que si le N déterminant pluriel est introduit par l'article indéfini *des*, la détermination intérieure découle de la règle de contraction: de + des = de. Le même résultat est obtenu dans le cas où le N partage les propriétés sélectives avec le verbe isosémique. C'est ainsi que *changements de personnel* vient de *changer de personnel*.

(48) L'episodio è tanto più grave perché in una società di massa i mezzi d'informazione provocano l'immediata proliferazione di notizie e d'interventi intorno a un caso del genere. (e:5)

(49) Nelle sue forme più eclatanti essa si manifesta nelle fughe da casa, nei tentativi di suicidio, spesso riusciti, che hanno come protagonisti soprattutto gli adolescenti, nel loro avvio sempre più precoce all'assunzione di sostanze stupefacenti. (e:8)

(50) Les changements de personnel déjà effectués ou prévisibles montrent que M. Gorbatchev entend tout reprendre en mains. (m:12561)

### 8.5.7. La détermination des SN réduits incomplets au pluriel en français et en italien

Nous notons que la distribution de l'article devant un SN incomplet au pluriel n'est pas identique en français et en italien. Cette différence découle des raisons suivantes:

1° la contraction de la forme italienne dei n'est que partiellement identique à la française des<sup>24</sup>:

français	italien
de + des = de	di + dei = di
-----	da + dei = da
dans + des = dans des	in + dei = in
à + des = à des	a + dei = a

Voici deux exemples.

(51) Proprio non so perché mi sia deciso a prendere il coraggio a due mani e a presentare come se fosse autentico il manoscritto di Adso da Melk. Diciamo: un gesto di innamoramento. O, se si vuole, un modo per liberarmi da numerose e antiche ossessioni. (eun:15)

(52) Purtroppo le parole distruttive di Khomeini volgono a progetti sanguinari persino il più antico significato etimologico di Islam, che vuol dire «sottomissione incondizionata e cieca» alla volontà divina. (e:5)

2° en italien il n'y a pas de forme morphologique spéciale de l'article indéfini pluriel. Il est donc possible de mettre zéro devant ce type de SN. Aussi, l'italien se sert-il des formes parti-

tives telles que: *dei/degli/delle*. En français, l'unique forme possible est *des*, omise seulement au cas d'une énumération. P.ex.:

(53) Pour justifier notre description, le critère d'enchaînement est utilisable, car on arrive mal à imaginer des conclusions ou des objections qui pourraient porter sur le seul posé introduit par "tous", et n'auraient rien à voir avec le présupposé. (dod:248)

(54) Vers huit heures du soir, des allées et venues se faisaient de table à table, des groupes se formaient. Eclats de rire. Cheveux blonds... (pmv:12)

D'après L.Renzi 1984-5:59-64, en italien l'article zéro est exclu de certains contextes dans lesquels apparaît *dei*. Le linguiste parle, entre autres, du contexte de la phrase relative. Nous avons remarqué que dans le cas où l'on parle de plusieurs notions sans les opposer ou différencier, on ne met pas d'article. P.ex.:

(55) Genitori, scuola e famiglia li trascurano, spesso li lasciano soli: a far loro compagnia, invece, e sempre più a lungo, è la tv, quella scatola magica che, come un sogno, entra quotidianamente nelle loro case, inducendo bisogni, concretizzando miti e desideri. (e:8)

Cependant, pour terminer cette phrase, il faut mettre l'article *dei*. Donc, il faut dire correctement + *inducendo dei bisogni*, et non \* *inducendo o bisogni*.

#### 8.5.8. des N + de + des N

Ces exemples montrent les SN incomplets réduits auxquels on a ajouté un prédicat. Ce prédicat se

multiplie à celui du N tête. Ce N déterminant s'accorde en nombre avec le N tête (56). Dans (57) le prédicat adjoint peut être exprimé par un élément épithétique.

(56) ...parce que, enfin, l'évolution démographique du tiers-monde, son urbanisation en particulier, entraîne une hausse constante des abandons d'enfants laissés à eux-mêmes, le plus souvent dans d'énormes villes où ils survivent plutôt qu'ils ne vivent. (md:68)

(57) Seule dans le timonerie, elle s'abandonnait parfois à des rêves éveillés de vie commune avec Alistair; (nca:609)

## 9. La détermination des SN virtuels

### et des SN réels

La règle de complétude est valable aussi pour l'emploi virtuel. Apparemment elle ne concerne pas les SN virtuels qui représentent une proposition avec des positions d'arguments non saturées. Pourtant, les SN virtuels, s'ils sont quantifiés universellement, représentent toujours des concepts applicables à tout l'ensemble constitué par son domaine d'applicabilité. C'est ainsi que le SN *l'intelligence* désignant un trait permanent applicable à tout  $x$  représente un sens complet et, par conséquent, il s'accompagne de l'article défini. D'ailleurs, comme un concept monovalent permanent, il ne s'accompagne jamais de l'article indéfini ni dans son emploi virtuel ni dans son emploi réel. La même règle s'applique aux SN fondés sur les prédicats itérables. Le SN *mort* s'accompagne de l'article défini, ce que nous voyons dans les deux phrases suivantes:

(1) Cet ouvrage parle de la mort

(1a) Cet ouvrage parle de la mort des enfants

Par contre, le même SN employé réellement prend l'article indéfini.

(2) Le docteur Dubois a assisté à une mort

L'article indéfini dans (2) est un signe du blocage d'une position d'argument:  $M(\langle x \rangle)$ . Quand on marque cette position d'argument en surface, apparaît devant le SN l'article défini:

(2a) Le docteur Dubois a assisté à la mort de cet homme/d'un homme/de quelqu'un

### 9.1.1e N + de + le/un/de/les N

Les exemples ci-dessous contiennent des SN désignant un concept complet sans résorption, c'est pourquoi ils sont précédés de l'article défini.

Quant aux SN résorbant une position d'argument, ils représentent un tout clos, quand ils véhiculent des notions prédicatives avec toute leur extension. S. Karolak a établi la règle suivante concernant ce type de SN: "l'article défini peut accompagner un nom multiple avec résorption (ou nom discontinu en terme de Guillaume), quand il sélectionne tout l'ensemble virtuel des valeurs de la variable d'argument dans les formes logiques  $f(x)$ ,  $F(p)$ " (1989:99). Le linguiste cite les exemples: *la condition, le malheur, la conscience, le goût*. Cette règle concerne aussi les noms qui résorbent une position dans leur structure inhérente, p.ex.:

- *affaire = ce que x a à faire, ce qui occupe x ou ce qui concerne x*

Considérons les SN suivants:

(3) La peur de l'opinion publique a-t-elle vraiment empêché beaucoup d'hommes de faire ce qui leur paraissait bon et raisonnable? (rbc:136)

(4) L'épouvante de l'être écrasé de solitude saisit Claude au creux de l'estomac, au défaut des hanches, l'épouvante de l'homme abandonné parmi les fous qui vont bouger. (mav:130)

(5) Vous dites que si n'importe qui pouvait écrire n'importe quelle obscénité, l'intérêt des gens ne s'en trouvait pas accru? (rbc:79)

(6) La véritable affaire du philosophe, ce n'est pas de changer le monde, c'est de le comprendre... (brc:13)

(7) Supposons que je mesure d'un mètre la distance de deux objets: mon activité a pour fin d'obtenir une mesure (approximativement) exacte. (dod:42)

(8) La ricerca del filosofo intorno all'arte è costretta a percorrere le vie dell'errore per ritrovare la via della verità... (cbb:12)

(9) Nello stabilire questo ci richiamiamo, contro la piccola ragioneria dei numeri, alla competenza del linguista... (Renzi 1984-5:63)

(10) E' indubbio che se un romanzo diverte, ottiene il consenso di un pubblico. (eun:526)

(11) Queste qualità non si trovavano se non nell'ambito francescano, e dopo Ruggero Bacone; inoltre una teoria sviluppata dei segni la troviamo solo con gli occamisti, o meglio c'era anche prima, ma prima l'interpretazione dei segni o era di tipo simbolico o tendeva a leggere nei segni le idee o gli universali. (eun:515)

## 9.2. le N / le N + Adj

L'article défini précède les SN réduits employés virtuellement, parce qu'ils représentent un sens complet. Les SN qui contiennent un Adj de relation dans leur structure représentent un sens complexe issu de la multiplication de deux concepts.

(12) C'est tout de même très épouvant pour un homme qui est habitué au travail mental. En pareil cas, il vaut mieux être un manuel, car on souffrira moins du manque d'activité intellectuelle. (rbc:108)

(13) La période de type greco-latin, naturellement longue et facilement lourde, convenait mal au goût français. La phrase du vieux français était au contraire plus simple. (tle:634)

(14) Mah, cosa vuole, in certi ambienti, la prostituzione è semplicemente un mezzo di assicurarsi la vita, niente di più niente di meno. (e:8)

(15) E' proprio nei confronti dei bambini che gli adulti sfogano la loro aggressività. Non tutti, certo, ma molti adulti. Vede, l'aggressività umana è una brutta bestia. L'uomo è il più violento degli esseri viventi... (e:8)

(16) Per la legge, una cosa è trattare male /.../ un'altra cosa è maltrattare./.../ Per applicare la seconda norma è necessario che il maltrattamento produca una malattia. (e:8)

(17) E' ingenuo o imprudente correre rischi su argomenti tanto spinosi, ha obiettato qualcuno al romanziere, ma esistono limiti invalicabili delle norme scritte e non scritte che regolano la convivenza umana. (e:5)

### 9.3. un N (+ de + le N)

Quand, par contre, le SN virtuel ne véhicule pas la notion prédicative avec toute son extension, il ne représente pas un tout clos. Par conséquent, c'est l'article indéfini qui l'accompagne.

(18) L'argument de Frege pour justifier la nature pragmatique et non sémantique des présuppositions n'est pas concluant puisque le test de la négation peut aussi servir d'argument pour

que contre une conception sémantique de la présupposition.  
(kgp:196)

(19) A elle seule, cependant cette exigence est bien insuffisante, puisque [...] les significations des énoncés pris hors contexte ne constituent nullement des faits ou des données, mais relève d'une libre décision du linguiste... (dod:112)

(20) Si une théorie me convainquait... elle changerait mon rapport au monde, elle colorait mon expérience. (pr:Beauvoir)

#### 9.4. les N (+ de + un/le/les N)

Les SN qui résorbent une position d'argument de multiplicité se mettent au pluriel.

(21) De nouveau, elle vivait seule. Le vieux Vanec l'avait accueillie; il avait si bien pris l'habitude de mépriser les actions des hommes, qu'il les développait toutes dans une indulgence haineuse. (mav:19)

(22) Toutes les horreurs que les romanciers croient inventer sont toujours au dessous de la vérité. (pr-Balzac)

(23) Il peut se faire que les pensées, les espoirs et les craintes d'un homme soient déterminés de l'extérieur par les autorités qui règnent sur l'éducation. (rbc:172)

(24) Mais pourquoi sentait-elle donc une pointe d'hostilité contre cette fiancée qu'elle ne connaissait même pas? Peut-être parce qu'elle redoutait tous les salamecs, les politesses des beaux-parents qui, elle en était certaine, réclamerait une cérémonie en grande pompe. (nca:738)

(25) Je pense d'abord au poids énorme dont il peut peser sur les opinions et les pensées des gens, dès l'école maternelle. (rbc:172)

(26) Col vantaggio della maggiore intensità, le domande e le risposte del filosofo recano con sé anche il pericolo del

maggiore errore, e sono di frequente viziate da una sorta di mancanza di buon senso...(cbb:12)

(27) La differenza è se mai tra il testo che vuole produrre un lettore nuovo e quello che cerca di andare incontro ai desideri dei lettori tali quali li si trova già per la strada. (eun:522)

(28) Allora non avremmo armi per arrestare quella bestemmia, perché essa chiamerebbe a raccolta le forze oscure della materia corporale, quelle che si affermano nel peto e nel rutto...(eun:480)

### 10. Règle de détermination

Dans ce chapitre nous nous sommes occupée de la détermination des SN abstraits complexes. Le choix de l'article devant tout le SN dépend de plusieurs facteurs.

D'abord, nous tenons à rappeler que le N tête constitué par un nom abstrait n'est pas syntaxiquement complet. Au niveau sémantique il représente un concept impliquant un ou plusieurs arguments. Si l'on exprime l'argument impliqué (position adnominale), le syntagme où il apparaît représente une proposition close. Cela entraîne la complétude du SN. Le reflet superficiel de ce fait est l'article défini devant tout le SN. C'est la règle principale. Elle traite aussi la situation inverse, notamment: celle de l'incomplétude du SN. Elle a lieu quand il y a une position d'argument non saturée (bloquée ou non), position ouverte par le concept contenu dans le N tête.

Nous avons observé l'application de cette règle dans les cas particuliers. La complétude du SN

employé virtuellement s'exprime par sa quantification universelle. Il en résulte que le prédicat sur lequel se fonde ce SN est applicable à tout l'ensemble de son domaine. Par contre, quand il ne peut pas s'appliquer à tout son domaine, le SN qu'il fonde est incomplet. C'est l'article indéfini qui le signale en surface.

Dans un SN réel il faut se demander quel type de prédicat le fonde. Si c'est un prédicat permanent, il représente un sens complet avec son argument. Dans le cas du prédicat momentané itérable on a affaire au sens incomplet. Ainsi, obtient-on un SN précédé d'un article indéfini ou bien un SN au pluriel. Les SN incomplets ne s'accompagnent de l'article défini que contextuellement. Les informations sur le temps réel ou le lieu, qui les complètent, se trouvent dans un large contexte discursif ou dans la réalité extralinguistique.

Nous avons consacré beaucoup de place à la résorption. C'est le blocage obligatoire d'une position d'argument, voire la raison d'un sens incomplet. Nous avons évoqué d'abord des prédicateurs résorbant un argument d'objet. Ce sont des noms concrets désignant des objets physiques. Créant un SN, ils s'accompagnent d'un article indéfini, à moins qu'ils soient complétés par des informations contextuelles. La position d'argument résorbée de multiplicité provoque le pluriel de ces SN.

Ensuite, nous avons distingué les prédicateurs résorbant des arguments propositionnels et ceux qui résorbent un contenu factuel de leur structure

inhérente. Ce sont des noms désignant des objets notionnels ou linguistiques et des noms d'action ayant l'interprétation de la manière. A cause de la résorption, ils constituent des SN multiples, donc précédés de l'article indéfini et possédant le pluriel. Il est possible, au moins partiellement, de les compléter.

Enfin, nous avons examiné des SN abstraits nucléaires et dérivés. Les premiers sont ceux qui représentent une seule proposition logique et les seconds représentent deux différents prédicats qui se multiplient. Dans leur emploi réel les SN dérivés constituent rarement des SN complets. C'est seulement dans leur emploi virtuel qu'ils peuvent s'accompagner de l'article défini: là où ils désignent un concept avec toute son extension, donc un ensemble clos.

---

## CHAPITRE II

# ALTERNANCE DE L'ADJECTIF RELATIONNEL ET DU GROUPE de + NOM

### O. Définitions du nom et de l'adjectif

Les noms et les Adj de relation<sup>25</sup> qui leur correspondent peuvent avoir des emplois différents. Le problème que nous posons ici concerne la possibilité de faire alterner les adjectifs déterminants et les noms déterminants dans un SN complexe. Notre analyse se limite au champ des SN qui ont pour constituant tête un nom abstrait et pour constituant déterminant un nom concret introduit par la préposition de ou bien un adjectif de relation désignant le même concept que ce nom concret.

Ce problème touche une question plus vaste, à savoir: la distinction entre l'adjectif et le nom. Déjà au Moyen Age les grammairiens ont élaboré la notion d'adjectif, inconnue dans l'Antiquité. Comme chacun le sait, le latin n'a pas de marques morphologiques pour distinguer ces deux catégories. Leur critère est d'ordre épistémologique. La plupart des adjectifs désignent des qualités et la plupart des substantifs<sup>26</sup> des objets (cf. Ducrot-Todorov

1972:266). Pourtant, il est aisé de se rendre compte que cette règle n'est pas générale, parce que le contraire est également vrai.

Il semble que l'opposition entre les deux catégories soit plus nette, si l'on se sert des termes catégorème/syncatégorème. G.Kleiber (1981:41), en citant Ducrot-Todorov (1972:322-323) parle de la syncatégorémacité référentielle de l'adjectif, donc de son manque d'autonomie dans le repérage référentiel, ce qui l'oppose au substantif. Ducrot prouve que, même mis dans une position syntaxique prévue pour un substantif, l'adjectif ne peut pas être utilisé dans un but référentiel. Ce critère n'est donc pas opératoire, d'autant plus qu'il y a aussi des syncatégorèmes dans la catégorie des noms (p.ex.: les noms abstraits et les noms concrets de relation du type *mère, roi...*).

Au niveau fonctionnel, la distinction entre ces deux catégories n'est pas nette. Tesnière écrit que dans plusieurs langues, comme en français, il y a des mots qui s'emploient "tout aussi bien comme substantifs que comme adjectifs" (1976:62). Il propose de "réserver à ces mots, qui ne sont par eux-mêmes ni substantifs, ni adjectifs, mais qui sont susceptibles de devenir l'un ou l'autre par leur emploi, le terme générique de «nom». Ainsi un nom peut être ou substantif ou adjectif." (1976:62) Il signale plus loin que "l'absence d'extension est même ce qui distingue essentiellement l'adjectif du substantif." (1976:68)

Dans la théorie de Kuryłowicz (1936), reprise par Heinz (1957), on peut retrouver la distinction

ADJ vs NOM basée sur un critère syntaxique. Kuryłowicz constate que la fonction syntaxique primaire de l'adjectif est celle d'épithète, alors que la fonction syntaxique primaire du substantif est de constituer un sujet ou un complément d'objet. De toute évidence, secondairement, l'adjectif peut fonctionner comme attribut (issu de la dérivation syntaxique) ou comme sujet (adjectif dit anaphorique obtenu grâce à la dérivation lexicale).

Dans une théorie syntaxico-sémantique basée sur le calcul logique des prédicats, l'adjectif et le nom représentent un concept.

L'idée que l'adjectif alterne avec le nom n'est pas nouvelle. On a remarqué depuis longtemps une ressemblance entre p.ex.: *la pureté de lis* et *la pureté liliale*, *le vol de nuit* et *le vol nocturne* (Wagner, Pinchon 1962:69). De ce fait, on a aussi souligné la valeur adjectivale du groupe de + NOM. D'après Tesnière (1976), cette valeur est due à la translation d'un nom à l'aide de la préposition *de*. Il écrit: "Si, «Pierre» étant substantif, le groupe «de Pierre» prend syntaxiquement la valeur d'adjectif, c'est que la préposition «de» en a changé la valeur syntaxique. D'un substantif, elle a fait syntaxiquement, un adjectif." (1976:363) Bien que Tesnière ait le mérite d'envisager ce problème du point de vue syntaxique, et non pas morphologique, nous croyons qu'il a tort d'oublier les différences entre *le livre de Pierre* et *le livre rouge* (cf. Carlsson 1966:36ss). Par cette analyse, il ne sort pas de la perspective fonctionnelle et il ne tient pas compte

des différentes relations sémantiques entre les mots.

La discussion concernant la substitution du groupe de+Nom par un adjectif correspondant continue, parce qu'on n'est pas sûr que ces deux structures soient synonymes. Déjà Grevisse in 1980:206, bien qu'il ait affirmé la possibilité de substituer le complément déterminatif par un adjectif relationnel (*un ton de pédant - un ton pédantesque*), signale que les facteurs d'ordre sémantique empêchent la régularité de ce type de substitution. Il cite, entre autres : *un poisson de mer - carte marine, un homme de lettres - un homme lettré, un blessé de guerre - un peuple guerrier.*

Le même problème réapparaît dans la discussion entre Postal et Chomsky (cf. Chomsky 1975:184-188). Postal fait dériver les pseudo-adjectifs propres des syntagmes nominaux correspondants, en soutenant qu'ils partagent les mêmes relations grammaticales et sélectionnelles<sup>27</sup>. Selon son point de vue, les adjectifs relationnels appartiennent donc à la composante transformationnelle et non pas à la composante sémantique (cf. Nagórko 1987:143). Chomsky lui objecte en disant qu'il n'y a pas de synonymie entre la structure de base et le dérivé (condition nécessaire pour chaque transformation). Ainsi, les adjectifs de relation ne peuvent-ils pas être obtenus transformationnellement. Il oppose l'hypothèse lexicaliste, qui, par ailleurs, ne nie pas la similitude de ces deux structures. Conformément à cette hypothèse "le syntagme *the Markovian solution* ne signifie pas *Markov's solution* /.../." Chomsky l'expli-

que en écrivant que "si je déclare que ce problème n'a pas de solution markovienne, j'entends qu'il n'a pas de solution selon la méthode de Markov, et non qu'il n'a pas de solution donnée par Markov. Et cela est vrai pour tous les syntagmes du type *a Markovian analysis, a Fregean analysis* etc." (1975:186)

Nous croyons que l'adjectif relationnel permet les deux interprétations: celle proposée par Postal et celle de Chomsky (cf. fonctions *quis* et *qualis* chez Carlsson 1966:53). Cela dépend du N tête (Chomsky cite les exemples qui désignent des noms abstraits interprétés comme manière) et de la complétude ou non du SN (comparer *the Markovian solution* avec *a Markovian solution*).

Pour examiner l'alternance entre l'adjectif et le substantif, on prend en considération les adjectifs dits relationnels, et non pas les qualificatifs. Cette distinction a été établie par les linguistes traditionnels. Elle se base sur des critères sémantiques, à savoir les notions d'inhérence et de relation, portant sur les rapports entre le déterminé et le déterminant. Bartning (1976:15) le relate en citant la définition de Frei (129:152):

"L'inhérence est un rapport de transitivité intrinsèque, par exemple entre une substance et sa qualité (une rose jolie), un procès et sa manière (il chante joliment), une substance et une substance dans l'état (Pierre est avocat) ou dans le temps (l'enfant devient homme). La relation est un rapport de transitivité extrinsèque entre deux substances qui sont conçues par conséquent comme extérieures l'une à l'autre: *Pierre frappe Paul, la maison du jardinier*, etc."

A la lumière de la thèse de Bally (1945) sur la transposition, la distinction entre les adjectifs qualificatifs et relationnels se justifie fonctionnellement. Bally remarque que les adjectifs qu'il appelle *transposés fonctionnels* (p.ex.: *sanguin*) ne sont pas antéposables, ne peuvent pas fonctionner comme attributs, et n'acceptent pas d'adverbes d'intensité<sup>28</sup>. Les transposés sémantiques, au contraire, partagent les propriétés syntaxiques de l'adjectif ordinaire (p.ex.: *sanglant*). Ces deux types d'adjectifs peuvent avoir la même forme. Bally cite l'adjectif *tropical* comme exemple de la transposition sémantique dans *chaleur tropicale* et comme exemple de la transposition fonctionnelle dans *végétation tropicale* (1945:116ss).

Cet exemple de Bally s'accorde, en quelque sorte<sup>29</sup>, avec la position de Carlsson (1966:49ss), qui ne divise pas les Adj en deux catégories, mais qui constate qu'ils ont deux valeurs sémantiques. En plus, comme il écrit, un Adj "qui exprime le plus souvent une idée relationnelle peut facilement assumer, à l'occasion, une valeur adjectivale très nette."<sup>30</sup>

En s'appuyant sur les termes d'inhérence et de relation, Riegel oppose les Adj qualificatifs aux relationnels. Ces premiers se caractérisent par la stabilité de la relation qui les unit aux substantifs déterminés. Par contre, les Adj relationnels permettent une interprétation «ouverte», ce qui veut dire qu'il y a "tout un éventail de rapports sémantiques susceptibles d'unir un substantif à un radical d'adjectif relationnel." (1985:114) Il énu-

mère les rapports suivants: locatif (*forces terrestres*), instrumental (*entretien téléphonique*), causatif (*maladie professionnelle*), équatif (*la cellule familiale*)<sup>31</sup>.

A la position transformationnelle confrontons la position sémantique. Dans cette perspective, représentée par R.Grzegorzczkova (1990:47), l'Adj relationnel lui-même a une signification très peu précise, très générale; p.ex.: *industriel - relatif à l'industrie*, *varsovien - relatif à Varsovie*. Seul son contexte discursif lui ajoute une signification contextuelle, celle d'objet, celle de lieu, etc (cf. Gawelko 1977). Cette signification contextuelle précise dépend des noms cooccurrents et de la base dérivationnelle<sup>32</sup>.

Nous sommes plus proche de la position de R. Grzegorzczkova. Nous pensons que les linguistes transformationnalistes et générativistes ont tort de faire croire que l'Adj relationnel lui-même est capable d'exprimer précisément la relation avec le substantif qu'il détermine, alors qu'elle reste implicite. La fonction syntaxique de l'adjectif relationnel est de déterminer le N tête, mais il est difficile de dire quel rapport sémantique lie le N tête avec le déterminant adjectival. En d'autres termes, on peut dire que le suffixe adjectival signale au niveau du sens l'existence d'une position vide qui prévoit un prédicat relationnel. Cette position ne peut pas être univoquement interprétée. Il n'y a pas de constante dans cette position. Si l'on dit que le locuteur doit déchiffrer ce rapport en s'appuyant sur ses connaissances extralinguis-

tiques, c'est parce que la langue elle-même ne l'exprime pas.

Il est également intéressant de comparer l'adjectif déterminant avec le génitif adnominal dans les langues flexionnelles. Gaertner (in Heinz 1957:100) écrit que la différence entre la fonction du cas et la fonction de l'adjectif dénominal réside dans le degré de précision de la relation entre le N tête et le radical de l'adjectif déterminant. H. Kurkowska (1954:68) constate que, presque toujours, la fonction du cas correspond exactement à celle de l'adjectif dénominal.

A. Heinz (1957:57) semble accepter cette constatation, car l'adjectif dénominal se caractérise, comme un substantif dans un cas concret, par les fonctions syntaxique et sémantique secondaires. Il décompose l'adjectif dénominal en deux "*moments*":

- 1) "*le moment d'objet*" qui souligne que le radical de l'adjectif dénominal est un nom et celui-ci se rapporte au nom tête
- 2) "*le moment qualitatif*" qui dit que l'adjectif, doit, avant tout, désigner les qualités.

Comparant les couples  $N_1 + de + N_2$  et  $N + Adj$  dénominal, il remarque que le sens de l'adjectif dénominal est plus flou et que l'emploi de l'adjectif a pour but d'effacer le rapport entre l'adjectif dénominal et le nom déterminé (1957:64). Nous pensons que ni le génitif ni l'adjectif dénominal n'arrivent eux-mêmes à préciser la relation avec le

N tête. Même quand le N tête est un nom abstrait, le problème de l'interprétation demeure. Nous proposons d'examiner plus précisément la question en nous référant à la perspective sémantico-syntaxique.

1. Le fonctionnement syntaxique des Adj  
de relation comparé à celui du groupe  
de+NOM dans la structure des SN complexes

1.1. Le déterminant adjectival et le problème  
du génitif objectif/subjectif

La discussion sur l'ambiguïté du génitif adnominal dans les langues flexionnelles et du groupe de + N dans les langues analytiques est bien connue. L'exemple cité souvent *l'amour de Dieu/amor Dei* est interprété soit comme *c'est Dieu qui aime* soit *c'est Dieu qu'on aime/c'est Dieu qui est aimé*. Cette ambiguïté est expliquée traditionnellement par la neutralisation de l'opposition nominatif vs accusatif. Veyrenc a critiqué cette interprétation et a proposé de la considérer comme la neutralisation de la catégorie de la voix (actif vs passif) (cf. Sériot:1987). Pour notre part, nous remarquons que l'ambiguïté apparaît seulement quand l'un des deux arguments du prédicateur *amour* est exprimé. Le génitif est un cas qui n'a pas la possibilité de spécifier s'il s'agit du premier ou du second (*x aime*) ou du second argument (*y est aimé*). Cette idée est conforme à la définition grecque du génitif, qui est compris comme un "cas général". Ce sont les Romains qui ont chargé le génitif d'exprimer des relations particulières (Tesnière 1976:438).

Nous croyons qu'il faut souligner ici que c'est le prédicateur *l'amour*, et non pas le génitif adnominal, qui exprime la relation existant entre deux objets. Le problème de l'interprétation apparaît, quand un seul objet est exprimé par le génitif.

Mais c'est uniquement un problème de décodage. Observé de la perspective de l'encodage, le génitif exprime seulement le premier ou le second objet. Si l'on parle de l'ambiguïté de *amor Dei*, c'est parce que *Dieu* peut se placer aussi bien dans la position x ou y (*x aime y*), car tout objet [+animé] entre en position x et tout objet en position y. Cette ambiguïté découlant du décodage se lève, si l'on dit *l'amour de l'argent*, car *l'argent* ayant dépourvu du trait [+animé] n'entre pas en position x, donc il doit représenter l'objet aimé. Il en découle que ce sont les traits sélectifs sémantiques du prédicat exposé par le N tête qui sont responsables de l'ambiguïté. Pour des raisons découlant du même principe, le N déterminant *l'espace* est compris comme objet dans le SN *la conquête de l'espace*; le prédicateur *conquérir* sélectionne dans la position y toute expression portant le trait inhérent [+territoirel], tandis qu'en position x entrent les expressions ayant le trait [+humain]. Dans le cas où ces traits laissent des doutes, quant à l'interprétation, le SN doit tenir compte du contexte discursif ou situationnel. D'ailleurs, c'est une situation beaucoup plus naturelle pour l'acte de parole: on a rarement affaire à un SN seul, sans contexte phrastique, textuel ou situation du discours. Il faut critiquer les analyses linguistiques qui traitent la langue comme une matière à analyser dans un laboratoire, c'est-à-dire en dehors de la situation du discours ou du texte continu. Nous sommes convaincue qu'il faut traiter la langue comme un système coopérant avec la situation du discours, et non pas comme un

ensemble d'éléments disparates et isolés. Cette conviction nous a amenée justement à dire que le problème du génitif subjectif / objectif n'a qu'une portée très limitée, contrairement à ce que suggèrent des analyses linguistiques "stériles".

## 1.2. Fonctionnement ambigu des $N_1+de+N_2$

Les SN comprenant des Adj de relation sont considérés comme vagues. Autrement dit, ils autorisent plusieurs interprétations. Pour en comprendre les raisons, il faut les comparer aux SN de la structure  $N_1+de+N_2$ . Les causes de l'ambiguïté de ces derniers ne sont pas les mêmes pour les noms abstraits en position de N tête ni pour les noms concrets dans cette position.

### 1.2.1. $N_1$ est un nom abstrait et $N_2$ est un nom concret

Nous venons de mentionner la prétendue ambiguïté entre l'interprétation du génitif subjectif et celle du génitif objectif. Nous l'avons remarquée dans l'exemple *l'amour de Dieu*. Ajoutons seulement que cette ambiguïté est inexistante dans le cadre du texte continu et que dans l'analyse faite au niveau du SN, c'est la préposition de qui est responsable de l'ambiguïté<sup>33</sup>. Etant, par elle-même, dépourvue de sens, elle permet l'introduction tant du premier que du second argument. D'autres prépositions ont la capacité d'explicitier l'ordre des arguments par rapport au prédicat (cf. *l'amour pour / envers Dieu*).

### 1.2.2.N<sub>1</sub> et N<sub>2</sub> sont des noms concrets

Quant aux deux noms concrets reliés par la préposition de, les linguistes les trouvent ambigus et proposent différentes interprétations. Parfois ils les attachent à la préposition de, alors qu'elle n'a pas de sens. P.ex: le SN *la voiture du président* n'exprime pas l'idée d'appartenance. Les SN de ce type contiennent deux noms concrets liés par une relation implicite. Cette relation doit toujours être reconstruite par l'auditeur, quand il remarque que ces deux concepts ne se combinent pas. Pour établir la relation qui les lie, il recourt au sens du contexte précédent et même, bien souvent, au contexte situatif. En confondant ce qui découle du SN lui-même avec ce qui découle de ces facteurs contextuels, les linguistes ont attribué le sens de cette relation implicite au SN lui-même. De la structure du SN lui-même découle seulement l'idée suivante: si l'on a mis deux noms concrets dans le même SN, c'est qu'il existait une relation entre eux, ce qui est propre au SN constitué par deux noms concrets reliés par la préposition de.

### 1.3. Fonctionnement ambigu des N+Adj de relation

Depuis peu les linguistes traitant du problème des catégories morphologiques et de leur fonctionnement syntaxique soulignent souvent la césure floue qu'il y a entre les deux catégories: du nom et de l'adjectif (p.ex: Noailly). Bien sûr, leur fonctionnement à l'intérieur d'un SN semble identique, car il se caractérise par qualification. Nous démontrerons que leur fonctionnement est

différent et que cette différence est due à leur structure sémantique inhérente.

Nous avançons l'hypothèse que l'adjectif de relation donne lieu à une ambiguïté plus grande que celle de  $N_1+de+N_2$ . Considérons deux SN:

(a) *voiture du président*

(b) *voiture de président*

(a) représente deux noms concrets liés par une relation implicite  $\text{de}$ . Nous le symbolisons comme suit:

(a)  $V («x_1») \leftarrow R \rightarrow$  pour un seul  $x_2$ ;  $P («x_2»), b$

où  $R$  = la relation implicite qui lie les concepts exprimés par les deux noms concrets,  $V («x_1»)$  symbolise le prédicat avec son argument résorbé véhiculé par le  $N$  tête; *pour un seul  $x_2$* ,  $P («x_2»), b$  symbolise la description définie, (construite sur le prédicat relationnel dont la première position d'argument est résorbée et dont la seconde est saturée certainement par une constante; ce fait est signalé par l'article défini devant la description), qui se place en position de  $N$  déterminant. Par contre, (b) représente un prédicat issu de la multiplication des deux prédicateurs, celui de voiture avec celui de président. La symbolisation est différente:

(b)  $[V («x_1»)] \cdot [P («x_2»), y]$

Ici,  $«x_2»$  et  $y$  sont quantifiés universellement, donc *président* ne représente pas une description définie contextuelle. Le sens construit par la multiplication des deux concepts est le suivant: il y a le concept de président dans celui de voiture.

Ainsi, faut-il constater que le complément de nom est capable de signaler en surface qu'il représente soit un concept attaché par multiplication à celui qui est exprimé par le N tête soit un concept séparé. Il possède cette capacité grâce à l'article; dans le premier cas il n'est précédé d'aucun article, dans le second cas il est précédé d'un article.

L'emploi de l'Adj de relation correspondant au nom rend floue la relation logique entre le N tête et l'adjectif déterminatif<sup>36</sup>. Le N+Adj *voiture présidentielle* s'interprète de deux manières différentes:

- 1° *voiture du président (en question) /deux concepts séparés/*
- 2° *voiture de président / voiture d'un président /multiplication des deux concepts/*

## 2. L'emploi spécifique et l'emploi secondaire de l'Adj de relation

Nous distinguons deux emplois de l'Adj de relation: spécifique et secondaire. Cette distinction se fait au niveau du sens.

### a) l'emploi spécifique

L'Adj représente deux prédicats: l'un qui est implicite (marqué par l'opérateur comme) et l'autre qui est explicité par la racine de l'Adj. Ce prédicat implicite apparaît au moment où le N tête et l'Adj représentent deux prédicats mis dans un même SN. L'Adj véhicule un concept qui n'est pas impliqué par celui contenu dans N tête. Cet emploi est propre à la catégorie de l'adjectif. Employé seulement pour exprimer son contenu notionnel, il n'a pas besoin d'être complété par un contexte. Dans ce type d'emploi la relation qui existe entre N et Adj est celle des deux concepts juxtaposés, liés donc par une relation implicite.

### b) l'emploi secondaire ou contextuel

Dans cet emploi la position d'argument ouverte par le prédicat contenu dans N tête est interprétée par l'Adj de relation. Il faut que plusieurs conditions soient satisfaites:

- 1° Il faut que cette position d'argument soit vide.
- 2° N tête doit être compris comme un événement actuel.
- 3° Il faut que l'Adj de relation forme le paradigme avec un emploi individuel du nom (nom propre, description définie contextuelle, expressions uniques).

On peut dire que cet emploi est contextuel, car du point de vue du décodage c'est soit le contexte linguistique précédent ou suivant soit le contexte situationnel qui suggère l'interprétation de la position d'argument vide: c'est comme si l'Adj de relation remplissait cette position. Cet emploi est secondaire, car, seul, il ne peut se mettre dans une position d'argument. Il découle de cela que la relation existant entre le N et l'Adj ressemble à celle qui lie le prédicat à son argument<sup>36</sup>.

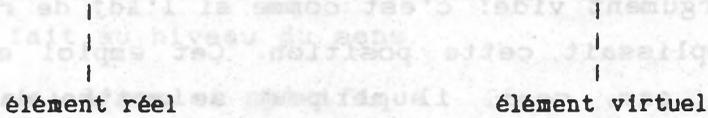
A partir de l'Adj *américain* nous pouvons démontrer que la distinction sémantique entre l'emploi spécifique et l'emploi secondaire de l'Adj de relation est bien fondée.

- (1) L'accent américain de John fait que les Anglais ont du mal à saisir tout de suite ce qu'il dit.
- (2) La décision américaine dans cette affaire a bouleversé l'opinion publique.

Dans (1) *Américain* illustre l'emploi spécifique de l'Adj de relation. Dans ce cas, l'Adj ne remplit ni la position d'argument, ni ne s'y rapporte. Cette position est remplie par le nom propre *John*. Donc, *l'accent de John* constitue déjà une proposition close. *Américain* dans son emploi spécifique veut dire *comme* (*l'accent de*) *tout Américain*. Dans sa structure inhérente il y a donc une variable prédicative marquée par l'opérateur *comme*.

Remarquons que l'Adj de relation est un élément virtuel à l'intérieur du SN réel<sup>37</sup>. C'est ainsi le SN *l'accent américain de John* se réécrit comme suit:

*l'accent de John* est ~~CONDIE~~ *l'accent de tout Américain*



où *tout* marque le quantificateur universel.

Le rôle de l'Adj de relation dans son emploi spécifique est tout à fait différent de celui qui est employé secondairement. Le premier véhicule un prédicat qui se multiplie avec celui qui est véhiculé par N tête *accent*. La multiplication se fait sans contraintes pour ce type de N tête, c'est-à-dire pour les noms abstraits ayant un contenu factuel résorbé. La décomposition du SN en structures inhérentes serait donc la suivante:

(1a) *ce que fait John avec son appareil phonatoire pour émettre des mots est comme ce que fait tout Américain avec son appareil phonatoire pour émettre des mots*

Quant à l'emploi secondaire de l'Adj de relation, nous en avons un exemple dans (2). Comme N tête représente un prédicat perfectif (cf. condition 2') ou actuel (*décision = ce qu'on a décidé*), il doit être appliqué à un argument. Autrement dit, la position d'argument qu'il a ouverte doit être remplie. Faute d'un autre "candidat" pour cette position (condition 1'), l'Adj *américain*, bien que ce ne soit pas son emploi typique, est interprété comme un élément linguistique entrant dans cette position d'argument. Sa structure inhérente ne contient donc

pas de variable prédicative du type *comme*. Il équivaut à l'expression *les Etats-Unis*, expression qui est, par ailleurs, la métonymie du *gouvernement des Etats-Unis*<sup>20</sup>. En d'autres termes, elle constitue une partie de la description définie *le gouvernement des Etats-Unis*. Comme nous le remarquons, l'Adj *américain* forme un paradigme avec une expression individuelle (cf. condition 3').

### 2.1. La structure inhérente de L'Adj de relation dans son emploi spécifique

L'Adj de relation, dans son emploi spécifique, a la caractéristique suivante: il possède une variable prédicative non saturée dans sa structure inhérente. La structure inhérente de l'Adj de relation est donc la suivante:

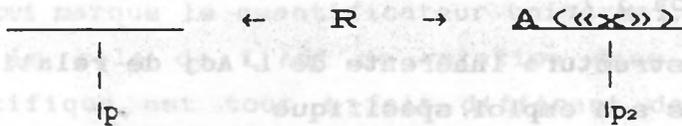
*COMME + notion contenue dans l'Adj de relation*

Nous croyons que l'opérateur *comme* marque mieux que tout autre cette variable, car il souligne son caractère relationnel. On remarque donc que la variable en question est un prédicat implicite relationnel. Nous le symbolisons par *R* et la notion contenue dans l'Adj par *A («x»)* (où la position de *x* est résorbée, vu le fait que nous parlons des noms concrets, et non pas de noms abstraits, qui alternent avec des Adj de relation). De là vient la symbolisation de la structure inhérente de l'Adj de relation:

*R + A («x»)*

Le présent schéma n'indique pas encore la direction d'implication des éléments constitutifs

de cette structure. Nous allons la marquer par deux flèches sortant du prédicat implicite *R*, parce qu'il implique deux arguments. La position d'argument  $p_1$  ne peut pas être remplie dans le cadre de la structure de l'Adj, alors que la position d'argument  $p_2$  est remplie par la notion contenue dans l'Adj de relation



Si l'on prend en considération la perspective du SN, la position d'argument non remplie permet le fonctionnement de l'Adj de relation en tant que déterminant. L'analyse de sa structure inhérente nous amène à voir mieux en quoi consiste le rapport existant entre le N déterminé et l'Adj de relation déterminant. Le N déterminé représente en surface fragmentairement ou complètement une proposition (*A* (*C*) ou *A*(*x*)). Elle se place dans la position d'argument  $p_1$  ouverte par le prédicat implicite du type *comme*.

La partie écrite en gras du schéma ci-dessous et située à droite représente la structure inhérente de l'Adj de relation dans son emploi spécifique, alors que celle de gauche représente le N déterminé.



## 2.2. La structure inhérente de l'Adj de relation dans son emploi secondaire

Nous avons dit plus haut que dans le cas où l'Adj est employé secondairement, la relation entre le N tête et l'Adj ressemble à celle qui lie le prédicateur à son expression-argument. Il est donc plus facile de la symboliser que dans le cas précédent. Le schéma ci-dessous représente le SN construit avec un Adj employé secondairement ou contextuellement. Le nom déterminé représente en surface la constante prédicative; la flèche marque la direction d'implication; l'Adj déterminant s'interprète comme s'il constituait effectivement une expression mise en position d'argument

$$A \rightarrow \underline{a / \forall x.C(x) / ,x.C(\langle x \rangle, b)}$$


nom déterminé

adj déterminant

Dans ce schéma, l'Adj déterminant est présenté comme s'il s'identifiait avec les expressions individuelles remplissant une position d'argument respectivement: une constante d'argument  $a$ , un argument métalinguistique  $\forall x, C(x)$  ou une description définie  $,x, C(\langle x \rangle, b)$ . En effet, l'Adj ne partage leurs propriétés que secondairement. On dirait même que son emploi secondaire n'est, peut-être, caractéristique que du style des journalistes.

### 2.3.L'adjectif dérivé d'un nom propre

Nous consacrons un peu de temps aux Adj de relation qui constituent un paradigme avec les noms propres. Il semble toujours difficile de comprendre comment ils peuvent fonctionner comme épithète. Cette difficulté apparaît lorsqu'on partage l'opinion des linguistes qui disent que les noms propres sont autodéterminés, c'est-à-dire employés dans un but référentiel. Le locuteur se sert alors des noms propres pour désigner un objet unique du monde extralinguistique dans le cas où cet objet est absent de la situation du discours.

D'autres linguistes, entre autres, Antinucci et Parisi (1973:139), décomposent les noms propres en prédicat bivalent *s'appeler* et en deuxième argument.

Dans la perspective d'une syntaxe sémantique les noms propres représentent des expressions qui n'explicitent aucun sens et qui, pour cette raison, n'entrent pas directement dans la catégorie des expressions prédicatives. Pourtant, il faut reconnaître qu'un prénom ou un nom ne peuvent être identifiés avec des constantes d'argument. *Pierre* vient de la réduction de *quelqu'un qui s'appelle Pierre*. Quant à la "puissance référentielle" des noms propres, elle dépend de facteurs extralinguistiques (p.ex.: le nombre des lecteurs et leurs connaissances partagées à un temps donné).

#### 2.3.1.L'emploi spécifique de l'Adj dérivé d'un nom propre comparé à l'antonomase

Nous pensons que les adjectifs dérivés des noms communs fonctionnent de la même façon que ceux qui

sont dérivés des noms propres. Ce qu'il faut expliquer surtout, c'est l'emploi spécifique de ces derniers. Rappelons qu'il se caractérise par la présence d'une variable prédicative. Nous retrouvons même cette variable dans un certain nombre d'emplois des noms propres, notamment dans l'antonomase. Le mécanisme de l'antonomase ressemble à l'emploi spécifique de l'Adj, car le nom propre n'est pas employé dans un but référentiel. Voici l'exemple d'un nom propre en position d'attribut:

(3) Ce philosophe est un *Nietzsche* de nos jours.

Cette phrase parle d'une personne et elle prétend lui attribuer une caractéristique particulière. La phrase (3) peut être symbolisée par

$x$  est un *Nietzsche* =  $x$  est comme Nietzsche (est)

Nous insistons sur le fait que la saturation de la position prédicative (comme) est impossible à cause de l'antonomase. Un locuteur qui veut être plus explicite ne se servira pas de l'antonomase. On peut imaginer qu'en s'appuyant sur ses connaissances extralinguistiques, il dira p.ex.

(a) Ce philosophe est contre la démocratie comme Nietzsche.

(b) Ce philosophe critique les traits nationaux des Allemands comme Nietzsche. Etc.

Nous avons délibérément écarté l'exemple souvent cité comme antonomase (p.ex.: *Tu es un Harpagon* ou *Tu es un Tartuffe*), car il aurait obscurci l'analyse à cause de la popularité des personnages. En effet, si l'on explicitait cette antonomase, on serait plus précis que précédemment:

(4) Tu es avare comme Harpagon

(5) Tu es hypocrite comme Tartuffe

Nous croyons que l'antonomase prouve l'existence d'une variable prédicative. Cela lie l'antonomase à l'emploi spécifique de l'Adj de relation qui forme un paradigme avec un nom propre. La différence réside dans les moyens employés: pour l'antonomase il s'agit du moyen syntaxique, alors que pour l'Adj de relation, c'est un moyen morphologique. Il y a encore une autre différence qui les sépare. C'est le fonctionnement dans la phrase: *un Nietzsche* apparaît en position d'attribut, alors que l'Adj relationnel n'y apparaît pas régulièrement (cf. Picabia 1978, Noailly, 1990:12, etc), mais il fonctionne en position d'épithète. Pour ce qui concerne les Adj dérivés des noms propres qui font partie des SN concrets, ils n'apparaissent pas toujours en position d'épithète. L'apparition de l'Adj *nietzschéen* dans l'exemple suivant est justifiée grâce à l'expression *par excellence*. Ce prédicateur mélioratif se combine avec la variable prédicative *comme*, présente dans la structure inhérente de l'Adj<sup>39</sup>.

(6) "Ecce homo" est un livre *nietzschéen par excellence*

### 2.3.2. L'emploi spécifique de l'Adj dérivé d'un nom propre

Nous avons dit que l'Adj dans son emploi spécifique contenait deux prédicats: l'un implicite et l'autre explicité par la racine de la forme adjectivale. Ce n'est pas tout à fait le cas de l'Adj de

relation correspondant à un nom propre, parce que sa racine n'a pas de contenu notionnel. Sa structure inhérente se compose donc de:

*COMME* → un *x* appelé *N* / *COMME* → *N* (*x*)

Rappelons que la variable prédicative marquée par *comme* n'est rien d'autre qu'une relation comparative. Etant donné que chaque comparaison de ce type consiste à considérer deux objets du point de vue d'une même caractéristique, on peut la symboliser de la façon suivante:

$f(x_1)$  *COMME*  $f(x_2)$

où  $x_1$  et  $x_2$  symbolisent deux objets quelconques et  $f$  - une caractéristique commune de ces objets, et dans ce cas, l'Adj de relation recouvre seulement la partie soulignée du schéma.

La caractéristique commune en question est exprimée par le *N* tête de nos SN, car il s'agit des *N* tête abstraits. Donc, à la place de la variable  $f$  nous mettons la constante *A*. Ajoutons encore dans ce schéma la symbolisation de la racine de l'Adj dérivé d'un nom propre *N* ( $x_2$ )

*A* (*C/x*) ← *comme* → *A* [*N* (*x*)]

|  
|  
|

|  
|  
|

nom déterminé

adj déterminant

Dans cette perspective, le *N+Adj courage socratique* se réécrit comme suit:

*courage socratique* = *courage COMME le courage de Socrate*

Il y a une propriété importante de l'emploi spécifique qui n'est pas clairement soulignée dans ce schéma. C'est la virtualité du rapport entre le *courage* et *Socrate*. Par contre, il existe une relation réelle entre le *courage* et p.ex. *Pierre*.

le *courage socratique de Pierre* + ⟨le *courage de Pierre*⟩ comme le *courage de Socrate*

C'est le prédicat implicite relationnel, (marqué par l'opérateur *comme*), qui met en question la relation réelle entre le déterminant adjectival et le N tête.

Etant donné l'existence de la variable prédicative et du rapport virtuel avec le N tête, l'Adj dérivé d'un nom propre réussit à avoir la fonction de qualifiant.

#### Remarque

On peut parfois avoir l'impression que les deux emplois de l'Adj dérivé de noms de personnes sont marqués morphologiquement. Dans les dictionnaires français, italiens et polonais nous trouvons p.ex. : *marxien* vs *marxiste*, *marxiano* vs *marxista*, *marksowski* vs *marksistowski*.

Pourtant, on remarque que l'Adj *marxien*, *marxiano*, *marksowski* est dérivé du nom de philosophe, alors que *marxiste*, *marxista*, *marksistowski* du nom désignant sa doctrine. Après vérification sur d'autres exemples, on constate que, généralement, les langues disposent d'une seule forme (p.ex. : *socratique*, *socratico*) ou bien qu'elles n'en disposent pas du tout.

### 3. Le problème d'alternance entre l'Adj de relation et "de+NOM" dans les SN réels

L'opposition SN réel vs SN virtuel n'est pas pertinente du point de vue de l'alternance entre l'Adj de relation et de+N<sub>2</sub><sup>40</sup>. Nous le verrons dans le paragraphe suivant. Cette distinction ne peut être maintenue que pour les N têtes. Dans le cas des SN réels on parle de l'application du prédicat véhiculé par le N tête. Par contre, dans le cas des SN virtuels on parle de l'applicabilité de ce prédicat.

#### 3.1. L'alternance et l'emploi secondaire de l'Adj de relation dérivé d'un nom propre

L'Adj de relation se comporte comme s'il était une expression-argument qui entre en position d'argument ouverte grâce au prédicat contenu dans le N tête. Pour cette raison il alterne avec le nom propre du même paradigme. P.ex..

(7) C'est, on peut le souligner déjà au passage, un des points fondamentaux de la critique nietzschéenne du christianisme. Nietzsche attaque une certaine interprétation (faible) du salut par la foi. (Blondel)

Grâce au contexte suivant, nous voyons clairement que l'alternance entre nietzschéenne et de Nietzsche / par Nietzsche est possible<sup>41</sup>.

Nous soulignons le rapport réel existant entre le N déterminé et l'Adj en question par l'indicatif de faire. Ce rapport ressemble à celui qui lie le prédicat à son argument.

*critique nietzschéenne = critique que Nietzsche a faite /  
Nietzsche a critiqué p*

### 3.2. L'alternance et l'emploi spécifique de l'Adj de relation dérivé d'un nom propre

Dans ce cas l'Adj de relation ne se rapporte pas à la position d'argument ouverte par le prédicat contenu dans le N tête. Une autre expression que l'Adj en question se trouve dans cette position.

L'exemple suivant démontre que l'expression *ce philosophe* entre dans cette position, ce qui entraîne le rapport virtuel entre *Nietzsche* et *interprétation*.

(8) Ce philosophe a proposé *son / une interprétation  
nietzschéenne des événements historiques.*

Pour souligner ce rapport virtuel nous disons que ce philosophe a interprété les événements historiques de la même façon que Nietzsche aurait fait.

L'emploi spécifique de l'Adj de relation interdit l'alternance de *nietzschéen* avec le groupe *de / par Nietzsche*.

(8a) \* Ce philosophe a proposé *son /? une  
interprétation de / par Nietzsche des événements  
historiques.*

L'impossibilité d'alternance est causée par l'apparition d'un prédicat implicite dans la structure inhérente de l'Adj de relation. Pour les Adj du type *nietzschéen*, l'implicite est complété par des connaissances extralinguistiques nécessaires pour comprendre le message. Donc, si l'on veut connaître

l'interprétation à la Nietzsche, il faut connaître ses livres. C'est une connaissance d'ordre encyclopédique qui permet ici de "combler" l'implicité linguistique.

### 3.3.L'alternance de l'Adj relationnel avec une description définie contextuelle

Considérons un SN réel dans le contexte suivant:

- (9a) Affiche du cinéma Splendid. Affiches annonçant la fête paroissiale et la venue du cirque Pinder. (mpv:137)

Vu son actualité, le prédicateur *fête* doit être appliqué. Pour pouvoir être interprété comme son argument l'Adj *paroissiale* coopère avec le contexte discursif ou situationnel; p.ex.: la phrase est prononcée dans un lieu où il y a une seule paroisse. Il est donc superflu d'en donner le nom. L'alternance y est donc possible:

- (9a) Affiche du cinéma Splendid. Affiches annonçant la fête de la paroisse et la venue du cirque Pinder

La possibilité d'alternance découle du fait que la description définie contextuelle garde les mêmes propriétés que l'Adj de relation du même paradigme. Pareillement, *la paroisse*, elle-même, n'exprime que la notion de paroisse et cette expression ne s'interprète comme expression-argument que contextuellement. La différence entre l'Adj relationnel et le

Le SN réel de (ii) est différent par le fait que le N tête représente une proposition close du type

substantif consiste en ce que le substantif est capable de construire une description définie complète. Donc, il est syntaxiquement plus indépendant qu'un adjectif.

3.3.L'alternance de l'Adj relationnel  
Dans ce cas l'Adj de relation se construit avec une description définie contextuelle par la position ouverte par le prédicat fonctionnel au sein de la phrase. L'adj relationnel se trouve en position de complément d'objet direct.

La phrase est :  
L'alternance y est donc possible.  
L'adj relationnel se construit avec une description définie contextuelle par la position ouverte par le prédicat fonctionnel au sein de la phrase. L'adj relationnel se trouve en position de complément d'objet direct.

La phrase est :  
L'alternance y est donc possible.  
L'adj relationnel se construit avec une description définie contextuelle par la position ouverte par le prédicat fonctionnel au sein de la phrase. L'adj relationnel se trouve en position de complément d'objet direct.

La phrase est :  
L'alternance y est donc possible.  
L'adj relationnel se construit avec une description définie contextuelle par la position ouverte par le prédicat fonctionnel au sein de la phrase. L'adj relationnel se trouve en position de complément d'objet direct.

La phrase est :  
L'alternance y est donc possible.  
L'adj relationnel se construit avec une description définie contextuelle par la position ouverte par le prédicat fonctionnel au sein de la phrase. L'adj relationnel se trouve en position de complément d'objet direct.

4. Le fonctionnement de l'Adj de relation mis dans un SN réel et un SN virtuel

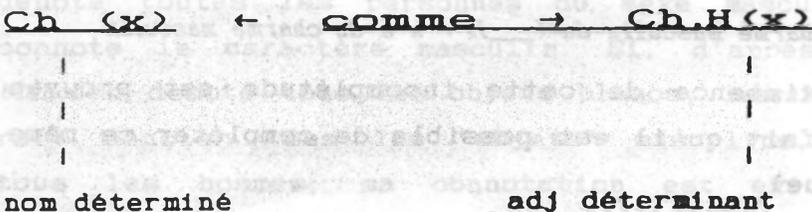
Considérons l'Adj *masculin* placé d'abord dans le SN virtuel (10) et ensuite dans un SN réel (11):

(10) On s'aperçoit que les petites filles sont sensibles très tôt au charme masculin.

(11) C'est le charme masculin de Marie qui avait attiré Pierre. Il aimait ses cheveux courts, son air bourru et sa façon brutale de parler

Nous constatons que nous avons affaire dans les deux cas à l'emploi spécifique de l'Adj *masculin*. Cela veut dire que *masculin* équivaut à *tel un homme / ce qui est propre à tout homme*. Donc, il ne correspond pas exactement à la notion d'homme mais il sous-entend une caractéristique commune à tous les hommes sans l'explicitier. C'est bien le cas de l'emploi spécifique.

Dans le schéma du SN de (10) on marquera la variable prédicative *comme* qui signale cette caractéristique implicite. Dans ce schéma le N tête et le N déterminant du SN virtuel représentent des propositions ouvertes du type pour tout  $x \in X$



Le SN réel de (11) est différent par le fait que le N tête représente une proposition close du type

Ch(a). Pourtant, l'adjectif déterminant se réécrit de la même façon.

#### 4.1. L'alternance de l'Adj de relation et du groupe de+NOM dans les SN virtuels

Nous venons de constater que l'Adj de relation placé dans un SN virtuel représente un emploi spécifique. Malgré cela il semble qu'il alterne avec le groupe de+NOM, alors que dans le cas des SN réels l'alternance n'était possible que dans son emploi secondaire. Quel facteur rend possible cette alternance? Observons un exemple où l'Adj déterminant d'un SN virtuel est facilement repris par un nom correspondant:

(11a) On s'aperçoit que les petites filles sont sensibles très tôt au charme masculin. En effet, les hommes sont souvent leurs compagnons de jeux favoris.

Comparons les deux SN virtuels: *le charme masculin* avec *le charme des hommes*. Syntaxiquement, ils sont différents: le SN *le charme masculin* est un SN incomplet, parce que l'Adj ne peut se rapporter à une position d'argument. Nous le schématisons comme suit:

*le charme masculin de [\_\_\_]<sub>x</sub> + x a du charme masculin*

L'existence de cette incomplétude est prouvée par le fait qu'il est possible de compléter ce même SN virtuel

*le charme masculin [des Américain(e)s]<sub>x</sub>  
+ [les Américain(e)s]<sub>x</sub> ont du charme masculin*

Par contre, le SN *le charme des hommes* constitue un SN complet. Le N déterminant se rapporte à la position d'argument ouverte par le prédicateur *charme*:

*le charme [des hommes], + [les hommes], sont charmants / ont du charme*

Cette différence au niveau syntaxique nous oblige à nous demander encore une fois pour quelle raison ces SN virtuels peuvent alterner. Remarquons tout d'abord que pour dire le SN virtuel tel que *le charme des hommes/de l'homme*, nous devons procéder par abstraction. Soit nous faisons abstraction de chaque individu masculin et nous créons une sorte de classe exemplaire, non existante, telle que *les hommes*; soit nous choisissons le meilleur exemple: *l'homme*, non existant non plus (cf. Kleiber 1990). Ainsi, par l'énoncé *le charme des hommes/de l'homme*, voulons-nous souligner que ce charme est quelque chose de propre au sexe masculin. Nous croyons que cela justifie la possibilité d'alternance de ces deux SN virtuels. Néanmoins, elle peut se justifier également en termes de dénotation et de connotation (selon Mill, cf. Lyons 1984:177-8). Les mots *homme* et *masculin* ont la même dénotation et connotation; *homme* dénote toutes les personnes du sexe masculin et connote le caractère masculin. Si, d'après Mill, *blancheur* dénote tous les objets blancs, *masculin* devrait dénoter tous les "objets" masculins, donc, tous les hommes; sa connotation est évidemment égale à la masculinité.

Remarquons enfin l'égalité entre le nom et l'adjectif dans la logique. Nous pensons au domaine

d'applicabilité d'un prédicat, qu'on indique de deux manières<sup>42</sup>, sans que l'une prévale sur l'autre:

1° soit par l'appartenance à un ensemble ;

p.ex. : *x appartient à l'ensemble des hommes*

2° soit par la caractérisation;

p.ex. : *x est un homme/masculin*

Ainsi, on aboutit à l'égalité des deux formes logiques, correspondant à nos deux SN virtuels:

$$\forall x, \text{Ch.}M(x) = \forall x, \text{Ch}[M(x)]$$

Ce fait nous convainc de la possibilité d'alternance entre l'Adj déterminant et le N déterminant dans les SN virtuels.

## 5. Exemples de l'alternance de l'Adj de relation dans les SN réels et virtuels

### 5.1. Premier groupe: l'emploi secondaire ou contextuel de l'Adj de relation

Le groupe des phrases qui suivent illustrent l'emploi secondaire de l'Adj de relation. Les SN soulignés satisfont aux trois conditions nécessaires pour que l'Adj de relation puisse s'employer contextuellement. Dans ce cas, il alterne avec un N déterminant correspondant<sup>43</sup>. Il alterne soit avec un nom de personne (sans article), soit avec un nom de pays ou de sa capitale (précédé de l'article ou non) qui est issue de la réduction de la description définie commençant par *le gouvernement de ...*, soit avec une description définie contextuelle (précédé de l'article défini). Il alterne toujours avec l'expression mise en position de premier argument. P.ex.: si l'on dit *l'occupation allemande*, c'est l'Allemagne ou les Allemands qui occupent. Bien sûr, la règle de sélection sémantique a la priorité, p.ex: *la conquête spatiale*<sup>44</sup>

(1) Le fait national triomphe là où la mainmise soviétique l'étouffait, tandis qu'il s'estompe à l'Ouest, où la puissance est recherchée à travers des abandons de souverainetés consentis en faveur d'une communauté au contenu et aux limites maintenant incertaines. (f:2)

+ la mainmise de l'Union Soviétique / des Soviets

(2) Un moment, le Kremlin s'effaçant, Washington s'est vu investi de la responsabilité du maintien de l'ordre international... jusqu'à ce que la crise du Golfe l'engage à payer le prix du soutien moscovite. (f:2)

+ du soutien de Moscou / du Kremlin

\* du soutien des Moscovites

(3) Sandro Viola, dans le quotidien de Rome [...] fait de la politique-fiction à propos de représailles américaines qui semblent pourtant bien peu probables. (m 12571:3)

+ de représailles des USA / de l'Amérique / des Américains

(4) L'Italie, l'Espagne et le Portugal... cultivent avec un soin particulier la tradition de Noël. Rome est une destination toute désignée pour assister, place Saint-Pierre, à la messe de minuit ou à la bénédiction papale. (f':17)

+ la bénédiction du pape

(5) En privé, Youri Vorontsov, l'ambassadeur soviétique à l'ONU, affirme volontiers que les pleines relations diplomatiques seront rétablies dans les six prochains mois. Lundi, à New York, M.Shamir avait promis une aide alimentaire israélienne à l'URSS. (f':3)

+ une aide alimentaire d'Israël

(6) C'était là les sentiments que suscitaient les représailles israéliennes quand les attentats de la résistance paléstinienne provoquaient des journées entières de bombardements aveugles du Liban du Sud /.. / (m 12571)

+ les représailles d'Israël / \* de l'Israël

(7) Une découverte américaine sur la coagulation du sang favorisera la prévention du SIDA. (m:12567)

+ une découverte des Américains / ??des USA / ?? de l'Amérique / ? d'un Américain

(8) C'est, on peut le souligner déjà au passage, un des points fondamentaux de la critique nietzschéenne du christianisme: Nietzsche attaque une certaine interprétation (faible) du salut par la foi". (ben:97)

+ la critique du christianisme par Nietzsche / \* la critique du

christianisme de Nietzsche / ? la critique de Nietzsche du christianisme

(9) La découverte newtonienne de l'attraction universelle a constitué une véritable révolution scientifique.

+ la découverte de l'attraction par Newton / \* de Newton

(10) Le ministre des affaires sociales [...] pensait bien qu'il y aurait du sport, lundi matin, à Alès, municipalité communiste, au coeur d'un bassin minier qui broie du noir pour cause de désaffection envers la production charbonnière. (m 12567)

+ la production du charbon / + de charbon

(11) Del resto la condanna di Rushdie e la taglia promessa arrivano dopo altri attentati alla libertà d'espressione di cui diamo conto nel servizio di copertina che apre la sezione Cultura ("Guerre di religione", pagine 144-152) insieme a un'intervista rilasciata da Salman Rushdie, nella sua casa londinese, a Mario Fortunato per "L'Espresso", mentre già prendeva consistenza l'aggressione khomeinista. (e:5)

+ l'aggressione di Khomeini

(12) ...Michele da Cesena, più volte chiamato ad Avignone da papa Giovanni, si era finalmente disposto ad accettare l'invito, perché non voleva che il suo ordine si ponesse in urto definitivo col pontefice. Quale generale dei francescani voleva a un tempo e far trionfare le loro posizioni e ottenere il consenso papale, anche perché intuiva che senza il consenso del papa non avrebbe potuto rimanere a lungo alla testa dell'ordine. (eun:151)

(13) Non c'è bisogno, di Nietzsche, Spengler, Malraux, e di altri teorici vecchi e nuovi del declino dell'Occidente, per spiegare che la difesa dei valori culturali passa anche attraverso le risposte "ufficiali" al ricatto di Khomeini. (e:5)

+ del declino occidentale

(14) Già nella mattinata del settimo giorno della nostra permanenza in quel luogo, quando ormai i superstiti si avvidero

che nessun edificio poteva essere salvato, [...] e la chiesa [...] ingoiò la sua torre, a quel punto mancò a ciascuno la volontà di combattere contro il castigo divino. (eun:499)

+ il castigo di Dio

(15) Ma è un fatto che per la prima volta Shevardnadze e Gorbaciov nel dialogo con gli Usa hanno in qualche modo perso l'iniziativa, e anche ieri i colloqui di Mosca hanno avuto al centro le nuove proposte americane. (r':13)

+ le nuove proposte degli Usa

(16) Secondo Gerasimov, «è possibile» che le due Superpotenze condannino congiuntamente il progetto israeliano. Fonti americane non hanno confermato l'ipotesi, limitandosi a dar notizia che la parte sovietica «non ha risposto» quando la delegazione Usa ha chiesto il rispetto dell'accordo concluso con Israele sull'apertura di collegamenti aerei diretti tra i due paesi. (r':13)

(17) Poiché se la riunificazione della Germania sarà "positiva per l'economia europea e per l'economia francese" non ci si debbono tuttavia nascondere "le contraddizioni da risolvere e le incertezze da superare"./.../ Appena una settimana fa, Mitterrand aveva certamente messo in conto l'accelerazione del processo tedesco, allorché aveva avvertito i suoi ministri che d'ora in poi dovevano ritenere la riunificazione tedesca come "virtualmente" fatta. (r':14)

(18) ...«C'erano donne tedesche con le calze nere». Donne tedesche? «Sì, "lucciole". C'è tutto un aspetto sessuale dell'occupazione tedesca di cui nessuno parla mai e che io invece trovo essenziale perché ne rimasi colpito. (r:12)

+ l'occupazione dei tedeschi

(19) Recuperando il tempo perduto nei secoli durante i quali l'impero del Sol Levante era rimasto impermeabile ad ogni

influenza occidentale, il Giappone è oggi all'avanguardia del progresso... (a:29)

+ influenza dell'Occidente

## 5.2. Deuxième groupe: N tête désignant un objet notionnel

Ce groupe se distingue du précédent par le fait que la relation entre le N tête et l'Adj déterminant n'est pas identifiable comme celle du prédicat avec son argument. Cela est dû au N tête qui désigne un objet notionnel ou un objet physique. La relation entre le N tête et l'Adj déterminant doit être reconstituée. Dans les exemples suivants il s'agit souvent de la relation entre une idée et son auteur. Dans (22) il s'agit d'un objet et de son appartenance. C'est pour cette raison que le N déterminant doit être souvent introduit par le prédicat qui explicite cette relation (p.ex.: *faire* ou *avoir*) ou bien il doit être introduit par une autre préposition que *de*; p.ex.: dans (25), (26), (30) et (31).

(20) Elle (Wierzbicka) montre en différents endroits de son ouvrage de 1985 que cette variation n'est en fait qu'un obstacle apparent.[...]. La différence cruciale, pense A. Wierzbicka (1985, p.115), réside dans l'opposition russellienne entre "knowledge by acquaintance" et "knowledge by description". (kgs:71)

+ l'opposition de Russell entre "knowledge by acquaintance" et "knowledge by description"

+ l'opposition entre "knowledge by acquaintance" et "knowledge by description faite par Russell

(21) La sémantique du prototype se sépare ici de la théorie du stéréotype de H. Putnam (1975), non pas parce que H. Putnam

n'admet pas le dogme frégeén de la détermination de la référence par le sens, mais parce qu'il refuse que le sens soit un état mental. (kgs:99)

+ le dogme de la détermination de la référence par le sens de Frege

(22) Mais Saddam Hussein, pour qui les richesses koweïtiennes apportent un ballon d'oxygène à son pays ruiné par huit ans de guerre avec l'Iran, ne cède pas, fait de l'émirat une province irakienne supplémentaire et prend en otages plusieurs milliers d'étrangers. (plm)

+ les richesses du Koweït / \* de Koweït (anglicisme)

(23) C'est pourquoi on serait tenté d'approuver Tullio de Mauro, se déclarant persuadé de la profonde "historicité" de la vision saussurienne de la langue dans son ensemble /.../ comme l'écrit G. Mounin /.../, Saussure a été trop vite réduit à des formules «isolées d'un contexte que les notes montrent en réalité très riche». (sgl:10)

la vision de la langue ? de / \* par Saussure

?? + la vision de Saussure de la langue

+ la vision qu'avait Saussure de la langue

(24) Prenons pour accordé que les relations d'Aristote sont spontanément admises par tout locuteur français, et qu'elles constituent un fait linguistique intuitif. Or, Strawson nous semble avoir montré de façon définitive qu'on ne peut justifier les relations aristotéliennes ni dans une interprétation non-existentielle des quatre propositions... (dod:231)

(25) La nostalgie est au rendez-vous. Normal: Brigitte Rouin a vécu une enfance algérienne. "Quand je suis arrivée en France, en pleine guerre, j'ai eu le sentiment de sortir du blanc pour entrer dans le noir..." (pm)

+ une enfance en Algérie / son enfance en Algérie

\* une enfance d'Algérie

(26) Perfectionniste sur un plateau, Meryl l'est aussi dans ses préoccupations familiales et c'est avec la même passion qu'elle prend soin, dans sa maison du Connecticut, de son mari /.../ et de leurs trois -bientôt quatre- enfants. (ac:8)

+ ses préoccupations pour la famille

? \* ses préoccupations de famille / \* de la famille

(27) Il consiglio di facoltà di Scienze politiche ha intanto votato una mozione che fissa al 19 febbraio la ripresa delle lezioni: è una sorta di ultimatum per il movimento studentesco.

(r':1)

+ il movimento degli studenti

(28) «Esistono elementi positivi nella posizione americana», ha commentato Shevardnadze. (r':13)

+ nella posizione degli Usa

(29) Intanto, il Cremlino non esclude che si possa arrivare ad una condanna congiunta da parte di Usa e Urss della politica israeliana di colonizzazione dei territori occupati. (r':13)

+ della politica d'Israele

(30) Il cancelliere tedesco-federale, domani a Mosca, discuterà con Mikhail Gorbaciov le proposte per la ricostruzione economica della Rdt e i problemi della sicurezza europea. (r':14)

+ della sicurezza dell'Europa / in Europa

(31) Se ha occasione di raccontare di quelle successive passioni che l'hanno avvinto /.../ è evidente come lo spirito delle rivoluzioni artistiche funzioni per lui nel presente contro le inutili rappresentazioni naturalistiche, la piattezza svilente del quotidiano, l'artificiosa levigatezza della scena. (a:61)

+ delle rivoluzioni nell'arte

(32) Il cosmo, insomma, è un luogo in cui regnano le leggi della matematica, della fisica. (r:7)

+ le leggi matematiche e fisiche

(33) ... considerando anche che il Signore aveva dato ad Adamo e ai suoi discendenti la potestà sulle cose di questa terra, purché obbedissero alle leggi divine... (eun:356)

+ le leggi di Dio

(34) Così il linguaggio, tutto venato di reminiscenze verbali di immagini di espressioni desunte dai poeti antichi, del Poliziano, non si ricollega, tranne per alcuni particolari secondari ed esteriori, alla tecnica stilnovistica e petrarchesca. È una creazione nuova, che ha il suo fondamento nel concetto umanistico dell'imitazione come elemento fondamentale di tirocinio artistico. (Sapegno N., 1971, *Compendio di Storia della Letteratura italiana*, vol. 1, Firenze, La Nuova Italia, p.278)

= alla tecnica dello Stil Novo e del Petrarca

(35) E il lettore, è più libero nei due casi asettici, dove potrebbe subire una imposizione emotiva senza accorgersene (si pensi all'apparente neutralità del dialogo hemingwayano!) oppure è più libero negli altri tre casi, dove almeno sa a che gioco l'autore stia giocando? (eun:517)

= il dialogo di Hemingway

(36) All'inizio mi sono messo a leggere il *Traité des poisons* di Orfila - che avevo acquistato vent'anni prima da un bouquiniste lungo la Senna, per pure ragioni di fedeltà huysmaniana (*La bas*). (eun:511)

= fedeltà di Huysmans

### 5.3. Troisième groupe: Nom tête représentant un événement inactuel

Les exemples groupés sous ce paragraphe contiennent des SN virtuels et des SN avec un N tête inactuel. Dans ce cas l'Adj alterne avec un nom précédé de l'article défini. Ce qui rend possible cette alternance, c'est l'équivalence entre p.ex.:

la fierté nippone et la fierté propre au Japonais / aux Japonais. Ici japonais, représente un concept non appliqué et il ne correspond pas à un nom propre.

(37) La fierté nippone est ancrée dans une profonde conviction autarcique qui enseigne à ses fils à ne pas compter que sur soi. (m:12567)

+ la fierté du Japonais / des Japonais

\* la fierté du Japon / \* de Japon

(38) La technique de la départementalisation est déjà une réalité de la vie quotidienne hospitalière dans certains établissements de l'Assistance publique de Paris ou à l'hôpital de Mâcon, par exemple. (m 12470)

+ la vie quotidienne des hôpitaux / + de l'hôpital

(39) Bien plus, la vigilance française relevait pour Tripoli de la tracasserie de mauvais goût, le mieux est de faire comme si M.Mitterrand n'avait pas dit ce qu'il a dit. (m')

+ la vigilance de la France / des Français

(40) Purtroppo le parole distruttive di Khomeini volgono a progetti sanguinari persino il più antico significato etimologico di Islam, che vuol dire «sottomissine incondizionata e cieca» alla volontà divina. (e:5)

+ la volontà di Dio

(41) L'armonia cosmica è per me una sensazione che si raggiunge facilmente. Basta essere in pace con sé stessi e ascoltare la natura, la realtà naturale. Ci sono però delle cose che mettono in dubbio l'armonia cosmica. Il cosmo, insomma, è un luogo in cui regnano le leggi della matematica, della fisica. (r:7)

+ l'armonia del cosmo

(42) E' ingenuo o imprudente correre rischi su argomenti tanto spinosi, ha obiettato qualcuno al romanziere, ma esistono

limiti invalicabili delle norme scritte e non scritte che regolano la convivenza umana. (e:5)

+ la convivenza degli uomini / della gente (troppo popolare in questo contesto)

(43) E' proprio nei confronti dei bambini che gli adulti sfogano la loro aggressività. Non tutti, certo, ma molti adulti. Vede, l'aggressività umana è una brutta bestia. L'uomo è il più violento degli esseri viventi... (e:8)

+ l'aggressività degli uomini / + della gente

(44) Preoccupata la Conferenza dei rettori, che tuttavia invita a non ignorare «le cause profonde del malcontento studentesco». (r':4)

+ malcontento degli studenti

(45) Scopo del viaggio era difendere il bilancio proposto dall'Amministrazione per il Pentagono nel 1991, circa 3000 miliardi di dollari, con un taglio del 2 per cento rispetto al 1990, che molti al Congresso giudicano insufficiente di fronte alla ridotta minaccia sovietica e all'esigenza di ridurre il deficit pubblico americano. (r':13)

+ alla ridotta minaccia da parte dell'Urss / dell'Urss

(46) E a questo punto dovrai essere mio, e provare il brivido della infinita onnipotenza di Dio, che vanifica l'ordine del mondo. (eun:524)

+ della infinita onnipotenza divina

(47) Non ci è lecito porre limiti all'onnipotenza divina, e se Dio volesse potrebbero esistere anche gli unicorni. (eun:319)

+ all'onnipotenza di Dio

(48) "Continua, continua, l'ira di Dio ti raggiungerà come raggiungerà il tuo padrone, che ha dato ricetto a due eretici come quell'ostrogoto di Eckhart e quel negromante inglese che chiamate Branucerton!" (eun:352)

+ l'ira divina

(49) Che la bontà di Dio è manifestata anche dalle bestie più orride, come spiega Onorio Augustoduniense. (eun:286)

+ la bontà divina

(50) Mirabile prova della bontà divina che ha conferito la capacità di giudicare sulle cose politiche anche a chi disconosce l'autorità del romano pontefice... (eun:358)

+ della bontà di Dio

6. Impossibilité d'alternance entre l'Adj  
déterminant et le nom déterminant introduit  
par un article

6.1. Impossibilité d'alternance  
dans la direction  $N_1 + de + N_2 \rightarrow N + Adj$

Un nombre de noms n'ont pas de correspondants adjectivaux en français et en italien. P.ex. plusieurs noms de personne ne dérivent pas l'Adj en raison du peu d'importance du personnage comme dans (1).

(1) La miccia, accesa dall'imam Khomeini con la condanna a morte dello scrittore angloindiano Salman Rushdie, ha rapidamente propagato il fuoco del conflitto intorno al suo romanzo, "The Satanic Verses", accusato di offendere la religione islamica/.../ Del resto la condanna di Rushdie e la taglia promessa arrivano dopo altri attentati alla libertà d'espressione di cui diamo conto nel servizio di copertina che apre la sezione Cultura...(e:5)  
la condanna \* rushdiana

L'autre raison pour laquelle *di Rushdie* n'alterne pas avec un Adj est qu'il pourrait être plutôt interprété comme premier argument de *condanner*; cf. *occupation allemande, découverte américaine, etc...*<sup>45</sup>

6.2. Impossibilité d'alternance à cause  
de l'imprécision de l'Adj de relation

6.2.1. Direction  $N_1 + de + N_2 \rightarrow N + Adj$

P.ex.: *aristotélien*

1° dans son emploi spécifique, il signifie *tel qui est propre à Aristote*. Il est ainsi "ouvert" à d'autres sens

2° dans son emploi contextuel, il peut interpréter une position d'argument. Dans ce cas il se comporte comme *Aristote*, nom propre. Il est évident que lorsque nous disons *Aristote*, nous sommes plus précis. Cette précision est voulue par l'auteur de (2), car il mentionne *Poétique*. Il en va de même dans les exemples suivants dans lesquels nous avons souligné les expressions qui démontrent la volonté de précision de l'auteur. Cela veut dire qu'il est exagéré de parler ici de l'impossibilité d'alternance. L'alternance est mal vue dans un contexte discursif donné et elle s'accorde mal avec celui-ci. C'est pour cela que, dans la majorité des cas, nous avons mis le signe d'inégalité et non l'astérisque devant N+Adj.

(2) Si l'on veut bien se rappeler le raisonnement d'Aristote dans la *Poétique*, on apercevra sans peine que l'attribution d'un signifié «actuel» à la forme dite «présent» se fonde sur une déduction paradigmatique...(sgl:19)

\* le raisonnement aristotélicien

(3) Quant à l'Europe des Douze, elle ne sait trop comment répondre à l'attrait qu'elle exerce sur les pays de l'Est; la réticence des Britanniques s'accuse; la France s'interroge sur une situation communautaire qu'elle n'avait pas prévue. (f:2)

\* la réticence britannique

(4) Les Soviétiques savent l'importance de liens diplomatiques consistants avec Israël [...] Mais Moscou continue de conditionner officiellement l'élévation des relations au niveau des ambassadeurs à l'acceptation par Israël d'une conférence internationale sur la question paléstinienne. (f':3)

\* l'acceptation israélienne d'une conférence

(5) Mais battre un enfant, moi, je ne pourrai pas, sauf bien sûr comme ça une fois de temps en temps /.../ J'estime qu'il vaut mieux faire appel à la raison de l'enfant. (amp:114-115)

\* la raison infantile / \* infantile

(6) Lucien fut effrayé par la faiblesse du père et son cœur s'attendrit d'un sentiment de pitié généreuse. (amp:121)

\* la faiblesse paternelle

(7) Soulagés de pouvoir s'en prendre à quelqu'un et de tenir une explication de l'accident, les parents échangeaient à haute voix des réflexions sur l'éducation des enfants... (amp:170)

\* l'éducation infantile / + infantile (sens différent)

(8) Mes tantes m'avaient fatigué de la domination des femmes. (nca:680)

\* la domination féminine

(9) Molti sono stati, in questo secolo, i tradimenti degli intellettuali, e il filosofo Julien Benda discuteva l'argomento già nel 1927 in un fortunato "pamphlet" dal titolo "La trahison des clercs". (e:5)

\* i tradimenti intellettuali

(10) La libération de la femme aidant, les actrices se dénuèrent plus vite que leurs partenaires masculins. (ac:22)

\* la libération féminine

(11) Ma l'innocenza dell'uomo di buon senso è povertà, innocenza da selvaggio; e quantunque si sia spesso sospirato alla vita innocente del selvaggio /.../ sta di fatto che lo spirito /.../ affronta /.../ i pericoli della civiltà e il momentaneo smarrimento del buon senso. (cbb:12)

\* alla vita innocente selvaggia

(12) In ciò si fonda il contrasto, che molti si dilettono a lumeggiare, tra l'equilibrio mentale della gente ordinaria e le stravaganze dei filosofi; essendo chiaro che nessun uomo di buon

senso avrebbe detto, per esempio, che l'arte è risonanza dell'is-  
tinto sessuale...(cbb:12)

\* le stravaganze filosofiche

\* le stravaganze filosofali (emploi limité)

(13) Il hait la vanité du bourgeois et celle d'une société où  
la médisance est un jeu de l'esprit, où l'orgueil s'épanouit aussi  
léger qu'un pavé dans la marre. (ca:11)

\* la vanité bourgeoise et celle d'une société

(14) On jouait la "Sonate au clair de lune" en jazz-hot. Le  
charme de Beethoven et de sa musique endiablée agit sur son ima-  
gination de telle sorte qu'elle devint amoureuse du joueur de bat-  
terie...(amp:43)

\* le charme beethovénien et de sa musique

(15) Mais Nietzsche, au long de cette phrase, explique que  
cette satiété est suspecte, qu'elle vient à une nation qui se fait  
fragile, inconsistante, et craint les risques -selon Nietzsche fé-  
conds- des mélanges de races. (ben:64)

\* des mélanges raciaux

(16) Il presidente si è limitato ad affermare che «il mondo  
sta muovendosi troppo in fretta per prevedere con certezza cosa  
accadrà domani»; e che il compito dell'America non è quello di  
guidare la "rivoluzione" in Europa dell'Est (r':13)

? \* il compito americano

(17) ...e quando in *Wielopole Wielopole* in primo piano c'è il  
suo passato familiare lo troviamo intriso degli eventi della  
Polonia di quegli anni e, ancora, la solitudine dell'artista al  
centro di *Crepino gli artisti* è un nodo vivvissimo nel dibattito  
culturale di questi anni. (a:61)

\* la solitudine artistica

### Remarques

1° Quant à (6), il semble que *paternel* ne se multiplie avec le concept de faiblesse. Cet Adj se combine avec le concept d'amour en créant une sous-catégorie (*l'amour paternel*)<sup>46</sup>

2° Dans (12) ce n'est pas à cause de l'impossibilité de multiplier les deux prédicats qu'on ne peut pas dire *stravaganze filosofiche*. Le SN *le stravaganze filosofiche di Newton* est correct, mais il ne s'agirait pas d'une alternance, car on ne parle d'alternance que si l'on peut substituer deux éléments linguistiques dans la même position.

### 6.2.2. Direction N+Adj → N<sub>1</sub>+de+N<sub>2</sub>

Dans le paragraphe précédent nous avons parlé des 3 conditions permettant à l'Adj d'interpréter secondairement une position d'argument. Dans le groupe d'exemples suivants, aucun des SN ne satisfait à ces conditions. Cela veut dire que l'Adj constitue un prédicat se multipliant avec celui qui est véhiculé par le N tête. Cela entraîne l'impossibilité d'alternance entre l'Adj déterminant et le nom déterminant.

Nous ajoutons également des paraphrases qui ont souvent été proposées par des lecteurs natifs. Ce ne sont que de prétendues paraphrases, car en complétant le contenu implicite de l'Adj donné (variable prédicative *comme*), elles ont une intension plus grande que celle de l'Adj de relation. C'est pour cette raison que nous avons parlé précédemment de la faible précision de l'Adj de relation. En sous-entendant une interprétation et ne l'explicitant

pas, l'Adj de relation apparaît comme un moyen plus économique que d'autres expressions.

(18) La sinistra è il luogo politico privilegiato della militanza intellettuale- fosse ancora sotto lo choc dell'ambigua fascinazione rivoluzionaria ravvisata dieci anni fa nell'ayatollah iraniano. (e:5)

\* ? della militanza degli intellettuali

(19) Dans la course aux dollars et à la réussite sociale, il n'y a pas plus heureux et arrivé que Graham sur la place de New York. (ac:16)

\* la réussite de société / ≠ de la société

+ dans la société

(20) ...invece è un signore tranquillo e pacato che da sei anni dirige l'ufficio interventi civili del tribunale dei minori e che ne ha viste di tutti i colori: «Bambini abbandonati o gravemente trascurati; evasione dell'obbligo scolastico richieste di intervento per conflitti tra genitori... (e:8)

\* dell'obbligo di / ≠ della scuola

(21) Promesses charbonnières (titre). Le ministre des affaires sociales, [...], pensait bien qu'il y aurait du sport, lundi matin, à Alès, municipalité communiste, au coeur d'un bassin minier qui broie du noir pour cause de désaffection envers la production charbonnière. (m 12567)

\* promesses du charbon (sujet de la promesse)

\* promesses de charbon. (objet)

\* promesses en charbon (matière)

(22) Lucien était très pâle. Blessé dans son amour propre, il l'était aussi dans ses sentiments de piété filiale. (amp:120)

\* de piété de fils

(23) La détermination de phénomènes comme la voix passive ou la définition des fonctions grammaticales semblent des sec-

teurs prédestinés à une saisie en termes de prototypes, dans la mesure où toute description fait apparaître qu'il y a des cas indiscutables et des cas marginaux. Rien d'étonnant donc à ce qu'ils aient donné lieu à des analyses prototypiques/.../ (kgs:103)  
\* des analyses de prototype (prototype = objet ou sujet des analyses)

+ en terme de prototype

(24) Nelle sue forme più tangibili la trascuratezza nei confronti dei minori può già ravvisarsi nelle denunce per violazione degli obblighi di assistenza e di mantenimento alla famiglia; nell'ingente numero degli incidenti domestici che ogni anno occorrono ai minori. Vi è infine quella forma di violenza, pure nascosta, che può chiamarsi incomprendione...(e:8)

degli incidenti \* di casa / \* a casa / + ? in casa

+ che occorrono tra le mura di casa

(25) C'est tout de même très épouvant pour un homme qui est habitué au travail mental. En pareil cas, il vaut mieux être un manuel, car on souffrira moins du manque d'activité intellectuelle. (rbc:108)

\* le travail du cerveau / + type de travail qui s'oppose au travail manuel

(26) ...dall'altro, le forze economiche tedesche vogliono avere precise garanzie prima di investire i loro danari nell'avventura orientale. (r':14)

\* l'avventura dell'Oriente / \* in Oriente

(27) Appena una settimana fa, Mitterrand aveva certamente messo in conto l'accelerazione del processo tedesco, allorché aveva avvertito i suoi ministri che d'ora in poi dovevano ritenere la riunificazione tedesca come "virtualmente" fatta. (r':14)

\* il processo dei tedeschi

(28) «Nel villaggio dove sono cresciuto la tradizione era orale: gli anziani insegnavano ai giovani la canzoni e le favole

tramandate loro di generazione in generazione. Su questa base si è innestata poi l'educazione occidentale. Shakespeare e gli altri scrittori». (a:51)

≠ l'educazione dell'Occidente

(29) Naturalmente, sottolineò, si stava parlando di leggi terrene, concernenti il buon andamento delle cose civili. (eun:357)

≠ leggi della terra

+ che regolano la vita sulla terra

(30) Cette seconde conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) aurait mérité de faire l'objet d'analyses et de commentaires qui dépassent les mondanités versaillaises offertes aux trente-quatre délégations nationales ou les consultations de derrière-la-scène appelées par l'actualité internationale, notamment la crise du Golfe. (f:2)

≠ les mondanités de Versailles

(31) Ils sortent du bureau de Gaston Plissonnier. Ils l'ont interrogé sur Maurice Thorez, le secrétaire général du Parti, qui a couvert les crimes staliniens et dont ils voudraient faire une biographie. (pm)

≠ les crimes de Staline

? les crimes de Staline et de son équipe

(32) Après ces égarements récents, on ne s'étonnera pas que les travaux de la toute dernière époque aient souvent affirmé prendre leurs distances par rapport aux principes chomskiens. (sgl:65)

≠ aux principes de Chomsky (la personne avec sa paternité)

(33) Ce postulat se heurte d'emblée à un obstacle de taille. L'analyse benvenistienne pose qu'un nom dérivé en -eur (Dérivé < Base + suffixe) implique une base verbale... (sgl:64)

\* l'analyse de Benveniste (il s'agit ici d'une argumentation théorique, non d'un historique des grandes figures de la linguistique française)

Remarque: Adj dérivé d'un nom propre  
en position d'attribut

Le phénomène que nous venons de décrire explicite, peut-être, le vieux problème concernant l'apparition capricieuse de l'Adj de relation en position d'attribut. Nous croyons qu'il s'y place, quand il est dans son emploi spécifique. Cet emploi permet de compléter la variable prédicative qui apparaît dans sa structure inhérente. P.ex. :

(34) Elle est toujours dorlotée par ses trois pères et lorsque sa mère décide de l'emmener en Angleterre pour suivre l'homme qui désire l'épouser, la situation devient cornélienne. Que faire abandonner Peter, Jack et Michael? (ac:29)

L'autre problème qui s'y lie, c'est l'insertion aussi capricieuse de l'adverbe d'intensité, p.ex. très. D'après nous, il s'y insère, quand l'Adj est dans son emploi spécifique. P.ex. on peut dire la situation devient très cornélienne<sup>7</sup>, parce que le prédicateur très se combine avec la variable prédicative comme, et non pas directement à Cornelle.

Considérons le même fait du côté du décodage. Si les connaissances extralinguistiques ne sont pas suffisantes, il est impossible de déchiffrer le sens qui complète la variable comme<sup>8</sup>. P.ex.

(35) Mais, lorsque derrière son sourire très "british", Michael Caine décide le grand carambolage, l'élimination systématique des gêneurs, cela devient du grand art...(ac:16)

L'alternance ne s'effectue pas non plus pour les SN avec un N tête concret. P.ex.:

(36) A son jeu s'oppose la fougue tonitruante de Joan Plowright, comédienne shakespearienne dont on a pu récemment apprécier l'irrésistible abattage dans *Je t'aime à te tuer*. (ac:15)  
\* comédienne de Shakespeare

### 6.3. Impossibilité d'alternance à cause du manque du concept multiplié

L'alternance ne peut pas s'effectuer non plus dans le cas où les prédicats exprimés par le nom tête et par le déterminant ne se multiplient pas. C'est le cas de (37):

(37) Il hait la vanité du bourgeois et celle d'une société où la médisance est un jeu de l'esprit, où l'orgueil s'épanouit aussi léger qu'un pavé dans la marre. (ca:11)  
+ la vanité bourgeoise et \* la vanité sociale

Si le concept de vanité se multiplierait avec celui de société, il faudrait qu'il existe une sous-catégorie de vanité, autre que la vanité sociale, telle que p.ex. *vanité individuelle ou personnelle*, pour pouvoir la distinguer de la première. Mais, un tel concept complexe décrit-il un fragment de la réalité? Il en va de même dans les exemples (38) et (39). Dans ce dernier exemple il est vrai aussi que le contexte suivant empêche l'alternance.

(38) ...e quando in *Wielopole Wielopole* in primo piano c'è il suo passato familiare lo troviamo intriso degli eventi della Polonia di quegli anni e, ancora, la solitudine dell'artista al centro di *Crepino gli artisti* è un nodo vivvissimo nel dibattito culturale di questi anni. (a:61)

\* la solitudine artistica

(39) Ecco, dunque, dove soltanto può essere collocato l'orgoglio del filosofo: nella coscienza della maggiore intensità delle sue domande e delle sue risposte...(cbb:11)

\* l'orgoglio filosofico

De la même façon, les SN du type *regard de logicien / logicien, meurtre de philosophe / philosophique* (exemples de M. Karolak) représentent des concepts vides. Remarquons que cela vaut aussi bien pour le déterminant du nom sans article. C'est ainsi que (37a) est impossible:

(37a) \* Il hait sa vanité de société

Contrairement à ces exemples, *cri enfantin* est inacceptable à cause des règles idiomatiques et non pas parce que ces deux concepts ne se multiplient pas. D'ailleurs, on comprend que le SN *un cri d'enfant* veut dire *comme celui qu'un enfant pousse*.

(40) ...mais Joseph la maintint de toutes ses forces sous cette énorme masse de laine d'où monta une plainte qui ressemblait à un cri d'enfant. (gjm:225)

\* un cri enfantin

#### 6.4. Blocage de l'emploi secondaire

L'alternance entre l'Adj et le complément déterminant introduit par un article ne s'effectue pas. C'est la présence de l'article indéfini devant le N tête qui empêche l'alternance, (sauf dans le cas où l'article signale un sens numérique). Dans le premier chapitre, nous avons parlé du fait que l'article indéfini devant le N tête bloquait la position d'argument ouverte par le prédicat contenu

dans ce N tête. En conséquence, il est impossible d'interpréter l'Adj déterminant comme une expression entrant dans cette position. Comme il ne peut être employé que dans sa fonction spécifique, l'Adj n'alterne pas avec un nom introduit par un article. Dans ce cas les deux prédicats doivent se multiplier: celui véhiculé par le N tête et celui véhiculé par l'Adj déterminant. Nous pouvons l'observer dans (41):

(41) A Bagdad, le président algérien, Chadli Bendjedid, a lancé hier une nouvelle initiative pour tenter de trouver une solution arabe à la crise. (f:1)

\* une solution des Arabes

Dans ce contexte phrastique le SN souligné ne peut pas avoir un autre article qu'indéfini. Donc pour faire voir que c'est justement l'article indéfini qui est en cause pour ce blocage nous changeons de contexte; p.ex.:

(42) Ce journaliste a dit que la solution arabe de la crise du Golfe n'est pas satisfaisante.

(42a) Ce journaliste a dit que la solution des Arabes de la crise du Golfe n'est pas satisfaisante.

### 6.5. Alternance problématique

Il y a un groupe d'Adj de relation qui peut entrer dans le même paradigme avec deux substantifs différents. P.ex.: l'Adj *diplomatique* forme un paradigme avec *la diplomatie* et *le diplomate* (cf. les PA polysémiques chez Bartning 1976:113). Ces deux substantifs représentent un prédicat avec une position résorbée; dans le cas de *diplomate* il s'agit de l'ar-

gument objet, alors que dans le cas de *diplomatie* il s'agit soit d'un contenu notionnel résorbé soit d'un nom collectif qui signifie *les diplomates*.

D'une part, l'alternance semble se faire, car on a affaire à des SN virtuels. En parlant de choses d'ordre général, on raisonne souvent selon une double implication; p.ex.: *domanda del filosofo / del filosofi* implique *la domanda filosofica* et vice versa. C'est justement grâce à ce type de raisonnement qu'on peut parler d'une sorte d'alternance. Elle n'est pourtant pas due à des raisons strictement linguistiques.

Il semble également qu'il manque une certaine équivalence nécessaire pour qu'il y ait l'alternance, parce qu'on situe l'Adj du côté du nom qui désigne une notion et non pas du côté de celui qui désigne un objet.

(43) La crise du Golfe stimule le jeu diplomatique: les relations bilatérales au sein de la coalition anti-irakienne connaissent un spectaculaire réchauffement. (f':1)

\* le jeu des diplomates

(44) Un altro problema, da non trascurare, riguarda le reazioni di quei paesi dove il flusso migratorio ha portato gruppi consistenti di islamici. (e:5)

il flusso + di / ? degli immigrati / + il flusso d'emigrazione

(45) Per lo più le minacce di azioni terroristiche -/.../- toccano altre persone implicate nella vicenda, ad esempio gli editori del romanzo. (e:5)

\* azioni di terroristi / dei terroristi

= azioni di terrorismo (stylistiquement lourd)

(46) Ma egli non si disturba e tira diritto per la sua vita, perché non ignora che la domanda sul che cosa sia l'arte (come del resto, ogni domanda filosofica sulla natura del reale /.../) ha sempre, effettivamente, un significato circostanziato...(cbb:10)

\* ogni domanda del filosofo / ? ogni domanda di filosofia

(47) ... perché la risposta del filosofo,/.../, ha né più né meno che l'assunto di risolvere in modo adeguato tutti i problemi che sono sorti /.../ intorno alla natura dell'arte...(cbb:10)

\* la risposta filosofica

(48) Col vantaggio della maggiore intensità, le domande e le risposte del filosofo recano con sé anche il pericolo del maggiore errore, e sono di frequente viziate da una sorta di mancanza di buon senso...(cbb:12)

\* le domande e le risposte filosofiche

(49) La ricerca del filosofo intorno all'arte è costretta a percorrere le vie dell'errore per ritrovare la via della verità...(cbb:12)

\* la ricerca filosofica

(50) Un ragazzo di diciassette anni mi ha detto che non ha capito nulla delle discussioni teologiche, ma che esse agivano come prolungamenti del labirinto spaziale (come se fossero musica thrilling in un film di Hitchcock). (eun:525)

\* le discussioni dei teologi / + le discussioni di teologia

(51) Non ci dice come dobbiamo leggerlo, ma quali problemi si è posto per realizzare un effetto poetico. E definirei l'effetto poetico come la capacità, che un testo esibisce, di generare letture sempre diverse, senza consumarsi mai del tutto. (eun:510)

\* effetto del poeta

(52) ...Rohmer che imita il documentario,/.../, Renoir che finge di affidarsi al caso. Tutti istintivamente rifiutano l'atteggiamento poetico. (r:13)

\* l'atteggiamento del poeta

(53) Nello stabilire questo ci richiamiamo, contro la piccola ragioneria dei numeri, alla competenza del linguista: (Renzi 1984-5:63)

≠ la competenza linguistica

(54) Lo scopo della ricerca linguistica non è infatti la classificazione degli elementi (esercizio nel quale si conclude lo strutturalismo classico), ma lo studio del loro funzionamento,...(Renzi 1984-5:59)

≠ la ricerca del linguista / = la ricerca della linguistica

(55) Dall'Inghilterra era fuggito in cerca di successo (...), dagli Stati Uniti è fuggito invece nel '52, in piena caccia alle streghe, sospettato di simpatie comuniste, forse perché quando Hollywood realizzava commedie sofisticate e spendaccione, lui ambientava i suoi film nei vicoli, nelle mense da pochi cent, nei circoli dell'Esercito della Salvezza. (a:56)

≠ simpatie del comunista / = simpatie per il comunismo

(56) Artista di instancabile militanza - afferma spesso di non avere una vera vita privata ma di travasare subito ogni dolore, ogni emozione nella produzione artistica - Kantor è, proprio attraverso la sua arte, testimone partecipe del nostro tempo. (a:61)

≠ la produzione dell'artista

#### 6.6. Désambiguïisation du N tête

##### par les déterminants adjectival et nominal

L'alternance entre le nom et l'Adj est également impossible, quand le N tête est polysémique. P.ex.: *pensée* (au singulier) a au moins deux significations:

1° ce que quelqu'un a pensé

2° ensemble d'idées, théorie élaborée par quelqu'un.

Nous avons remarqué qu'un déterminant adjectival ou un déterminant nominal lève cette ambiguïté. Dans sa première signification, il s'accompagne du déterminant nominal, alors que dans sa seconde, il sélectionne un déterminant adjectival. Dans (57) le N tête apparaît dans sa seconde signification.

(57) Le Surhumain. On a voulu voir dans ce symbole de la pensée nietzschéenne une sorte de Superman, un S.S blond aux yeux bleus, incarné par tel ou tel puissant de ce monde... (ben:116)  
\* la pensée de Nietzsche

Pareillement, dans l'exemple *la révolution roschienne*, le N tête signifie un grand changement dans la pensée et non pas le soulèvement politique d'un peuple. De là vient l'impossibilité d'alternance entre *roschienne* et de Rosch.

(58) « L'évidence, écrit-il (1986, p. 54), n'a jamais suggéré que les concepts étaient représentés en termes de prototypes, ni que les prototypes étaient une base suffisante pour la pensée. Malgré cela, je crois que la révolution roschienne est une véritable révolution, parce qu'elle était une partie d'une nouvelle conceptualisation générale de l'esprit humain en termes de rationalité liée qui a d'importantes implications pour la psychologie et les sciences sociales. » (kgs:121)  
\* la révolution de Rosch

## 7. Lexicalisation de l'Adj de relation et impossibilité d'alternance avec un nom

L'une des raisons pour laquelle l'alternance est bloquée est que l'Adj de relation s'approprie un sens qui ne fait pas partie de la structure sémantique inhérente du nom paradigmatiquement correspondant. Ce sens s'associe à la variable prédicative (*comme*), en la complétant. Théoriquement, il faudrait distinguer deux possibilités:

1° le sens ajouté est dû à la lexicalisation de l'Adj

2° le sens ajouté est implicite

Dans le 1° cas l'intension de l'Adj doit être plus grande que celle du nom correspondant. Il s'agit du sens figé souvent mélioratif ou péjoratif. Dans le 2° cas ce sens ajouté n'est pas noté dans les dictionnaires; il est inféré p.ex. de nos connaissances extralinguistiques, souvent des stéréotypes (cf. sens connotatif in Grzegorzczkova 1990).

Dans les deux cas le sens figé ou le sens inféré complète la variable prédicative. On a l'impression que ce phénomène apparaît dans le cas où l'Adj a une petite intension et une grande extension, tel que p.ex.: *féminin<sup>9</sup>*, *masculin*, *enfantin*. Pour vérifier s'il y a ce sens, nous avons placé l'adverbe d'intensité *très* avant l'Adj ou bien nous avons introduit un contexte phrastique mélioratif

Par ailleurs, il est difficile de savoir si ce sens est vraiment figé dans l'Adj ou inféré ad hoc. On a l'impression que l'adjectif français *enfantin* est péjoratif (p.ex.: *comportement enfantin*, *crédulité*

*enfantine*). Dans certains exemples les lecteurs natifs le trouvaient mélioratif (p.ex. : *innocence enfantine*). Comment parler d'une vraie lexicalisation, alors qu'il y a des cas où *enfantin* est neutre, qu'il signifie propre à l'enfant et rien d'autre; p.ex. : *souvenir enfantin, langage enfantin*.

Il faut ajouter aussi qu'un Français ne parlera pas de *vêtements enfantins*, alors qu'il dira *des vêtements féminins / de femmes ou des vêtements masculins / d'hommes*. Mais, ce fait nous semble résulter de l'usage et non pas de la langue. L'usage réserve *enfantin* à des caractéristiques humaines.

En italien, l'adjectif *infantile* est employé dans le sens neutre (*scuola infantile, asilo infantile, letteratura infantile*). Il est péjoratif (*ingenuità, grazia, azione infantili*), s'il se rapporte à une caractéristique d'adulte. Nonobstant cet emploi péjoratif d'*infantile*, il existe une forme adjectivale lexicalisée, à savoir: *bambinesco*, qui signifie *ingenuo, puerile* (Il Nuovo Zingarelli).

#### Remarque

Pour ce qui concerne la différence entre *enfantin* et *infantile*, il faudrait dire qu'elle est loin d'être très nette. Il semble que *infantile* est plus technique.

#### 7.1. Soit-disant lexicalisation

Si *enfantin* était lexicalisé, il serait doté dans tout contexte d'un sens autre que celui qui exprime la notion d'enfant. Pourtant, on s'aperçoit qu'il apparaît uniquement dans certaines circonstances.

1°. Premièrement, le sens péjoratif découle de l'application de la notion d'enfant à un argument qui a le trait [+adulte]:

(1) \* Sa femme admire l'intelligence enfantine de son époux  
P.ex.:

<i>comportement infantin</i>	<i>azione infantile</i>
<i>habitude enfantine</i>	<i>discorso infantile</i>
<i>frayeurs enfantines</i>	<i>ingenuità infantile</i>
<i>jeux enfantins</i>	<i>grazia infantile</i>

Nous verrons que le sens péjoratif apparaît également dans le N<sub>1</sub>+de+N<sub>2</sub> selon le même mécanisme. Dans (2), le prédicateur *chien* s'applique à un argument ayant le trait [+humain], en se multipliant avec le N tête *vie*. De là vient le sens péjoratif (en polonais: *pieskie*).

(2) Pierre était toujours sans emploi stable et sans domicile. Il y avait des moments où sa vie de chien le désespérait.

Si les deux prédicats multipliés s'appliquent à un argument qui a le trait [+chien], comme in (3), le sens neutre réapparaît (en polonais: *psie*).

(3) Ulysse, un petit colley, a toujours vécu dans une grande maison avec jardin. Sa vie de chien était pleine de petites joies et de petites tristesses.

2°. Deuxièmement, le sens péjoratif / mélioratif découle du sens du N tête. Si le nom tête est de sens mélioratif l'Adj l'est aussi.

(4) + Elle admire l'innocence enfantine de son mari.

(4') \* Elle admire la bêtise enfantine de son mari.

(4a) + Elle méprise la bêtise enfantine de son mari.

(4a') \* Elle méprise l'innocence enfantine de son mari.

3°. Enfin, le sens péjoratif / mélioratif découle d'un stéréotype. Dans le cas du mot *l'enfant* le stéréotype équivaut aux clichés ou caractéristiques tels que:

a) la simplicité, la sincérité, l'innocence..

b) le manque d'expérience, l'insouciance...

Bien sûr, le sens mélioratif s'appuie sur les clichés positifs, alors que le sens péjoratif sur les négatifs. Il y a des clichés concernant les enfants qui sont mis en doute. Actuellement, on sait que les enfants sont dotés de l'intelligence au même titre que les adultes; donc la phrase (1) n'est pas fausse pour tous.

## 7.2. Vraie lexicalisation

Nous parlons de la lexicalisation dans la langue quand il y a deux adjectifs qui correspondent paradigmatiquement à un nom. Leurs sens se spécialisent et se précisent par rapport à celui du nom. Il arrive qu'il y a seulement un adjectif correspondant, mais son sens est plus précis que celui du nom. L'alternance de l'Adj avec le N déterminant sans article n'est pas possible.

1° - *sanguinario* (sens plus précis que *sang*) vs *sanguigno* (sens neutre p.ex.: *gruppo ou carattere sanguigno*)

(5) Purtroppo le parole distruttive di Khomeini volgono a progetti sanguinari persino il più antico significato etimologico di Islam, che vuol dire «sottomissione incondizionata e cieca» alla volontà divina. (e:5)

\* progetti di sangue

2° - *mondain* = propre à la société des sens en vue, à ses habitudes et à ses divertissements: aisance, alcoolisme, ambition, conversation vs *mondial* = la notion de monde

(6) Il semble que la vie mondaine, reflet insignifiant de ce qui se passe en amour, la meilleure matière qu'on vous recherche, c'est de se refuser. ("Trésors de la langue française" Proust, Prisons. 1922, p. 369)

\* la vie du monde

(7) Alceste est de ceux-là. Un de ces caractères fiévreux et impétueux, impulsif et sincère jusque dans ses torts. Son humeur est ainsi, elle monte sur des grands chevaux, elle s'emballe contre les hypocrisies mondaines et l'humanité en général. (ca:11)

\* les hypocrisies du monde

3° - *popolare*<sup>so</sup> désigne les paysans et les ouvriers, les couches basses

(8) Il timore di rappresaglie invita alla ponderazione, ma è anche vero che il conflitto Khomeini-Rushdie, al di là del fatto religioso, ha un forte connotato politico: un ottimo test per saggiare la reattività delle istituzioni di un paese, l'impegno dei partiti, il ruolo di coloro che rappresentano la coscienza di un popolo, cioè gli intellettuali. (e:5)

\* la coscienza popolare

4° - *livresque* veut dire puisé dans les livres, opposé à la pratique

(9) Les connaissances livresques ou acquises par l'intermédiaire d'autrui ne recouvrent pas les connaissances par description, puisqu'à l'intérieur de ces connaissances il y en a que l'on pourrait connaître empiriquement et d'autres non. (kgs:72)

\* les connaissances de livre / \* des livres / \* du livre

## 8. Alternance entre l'Adj de relation et le nom déterminant sans article

Dans les paragraphes 5 et 6, nous avons décrit l'alternance et l'absence d'alternance entre l'Adj et le nom se rapportant à la position d'argument, caractéristiques du cas du nom déterminant introduit par un article et du nom propre. Seul le paragraphe 7, décrivant la lexicalisation de l'Adj, traitait aussi les prédicats situés en dehors du nucléus.

Le déterminant adjectival alterne avec le déterminant nominal dans un SN réel et virtuel, quand le nom ne se place pas en position d'argument et ne se rapporte pas à cette position. Le déterminant adjectival aussi que le déterminant nominal se multiplie avec le prédicat contenu dans le N tête en créant de la sorte une notion complexe. La marque de ce type d'emploi est l'absence d'article devant le déterminant nominal<sup>51</sup>. Observons cette alternance dans un SN réel (1) et ensuite dans un SN virtuel (2):

(1) Questo fattore spiega la vicinanza semantica dei verbi  
"potere" e "dovere"

(1a) Questo fattore spiega la vicinanza di senso / di  
significato dei verbi "potere" e "dovere"

(2) E' difficile schematizzare la vicinanza semantica  
delle espressioni linguistiche

(2a) E' difficile schematizzare la vicinanza di senso /  
di significato delle espressioni linguistiche

Il faut préciser que le prédicat exprimé par l'Adj ou par le nom sans article n'est qu'un élé-

ment adjoint par rapport à celui qui est véhiculé par le N tête. Le N tête et le N déterminant introduit par un article construisent une proposition close. L'Adj alternant avec de+ø+N ne fait pas partie de la même proposition. La symbolisation du SN *la vicinanza semantica / di senso dei verbi "potere" e "dovere"* est la suivante:

V.S (a, b)

où les concepts de *vicinanza* et de *senso* sont multipliés. Nous distinguons nettement ce SN du SN *la vicinanza del senso dei verbi "potere" e "dovere"*, qui aura une autre symbolisation

V [ S(a), S(b) ]

où V symbolise le prédicateur *vicinanza* impliquant deux arguments. Dans ce SN *del senso* n'alterne pas avec *semantica*, car il se rapporte à la position d'argument ouverte par *vicinanza* et alors, il ne constitue pas un élément adjoint. Ainsi, l'alternance s'effectue-elle dans à condition que les deux prédicats multipliés aient une position d'argument identique. P.ex.

(3) Marie ne pouvait pas supporter sa vanité bourgeoise

(3a) Marie ne pouvait pas supporter sa vanité de bourgeois

Le SN souligné de l'exemple 3 contient deux concepts multipliés qui s'appliquent à un argument (représenté ici par *sa*). Le second des deux concepts multipliés s'exprime soit par un déterminant nominal sans article (3) soit par un déterminant adjec-

tival (3a). C'est possible à cause de l'identité des deux formes logiques:

*V.B (a)*

*V (a) et B (a)*

Autrement dit, les positions d'arguments ouvertes par les deux concepts sont identiques; donc, on peut dire:

*a est vaniteux et a est bourgeois*

On peut naturellement créer des concepts complexes sans qu'il y ait cette identité des arguments, mais dans ce cas-là le concept complexe s'exprime uniquement par le N+Adj et jamais par le  $N_1+de+\emptyset N_2$ . Nous illustrerons ce fait dans le paragraphe suivant, à propos de la non-alternance. Les exemples suivants démontrent la possibilité d'alternance entre N+Adj et  $N_1+de+\emptyset N_2$ .

(4) Même si elle me suppliait à genoux, se dit-elle en cédant à sa vieille habitude enfantine de tout dramatiser, je refuserai de retourner là-bas. (nca:11)

+ sa vieille habitude d'enfant

(5) Elle lui a posé cette question d'un ton qui me surprit. Il s'y mêlait une naïveté enfantine et la brusquerie qu'une femme peut avoir pour l'homme avec lequel elle vit. (mpv:140)

+ une naïveté d'enfant

(6) Vous vous en servirez pour le bien, si vous prenez conscience du lien de famille qui unit tous les hommes, si vous comprenez que nous pouvons être heureux tous ensemble...(rbc:182)

+ du lien familial

(7) Hanno fatto un voto di castità per lunghi 365 giorni. Per un anno rifiuteranno di adempiere ai loro doveri coniugali.

In Kenya, la notizia che le donne di Kolwa East Location /.../ hanno indetto uno sciopero sessuale, ha fatto sensazione. (e:65)

+ ai loro doveri di spose

+ ai loro doveri di coniugi (style bureaucratique)

(8) Michele doveva essere un ben strano uomo: ardentissimo nella sua passione francescana (aveva talora i gesti, gli accenti di Ubertino nei suoi momenti di rapimento mistico); (eun:292)

+ la sua passione di francescano

(9) L'uomo che amava le donne è in realtà un uomo che non riesce ad amarle, condizionato dal doloroso rapporto infantile con la propria madre, distratta nei riguardi del figlio e freddamente libertina. (r:12)

+ dal doloroso rapporto di bambino

#### Remarques

1° Dans l'exemple (7) il n'y a pas d'identité lexicale entre *coniuge* et *coniugale*. Ce problème a été abordé dans le paragraphe 6.5 "Alternance problématique". L'Adj correspond paradigmatiquement à un nom désignant une notion (mariage), alors que le nom déterminant *di spose* / *di coniugi* désigne un nom de personne. L'alternance dans la direction N+Adj → N<sub>1</sub>+de+øN<sub>2</sub> est possible, parce qu'on conçoit plus facilement l'inférence dans la direction suivante *coniugale* = propre à *mariage* → propre à *époux* et *épouses*.

2° Quant à l'exemple (9), l'alternance a lieu, s'il s'agit de *il suo rapporto con la propria madre quando era bambino*. Elle est impossible, si nous avons affaire à *il rapporto puerile e bambinesco*.

## 8.1. Impossibilité d'alternance entre l'Adj de relation et le N déterminant sans article

### 8.1.1. Direction N+Adj → N<sub>1</sub>+de+øN<sub>2</sub>

L'alternance dans la direction N+Adj → N<sub>1</sub>+de+øN<sub>2</sub> est impossible à cause du fait qu'on ne satisfait pas à la condition d'identité des positions d'arguments ouvertes par les concepts multipliés. Considérons l'exemple (10):

(10) ...les responsables de la F. c. p. e. ont eu l'idée de recueillir directement auprès des intéressés leur avis et leur jugement sur leur vie scolaire. (e'')

\* leur vie d'école

Comme nous le voyons dans le schéma, les concepts qui se multiplient, n'ouvrent pas une position d'argument identique:

*x vit et y est une école*

Ajoutons encore une remarque concernant cet exemple. Le N+Adj *leur vie scolaire* n'est pas équivoque à *leur vie à l'école*, parce que cette expression prépositionnelle est trop précise ou trop restrictive, pour qu'elle puisse correspondre exactement à l'Adj déterminant. Les phrases suivantes démontrent la non-alternance dans la direction N+Adj → N<sub>1</sub>+de+øN<sub>2</sub>.

(11) "Nous sommes plus faites pour le public que pour le privé", avoue Carrie, excusant ainsi le comportement théâtral de sa mère auprès d'un tiers. (ac:8)

\* le comportement de théâtre de sa mère

\* le comportement du théâtre de sa mère

(12) ...il avait un visage d'une rondeur enfantine avec un nez camus, semé de taches de rousseur. (gjm:161)

\* une rondeur d'enfant

(13) «Mi sono procurata questo disturbo cercando di "conquistare" un ramo che mi pareva perfetto per una composizione da presentare all'annuale incontro europeo degli insegnanti di ikebana. (a:76)

\* l'annuale incontro di Europa degli insegnanti di ikebana

(14) Dopo aver letto il manoscritto, un'amica (non la stessa di prima) mi disse che era stata colpita dal tono giornalistico del racconto, non da romanzo, ma da articolo di *Espresso*... (eun:520)

\* il tono di giornalista del racconto

#### Remarque

En dehors du nucléus l'alternance est impossible pour l'adjectif dérivé d'un nom propre. P.ex.: *Quando la dottrina biblica dell'origine divina del linguaggio e della confusione delle lingue dopo Babele non bastò più a saziare la curiosità sulla lingua, si cercò di immaginare l'origine del linguaggio a partire dalla natura e dalla cultura degli uomini.* (Prandi 1991:434)

#### 8.1.2. Direction $N_1 + de + \emptyset N_2 \rightarrow N + Adj$

Dans ce paragraphe il y a des exemples d'un emploi assez fréquent en français et en italien. Les SN complexes possèdent la structure suivante:

ADJ POSSESSIF +  $N_1$  + de +  $\emptyset$  +  $N_2$

Cette structure n'alterne pas avec la structure Poss+N+Adj. Il n'y a pas de contraintes d'ordre logique pour qu'il y ait alternance, parce que les deux structures représentent deux prédicats multi-

pliés et appliqués à un même argument. Ce sont donc des règles idiosyncratiques qui interdisent l'alternance. Par exemple en polonais les exemples présentés ci-dessous se traduisent aussi bien par la structure Poss+N<sub>1</sub>+de+øN<sub>2</sub> que par la structure Poss+N+Adj.

(15) L'idée que son prestige de père était en jeu le rendit nerveux. (amp:115)

\* son prestige paternel / du père (polonais: + Jego ojcowski prestiz / Jego prestiz ojca)

(16) C'est aussi et surtout une histoire authentique qu'a vécue le propre grand-père du réalisateur et c'est avec ses yeux et ses souvenirs d'enfant qu'il nous la raconte. (ac:15)

\* ses souvenirs enfantins

\* ses souvenirs de l'enfant (polonais: + swoje wspomnienia dziecięce / swoje wspomnienia dziecka)

(17) Giunto al finire della mia vita di peccatore, mentre canuto senesco come il mondo,.../, mi accingo a lasciare su questo vello testimonianza degli eventi mirabili... (eun:19)

\* la mia vita peccatrice / peccaminosa

\* la mia vita del peccatore (polonais: + moje grzeszne zycie / moje zycie grzesznika)

(18) Queste sono cose che capisco ora, *après coup*, ma forse allora trasferivo ad Adso molti dei miei tremori di adolescente, certamente nelle sue palpitazioni d'amore... (eun:518)

\* i miei tremori adolescenti / adolescenziali (polonais: + moje młodzieńcze zmartwienia / moje zmartwienia młodzieńca)

### Remarques

Quant à (16), *enfantin* correspondrait à *enfantillage* / *petite enfance*. Cela est conforme à notre remarque qui présente l'Adj comme un élément correspondant à

un nom désignant une notion et non pas à un nom désignant un objet physique.

## 8.2. Conditions de multiplication de deux prédicats

Certains types de prédicats sont aptes à la multiplication. Ce sont des prédicats permanents, des prédicats avec un contenu factuel résorbé. C'est justement avec ce contenu résorbé que se combine l'autre concept. Rappelons deux exemples du premier chapitre:

(18) Marie a honte de sa démarche masculine

(19) Marie est fière de son accent parisien

Au groupe des prédicats qui se multiplient appartiennent les prédicats qui résorbent un contenu notionnel. Dans notre schéma le contenu résorbé est marqué par l'opérateur *ce*.

*il rapporto* = *ce qui lie x à y*

*il rapporto infantile* = *ce qui lie x à y est propre à l'enfant*

## 8.3. Distribution de l'Adj déterminant et du nom déterminant sans article

Les règles d'alternance des syntagmes  $N_1 + de + N_2$  et  $N + Adj$  sont d'ordre distributionnel

1° L'alternance est possible dans les SN qui se caractérisent par la complétude; ce qui est schématisé ci-dessous.

+ le  $N_1$  + de  $N_2$  + DE + le  $N_3$

+ le  $N_1$  + ADJ + DE + le  $N_3$

2° L'alternance est également possible dans les SN virtuels incomplets, introduits par l'article indéfini.

+ un N<sub>1</sub> + deN<sub>2</sub>

+ un N<sub>1</sub> + ADJ

3° L'alternance est bloquée dans le cas suivant: le SN est introduit par l'article défini, mais il ne contient pas de déterminant N<sub>3</sub>, ni sous la forme d'un SN introduit par un article ni sous la forme d'un adjectif possessif. La structure du SN complexe est donc la suivante:

\* le N<sub>1</sub> + deN<sub>2</sub>

+ le N<sub>1</sub> + ADJ

Comme nous le voyons en 3°, seul l'Adj apparaît dans cette distribution. Avec le N tête il constitue un SN virtuel complet. Le N déterminant sans article est exclu dans le même environnement, parce qu'il signale l'ouverture d'une position d'argument, qui n'est remplie par aucun élément linguistique. Rappelons que l'existence d'une variable est marquée par l'article indéfini devant le SN, alors que dans ce contexte c'est l'article défini qui précède le SN. Cette régularité explique pourquoi on se sert de la structure N+Adj pour créer des sous-catégories (p.ex.: *le charme masculin* vs \* *le charme d'homme*). On peut conclure que le déterminant DE+ØN<sub>2</sub> est réservé aux SN complets (in 1°) et aux SN virtuels incomplets (in 2°).

Les exemples tels que (20) ne contredisent pas notre règle. Considérons cette phrase:

(20) Il y a cinq jours que l'Irak a envahi le Koweït, lorsque le 7 août George Bush décide l'envoi de troupes américaines dans le Golfe. Certes, ces soldats sont intégrés dans la force multinationale de l'ONU...(plm)

Le SN souligné a la structure le+N<sub>1</sub>+de+le+N<sub>2</sub> et non le+N<sub>1</sub>+de+øN<sub>2</sub>. La confusion vient du fait que la forme de est multifonctionnelle; elle apparaît comme préposition et comme préposition contractée, à savoir: de + des (cf.20).

Le SN de (20) est donc comparable à l'envoi d'un soldat américain où, grâce à l'article un, on voit clairement que un soldat se rapporte à une position d'argument.

## 9. Règles d'alternance entre le nom déterminant et l'adjectif de relation

Pour arriver à l'objectif que nous nous sommes donné dans le deuxième chapitre, celui de définir des règles de l'alternance entre le N déterminant et l'adjectif de relation, nous avons d'abord analysé les rapports entre le N tête et le N déterminant, en nous limitant toujours aux N tête abstraits. Les analyses effectuées dans le premier chapitre étaient nécessaires pour répondre à cette question: Avec quel type de nom déterminant l'adjectif de relation peut-il alterner: celui introduit par un article ou celui employé sans article? Nous avons constaté que le N déterminant sans article, même à l'intérieur d'un SN réel, est employé virtuellement. Cette constatation s'avère utile pour découvrir les règles d'alternance entre le N déterminant et l'adjectif de relation. Ainsi, distinguons-nous deux cas:

- 1° le SN analysé se compose de 3 constituants
- 2° le SN analysé se compose de 2 constituants.

1° Dans le premier cas, l'Adj peut alterner avec  $N_2$  sans article et non avec  $N_2$  précédé d'un article.

(a)

- + le  $N_1$  + deø $N_2$  + DE + le  $N_3$
- + le  $N_1$  + ADJ + DE + le  $N_3$

(b)

- + le  $N_1$  + deø $N_2$  + DE + le  $N_3$
- \* le  $N_1$  + deø $N_2$  + ADJ

L'Adj représente ici un élément qui se trouve en dehors de la proposition constituée par N<sub>1</sub> et N<sub>2</sub>. C'est un élément virtuel, même s'il se trouve à l'intérieur d'un SN réel. Il ne se rapporte pas à la position d'argument, car c'est le déterminant de+le+N<sub>2</sub> qui le fait. Etant donné que le déterminant nominal sans article a les mêmes caractéristiques, l'Adj peut alterner seulement avec ce type de déterminant.

L'inacceptabilité de la configuration (b) est causée par la contradiction entre l'article défini devant le SN et l'incomplétude de ce SN. Ce SN n'est pas complet, parce que ni l'Adj ni le déterminant nominal sans article ne peuvent entrer en position d'argument.

L'alternance dans la position de N<sub>2</sub> ne s'effectue pas:

- a' quand les prédicats véhiculés par N<sub>1</sub> et par N<sub>2</sub> n'ont pas une position d'argument identique
- b' quand N<sub>2</sub> est un nom propre, qui n'est jamais un élément virtuel
- c' quand N<sub>2</sub> est exprimé par un Adj possessif (règle idiosyncratique)
  - + ADJ POSS N<sub>1</sub> + de+N<sub>2</sub>
  - \* ADJ POSS N<sub>1</sub> + ADJ
- d' quand l'Adj de relation n'est pas lexicalement identique au nom déterminant

2° Dans le cas où le SN se compose de 2 constituants, l'Adj peut alterner avec N<sub>2</sub> in (a). L'Adj fait partie du SN virtuel. Il peut être repris par

un nom, à condition que ce nom soit également employé virtuellement.

L'Adj dans cet entourage n'alterne jamais avec de+N<sub>2</sub>, parce que le déterminant nominal sans article signale l'ouverture d'une position d'argument. De telle façon le SN in (b) n'est pas complet, alors que l'article défini devant le SN marque le contraire.

(a)

+ le N<sub>1</sub> + ADJ

+ le N<sub>1</sub> + DE + le N<sub>2</sub>

(b)

+ le N<sub>1</sub> + ADJ

\* le N<sub>1</sub> + de+N<sub>2</sub>

Le schéma (a) concerne également l'Adj faisant partie du SN réel. Contextuellement, il peut alterner avec un nom propre ou avec un nom construisant une description définie. Faute d'un autre élément linguistique, l'Adj employé secondairement interprète la position d'argument ouverte par le prédicat contenu dans le N tête.

Quant à la distribution des deux déterminants: de+N<sub>2</sub> et de+le+N<sub>2</sub>, elle n'est pas identique; le déterminant de+N<sub>2</sub> est exclu des SN qui se composent seulement de deux constituants, car il ne peut pas compléter le SN donné. Par contre, le déterminant de+le+N<sub>2</sub> peut compléter les deux types de SN, réel et virtuel.

L'alternance ne s'effectue pas in (a):

a° quand l'Adj et le nom ne sont pas lexicalement identiques

b' quand il y a une case vide dans le système  
dérivationnel (du côté de l'Adj)

En ce qui concerne le type d'alternance de (a),  
il nous semble qu'elle dépend également des règles  
du discours continu que nous n'avons pas examinées.  
Nous avons seulement signalé que parfois l'accord  
dans le discours ne permet pas l'alternance.

Nous avons omis le cas du (a) dans lequel  $N_2$   
est introduit par l'article indéfini. Il semble  
qu'en général l'alternance avec l'Adj n'est pas  
bloquée dans les SN virtuels. Pourtant, cette règle  
convient, peut-être, moins bien pour le complément  
de nom qui est précédé de l'article indéfini et  
ceci parce que l'Adj exprime un pur concept, alors  
que le complément de nom employé avec l'article in-  
défini saisit ce concept de manière distributive.

Le SN qui se compose de deux constituants peut  
être précédé par l'article indéfini. Le déterminant  
nominal de+le+N<sub>2</sub> n'apparaît pas à cause du blocage  
que nous avons décrit plus haut; l'article indéfini  
bloque la position d'argument et c'est pourquoi  
rien ne peut y entrer. Rappelons que l'Adj ne se  
rapporte jamais à la position d'argument, il peut,  
donc, apparaître dans ce type de SN (in c). Ce fait  
est également vrai dans le cas du déterminant nomi-  
nal sans article (in d). Bien sûr, nous ne parlons  
pas ici de la situation où "un" a un sens numérique  
et équivaut à "l'un des...".

(c)

+ un N<sub>1</sub> + ADJ

\* un N<sub>1</sub> + de + le N<sub>2</sub>

(d)

+ un N<sub>1</sub> + ADJ

+ un N<sub>1</sub> + de N<sub>2</sub>

CONCLUSIONS

## CONCLUSIONS

### 1. N abstrait en position de N tête

La présente étude confirme l'idée que la description de la structure immanente du SN abstrait doit être impérativement menée à partir des noms abstraits. En effet, les noms abstraits, membres constitutifs des SN, peuvent exiger la présence d'un déterminant nominal ou d'un déterminant adjectival, alors que les noms concrets n'en ont pas besoin.

Cela ne veut pas dire qu'il est possible de décrire le N tête abstrait et le déterminant séparément. Un tel traitement conduirait à des fausses conclusions concernant le choix de l'article devant le SN. Ce fait découle de la règle principale qui veut que le SN s'accompagne de l'article défini, quand il est complet.

En emploi réel, la complétude du SN est définie comme la saturation de toutes les positions d'arguments. Dans le cas de l'emploi virtuel, le prédi-

cat qui est véhiculé par le N tête est applicable à toutes les valeurs de son domaine.

La règle de la complétude ou de l'incomplétude permet de résoudre le problème de l'article devant le SN abstrait et de mettre l'accent sur le fait que les noms abstraits peuvent être précédés de l'article indéfini ou pluralisés, contrairement à ce que nombre de grammairiens pensaient jusque là. Ces SN fonctionnent ainsi, s'ils sont fondés sur des prédicats momentanés non-itérables ou itérables. Le choix de l'article varie également selon que le SN est réel ou virtuel, nucléaire ou dérivé.

## 2. L'adjectif de relation en position d'épithète

Dans les travaux consacrés au problème de l'adjectif de relation que nous avons passés en revue, certains linguistes ont signalé son double fonctionnement ou sa double valeur. Pourtant, ils liaient cette double fonction, non pas, comme nous, à sa position syntaxique, mais au contexte très large dans lequel il apparaissait.

Nous, pour éviter des fautes d'ordre méthodologique, nous avons analysé l'adjectif de relation uniquement en fonction d'épithète à l'intérieur du SN qui apparaît dans la phrase en position complétive. De plus, nous avons limité les N tête aux noms abstraits, en soulignant par ce biais un lien sémantico-syntaxique étroit entre le N tête et son déterminant. Ce lien serait différent avec des N tête concrets.

Suivant ces décisions méthodologiques, nous sommes arrivée à la conclusion que l'adjectif de

relation se caractérise par un manque d'autonomie syntaxique. Il est incapable de se rapporter à une position d'argument; il se rapporte seulement à un autre prédicat. En conséquence, il ne complète pas le SN dont il fait partie, ce qui démontre son emploi spécifique.

En outre, nous avons observé que l'adjectif de relation peut aussi être employé contextuellement, c'est-à-dire qu'il peut fonctionner comme s'il constituait une description contextuelle. Pourtant, il ne correspond pas à ce type de description par le fait que celle-ci prend pour membre constitutif un substantif et jamais un adjectif. Nous avons affaire ici à l'emploi secondaire de l'adjectif de relation qui consiste à interpréter la position d'argument ouverte par le prédicat contenu dans le N tête. Bien sûr, il faut qu'il n'y ait pas d'autre "candidat" linguistique apte à jouer ce rôle et à compléter le SN.

Quant à l'influence de l'Adj de relation sur la détermination de tout le SN, seul l'emploi secondaire de l'Adj entraîne la complétude du SN et par conséquent, le SN s'accompagne alors de l'article défini. Dans les autres cas ni l'Adj dans son emploi spécifique ni le déterminant sans article ne sont capables de compléter le SN. Sa complétude dépend des autres facteurs.

### 3. La possibilité d'alternance du N et de l'Adj déterminant

Les analogies existant entre les  $N_1 + de + N_2$  et les  $N + Adj$  nous ont invitée à trouver des lois régi-

ssant leur alternance possible. Nous en avons proposé quelques-unes, en respectant toujours le principe selon lequel l'alternance peut s'effectuer dans la même position syntaxique.

L'Adj de relation complète le SN abstrait uniquement dans le cas où aucun autre élément linguistique ne se rapporte à la position d'argument ouverte par le prédicateur-tête. Si un tel élément (N déterminant ou Adj possessif) se trouve à l'intérieur du SN ou dans un contexte linguistique plus large, l'Adj peut alterner avec le N déterminant sans article ( $N_2$ ), alors que cette alternance est impossible avec le N déterminant précédé d'un article ( $N_3$ ). Par contre, dans un SN incomplet, l'Adj prend le rôle d'élément linguistique interprétant cette position d'argument. Aussi, alterne-t-il avec un N déterminant précédé d'un article ( $N_3$ ).

#### 4. L'emploi spécifique de l'Adj de relation

Selon nous, l'emploi spécifique de l'adjectif de relation se justifie par sa structure sémantique inhérente qui comporte une variable prédicative symbolisée par l'opérateur COMME. Nous pensons que cette structure inhérente démontre mieux l'essentiel du fonctionnement de cette catégorie que les paraphrases prétendues et souvent "forcées" que nous trouvons dans plusieurs travaux. Elle rend possible l'explication de nombreux exemples de N+Adj dans lesquels le N tête et le déterminant adjectival sont en relation polyvalente.

Comprenant cette variable prédicative dans sa structure sémantique inhérente, l'Adj de relation

est un moyen pratique pour exprimer deux concepts multipliés sans expliciter le rapport existant entre les deux. Par ce trait, c'est un moyen économique de communication, qui a trouvé un énorme succès dans les langages journalistique et bureaucratique. Pourtant, son abus provoquera une sorte d'imprécision. Cet abus peut se produire, si la variable prédicative COMME ne se complète pas par le discours ou par des connaissances extralinguistiques. Par contre, le déterminant nominal précédé par la préposition de signale en surface une position d'argument ouverte. C'est dans ce sens que le rapport entre le N tête et le N déterminant peut être jugé comme plus précis.

### 5. Considérations générales

Après ces réflexions à propos de l'adjectif de relation et de son correspondant nominal, nous restons consciente de plusieurs lacunes que présente notre thèse.

D'abord, elle ne donne qu'une analyse fragmentaire des SN contenant un Adj à cause des limites du champ d'analyse que nous nous sommes fixé tout au début de ce travail. Il faudrait confronter nos résultats avec ceux qu'on obtiendrait pour les SN avec des N tête concrets.

Ensuite, au cours de l'analyse de l'emploi secondaire de l'adjectif de relation nous avons senti le besoin d'une perspective plus large, celle du discours, parce que le caractère anaphorique de cet emploi l'exigerait.

En concluant, nous voulons souligner l'importance du sujet abordé pour l'enseignement du français et de l'italien - langues étrangères. Une nécessité se fait sentir, surtout dans l'enseignement supérieur universitaire ou non, nécessité de préciser les règles d'agencement de l'article devant les substantifs construisant un SN complexe du type  $N_1 + de + N_2$ . Le problème de l'article s'accroît encore dans le cas des SN abstraits.

Quant à l'adjectif de relation, il devrait trouver également une place stable dans les grammaires du français et de l'italien. Malheureusement, ce postulat, exprimé déjà par Kalik, a été généralement négligé, peut-être, à cause de la conviction des grammairiens traditionnels qui considèrent l'adjectif de relation comme un emploi "impropre", marqué, limité à la langue de la presse. Cependant les étrangers qui apprennent le français ou l'italien ne se contentent plus de l'avertissement de Mauger (1968:78) d'éviter de substituer l'adjectif de relation à un complément de nom.



## NOTES

1) G.Serbat examine les inconvénients de cette position (1988:63-72 et 1989).

2) Dubois distingue les suffixes *-is*, *-at*, *-ure* qui "supposent un accompli" (1969:91) et il parle de la répartition préférentielle entre les suffixes *-age* (pour le sens concret et non-accomplis) et *-ment* (pour le sens abstrait et accompli). D'après lui le suffixe *-tion* a les deux valeurs.

3) Puzynina mentionne aussi la neutralisation de la voix moyenne en polonais (1969:102). Comme la voix est un procédé de surface sa présence ou absence dans les nominalisations ne signifie pas que nous avons affaire à la neutralisation d'une catégorie sémantique. La voix relève de la diathèse et celle-ci n'est pas explicitée par la nominalisation affixale elle-même (cf l'article de P.Sériot:1987).

4) G.Serbat (1989) critique cette prise de position qui vient d'une longue tradition. Déjà Priscien considère un dérivé comme l'équivalent d'une phrase-miniature, ce qui fait apparaître des rapports syntaxiques. Benveniste décompose un suffixé en "énoncé libre" (*danseur* = *celui qui danse*). La transformation nominale se situe dans la même tradition (cf.N.Chomsky, suivi par L.Guilbert).

5) Cette règle morphologique vaut moins pour l'anglais qui ne fait souvent pas de distinction formelle entre le verbe et la nominalisation.

6) Z.Topolińska in 1984:353 écrit que cette opération consiste à mettre la structure prédicat-argument A en position et en fonction de la structure prédicat-argument B.

7) Dans cet exemple il y a une réduction de la structure prédicat-argument qui se place en position p ouverte par le prédicateur *tenir* (x tient à p). Au lieu d'une structure prédicat-argument complète, on a seulement explicité son argument objet *les souvenirs de famille* sans avoir explicité son prédicat. Il est facile de l'imaginer; p.ex.: x tient à garder les souvenirs de famille.

8) Pourtant, cette distinction formelle en français n'est pas si nette que nous la présentions. La forme *chant* peut constituer également un nom concret, alors être égal à ce qu'on chante.

9) Il semble nécessaire d'ajouter une remarque au SN *chanteur de ballades*. Le N déterminant ne remplit pas vraiment la position prévue pour indiquer ce qu'on chante, car *ballades* ne le fait pas. Apparemment une telle indication semble incompatible avec *chanteur* qui ne semble pas désigner la personne qui chante actuellement, mais celle dont c'est la profession. Pourtant la phrase suivante semble concevable: *La chanteuse de "Milord" est très connue*. Elle l'est dans le sens qu'une chanteuse est connue pour avoir chanté une seule chanson. Le nom n'explicite pas la catégorie du temps. Par ce fait, le nom est différent de la construction relative celui qui a chanté hier à la Scala / celui qui chante maintenant.

10) Le nom "vérité" est appelé "nom alternativement discontinu" par G.Guillaume. Dans l'emploi réel il est discontinu. Seul dans l'emploi virtuel (c'est-à-dire, mis dans le contexte inac-

tuel) il est continu, donc il prend l'article défini (cf. Guillaume 1975).

11) J-C. Milner (1982) voit dans la phrase *J'entends le chant des enfants* la double interprétation du nom *chant*:

- (a) *J'entends que les enfants chantent* (interprétation processive)
- (b) *J'entends ce que les enfants chantent* (interprétation résultative ou stable)

Dans nos termes (a) correspond au nom abstrait et (b) correspond au nom concret désignant un objet plus linguistique que physique. Comme on le constate, le SN *le chant* a la double valeur au niveau sémantique. La question est de savoir comment c'est possible. Nous proposons de regarder le prédicat qui domine le SN *le chant*. C'est le prédicateur de perception *entendre* qui est dyadique et qui ouvre la seconde position pour un argument propositionnel. Cela ne signifie pas que cet argument soit toujours complètement structuré. Les prédicats de perception permettent la réduction de cette structuration jusqu'au seul objet entendu. Autrement dit, de la structure prédicat-argument qui apparaît normalement dans cette position seul argument reste .

12) J-C. Milner remarque une différence de sens entre *dénonciation* comme action de dénoncer et le résultat. Il parle alors d'interprétation processive et résultative. Il dit que dans son exemple *la dénonciation de toi dont on m'a parlé* il ne s'agit que de l'interprétation stable et résultative. Il écrit "Ce qui est désigné, c'est l'objet - en occurrence, matériel et écrit -, qui résulte de l'acte de dénoncer. On paraphraserait donc: «la dénonciation que tu as rédigée et dont on m'a parlé», et non pas « l'acte de dénoncer dont tu es le responsable (ou la victime)». (cf. Milner 1982:127). Les deux interprétations sont, selon nous, possibles. Grâce au prédicat *parler* qui domine *dénonciation*, on peut parler soit d'un événement soit d'un objet physique. Par

ailleurs, nous avons l'impression que J-C.Milner, aussi bien que J. Dubois, confondent le mode d'action résultatif d'un prédicat d'avec la résorption d'une position d'argument caractéristique pour les noms concrets.

13) Mme Puzynina écrit in 1969:170:

"Znaczenie faktu nie może występować po czasownikach oznaczających percypowanie zmysłowe (widzieć, słyszeć, obserwować, przyglądać się), ocenę lub charakterystykę czynności (oceniać, omawiać, charakteryzować), po których występują bądź tylko znaczenia przebiegu, bądź przebiegu i sposobu wykonywania czynności. Natomiast po nadrzędnikach o znaczeniu reakcji psychicznych (por.np. wstydzić się, oburzać się, denerwować się, sprawić przykrość, przyjemność) możliwe są dwuznaczności: fakt // przebieg // sposób."

14) Mme Puzynina (1969:170) explique ce phénomène en citant des exemples polonais:

"Oto w języku polskim, podobnie jak w angielskim (co odnotowywał już Lees w G.E.N s.66), jeżeli istnieją obok kategoryalnych Sv niekategoryalne Sdev - tych ostatnich używa się tylko w zasadzie dla wyrażenia znaczenia sposobowego. Np.:

Podoba mi się jego gra // \*granie

-----"----- odbiór // \*odbieranie (np. o odborniku)

-----"----- taniec // \*tańczenie

-----"----- chód // \*chodzenie itd"

15) Nous ne suivons pas non plus la définition de J-C. Milner (1978), qui écrit qu'un nom hors emploi, pourvu de la référence virtuelle, se caractérise par le fait que ses extension et intension sont égales à l'ensemble des référents actuels "possibles" de ce nom. Cela reste en vigueur pour le SN employé génériquement, car "un emploi «générique» consiste justement en ceci que l'énoncé est censé valoir pour tout référent actuel «possible» du groupe nominal" (J-C.Milner 1978:26). C'est ainsi que la référence

actuelle d'un nom employé génériquement n'est rien d'autre que sa référence virtuelle. Milner l'oppose à l'emploi spécifique dont la référence actuelle se distinguera de sa référence virtuelle aussi bien en extension qu'en intension. Il nous semble juste de ne parler de l'extension et de l'intension qu'à propos des emplois virtuels. Dans le cas de l'emploi spécifique ou réel nous parlerons de la référence aux objets extralinguistiques.

16) Comparons nos considérations avec les exemples des contextes inactuels cités par S.Karolak (1989:103): les adjectifs de permanence: *mortel, sensible, malheureux, beau, cher, populaire, petit, haut, long, large, sauvage* et les verbes tels que: *abréger, allonger, appartenir, dépendre, etc.*

17) Cette distinction est comparable à celle qui a été faite par Antinucci et Gebert entre les verbes d'état, d'un côté, et les verbes de procès et d'action, de l'autre. Leur article traite uniquement les verbes et leur aspect (in *Studia Gramatyczne I*).

18) A l'exemple (11) le lecteur natif préférerait la phrase: *Cette femme a vécu une des occupations de la Pologne par les Allemands.*

19) En décrivant les SN de ce type S.Karolak cite les exemples suivants: *la magnificence du ciel, la vérité de la Bible, la sagesse de Socrate, l'avarice d'Harpagon, la probité du prince, la sensibilité de cette femme, la beauté de la Joconde, l'ingratitude de notre fils* (1986b:139).

20) Z. Topolińska cite les exemples en polonais qui prouvent la même régularité: *Wzrost tych chłopców waha się od 1,65 do 1,92. Wysokość położenia tych trzech miejscowości nad poziomem morza tylko nieznacznie się różni.* (1981:135)

21) Quant au pluriel des noms abstraits, le livre de Zindel (1958) est une banque d'exemples.

22) S.Karolak écrit à ce sujet ce qui suit: "Les syntagmes indéfinis du type analysé acceptent mal le complément détermina-

tif indéfini. Si des constructions telles que *une intervention d'un président, une réaction d'un orateur, une bassesse d'un flatteur, une injustice d'un juge, un sanglot d'une femme* ne sont pas agrammaticales de façon absolue, elles sont pour le moins évitées (1986b:142).

23) Pour ce qui concerne les SN multiples réduits S.Karolak cite les exemples suivants: *une promenade, un sourire, un sanglot, une cruauté, une fourberie, une erreur, un malheur, un plaisir* (1986b:142).

24) L.Renzi in 1984-5:61 parle de l'impossibilité des combinaisons telles que: *di dei, da dei* et *in dei*. Il ajoute qu'elles sont inacceptables pour des raisons superficielles d'ordre phonique.

25) Plusieurs linguistes (p.ex.: Benveniste, Tesnière, Guilbert etc.) voient une structure phrastique sous-jacente dans tout dérivé. G.Serbat les critique (cf.1988:63-72, 1989) en s'opposant au fait que l'on traite les bases dérivationnelles comme des parties du discours. Ainsi, n'accepte-il pas les termes tels que: *dénominal, déverbal, déadjectival*. Remarquons que l'opinion de G.Serbat concerne les bases dérivationnelles qui sont identiques pour les formes nominale, verbale ou autre, p.ex. *march-* ou *constru-*. Pourtant, il est vrai aussi que, vu l'idiosyncratisme du niveau morphologique de chaque langue, on remarque quand même que certaines bases dérivationnelles sont spécialisées ou spécifiques pour plutôt cette partie du discours et non pas une autre. C'est ainsi qu'en français les lexèmes *idée* ou *théorie* sont d'abord destinés à constituer la catégorie morphologique du substantif.

26) G.Kleiber, de différentes définitions des noms, rappelle la thèse de leur prédominance référentielle. Il écrit: "si les noms, à la différence des adjectifs et des verbes, passent pour référer, c'est parce qu'ils renvoient à des objets ou à des

choses, dont on accepte beaucoup plus facilement l'existence. En d'autres termes, à la source de l'engagement ontologique par les noms il y a le sentiment que les êtres et les choses, entités auxquelles renvoient les noms, ont une existence «plus réelle» que les qualités, propriétés et actions, entités auxquelles renvoient (ou qu'expriment, -et ce changement de verbe est révélateur-) les adjectifs et les verbes." (1981:35-36) (cf. Riegel 1983:7).

27) Brinker, dans son article (1974), fait des analyses des adjectifs relationnels en italien suivant la thèse de Postal. Il écrit: "Se esistono tutti e due i sintagmi  $N_1 + prep N_2$  e  $N_1 + AR$ , si tratta di due realizzazioni superficiali diverse di un'unica struttura profonda." (1974:7) Ensuite, il critique D'Addio et Kalik qui remarquent, quand même, une différence d'ordre psychologique. D'Addio pense que le choix entre le SN binominal et le  $N+Adj$  dépend du sujet parlant qui veut présenter les deux objets comme distincts ou comme liés dans sa pensée. Kalik emploie le terme "condensation de la pensée" à propos des Adj relationnels (in: Brinker 1974:8).

28) I. Bartning ajoute encore deux critères négatifs qui permettent de reconnaître les adjectifs relationnels. Premièrement, ils n'ont pas d'antonymes et deuxièmement, on ne peut pas les coordonner avec d'autres types d'adjectifs. Pareillement à Carlsson, elle reconnaît que tous ces critères ne délimitent pas une classe bien précise (1976:9-10).

29) Carlsson (1966:51) s'oppose à Bally par l'opinion qu'il est difficile de dire quelle est la valeur de base d'un Adj donné, le fait nécessaire pour qu'il y ait transposition.

30) Confrontons l'opinion de Carlsson avec celle de Nagórko. Selon la linguiste polonaise, la distinction entre les Adj qualificatifs et relationnels ne se fait ni au niveau superficiel ni au niveau sémantique, mais au niveau dérivationnel. Elle critique l'opinion traditionnelle que les Adj désignent des qualités. Elle

donne l'exemple de l'Adj relationnel qui désigne une relation (*budynek szkolny* et aussi une qualité *szkolny sposób mówienia* (1987:144).

31) Lévi (in Bartning 1976:27) énumère 6 prédicats sous-jacents soumis à l'effacement au cours de la dérivation des Adj relationnels. Ce sont: *have, cause, make, use, be, in*. Nous sommes d'accord avec Bartning, qui le critique pour le choix tout à fait arbitraire du prédicats sous-jacent pour un SN donné. De plus, la suppression de ces prédicats n'est pas justifiée par une règle de transformation.

32) Mme Grzegorzczkova exemplifie sa thèse comme suit: "I tak np. znaczenie 'zrobiony z...' pojawia się regularnie w przymiotnikach od rzeczowników oznaczających materię w sąsiedztwie nazw przedmiotów konkretnych, a więc np. *metalowy pręt, metalowe narzędzie, papierowa torba, drewniana łyżka*. Natomiast w połączeniu z rzeczownikami abstrakcyjnymi przymiotniki te mają inne znaczenie (por. np. *przemysł metalowy, papierowa białność*). W podobnych warunkach, tylko przy relacji odwrotnej (nazwa materii jest określany rzeczownik) powstaje znaczenie 'przeznaczony do..', np. *wełna sukienkowa, jabłka kompotowe* itp." (1990:47)

Comparons ce point de vue avec ce qu'écrit Prandi (1991) sur la signification des Adj relationnels.

"Esistono aggettivi, derivati da nomi, che mettono in relazione due oggetti, e si chiamano per questo aggettivi di relazione: così *invernale* significa innanzi tutto «appartenente all'inverno» e *italiano* «relativo all'Italia». In molti contesti, tuttavia, gli aggettivi di relazione ricevono un'interpretazione analogica, cioè basata su una somiglianza: nelle frasi *Nel mese di agosto abbiamo avuto delle giornate invernali*, l'espressione *giornate invernali* vale come «analoghe, simili a quelle dell'inverno». Allo stesso modo, un ristorante italiano di Parigi può essere un ristorante

con cucina italiana, cioè conforme alla tradizione italiana.  
(1991:248)

33) Citons l'opinion de M.Prandi sur la préposition *di*. "La preposizione *di* si limita a indicare una relazione tra il nome e il complemento. Di quale tipo sia questa relazione ce lo può suggerire soltanto la nostra esperienza: se qualcuno mi parla di *un fiore di pesco*, capisco che il fiore cresce su un pesco; *un fiore di primavera* fiorisce in primavera, mentre *un fiore di carta* è un fiore (finto) fatto di carta, e *un fiore di serra* è un fiore coltivato in serra. La maggior parte di tali relazioni non hanno una fisionomia abbastanza chiara da meritare un nome a parte: in questi casi parliamo genericamente di complemento di specificazione." (1991:206-207)

34) Guillaume 1975, en analysant l'exemple *une montre de dame*, écrit que l'appartenance entre les deux objets est devenue virtuelle; "la montre dont il s'agit peut, doit appartenir à une dame, elle est faite pour cela, mais de possession réelle, il n'est pas question." (p.121-122) A propos de l'exemple de Guillaume *chien de berger*, ayant la paraphrase: "un chien comme ont coutume d'en avoir les bergers", Carlsson écrit qu'"il s'agit d'un chien tel qu'en possèdent d'habitude les bergers. Il est même parfaitement possible qu'ils ne se rendent pas très bien compte à quelles qualités il se réfère." (1966:41)

35) Prandi parle de l'ambiguïté des adjectifs dénominaux de la manière suivante: "Il legame tra aggettivo e base nominale è spesso complesso e difficile da definire fuori contesto. *Marino*, ad esempio, può significare «che vive nel mare» (*fauna marina*), o «tale da ricordare il mare» (*un'atmosfera marina*)." (1991:77)

36) Nagórko (1987:78), en démontrant que l'Adj relationnel peut avoir une fonction purement syntaxique, donne des exemples où il y a l'alternance: *państwo buforowe* - *państwo-bufar*, *szofer murzyński* - *szofer-Murzyn*, *żądania robotnicze* - *żądania robot-*

ników. Grzegorzczkova (1982:50) cite à ce propos les exemples suivants: *spotkanie w Nowym Targu* → *spotkanie nowotarskie*, *zabawka kupiona (zrobiona) w Cepelii* → *zabawka cepeliowska*.

37) Comparer avec la distinction de Carlsson entre les pseudo-adjectifs référentiels / non référentiels (1966:40ss).

38) Grzegorzczkova parle à ce propos d'une ellipse (cf. 1990:44).

39) Notre point de vue est conforme à l'opinion de Levi, citée par Bartning in 1976:91, que dans l'exemple *very Nixonian (policies)* l'adverbe ne modifie pas le nom *Nixon*, mais le prédicat LIKE.

40) Il y a des linguistes, cités par Bartning in 1976:137, qui font croire que l'alternance dépend de la lecture générique des SN considérés; p.ex.:

*le corps de l'homme - le corps humain*

*la dignité de l'empereur - la dignité impériale*

opposés à .

*les gants de l'empereur - les gants # impériaux*

41) Dans les langues slaves ce type d'emploi est aussi possible pour les adjectifs dérivés des prénoms. Topolińska cite des exemples en polonais, en macédonien et en bulgare : *Hanine skoki*, *Romkowe plany* (1981:147).

42) Lyons remarque que la définition par le trait ou l'appartenance à l'ensemble pose des problèmes: "Jedno z centralnych i odwiecznie spornych zagadnień semantyki filozoficznej dotyczy tego czy np. tak zwana przez nas cecha Z-y, czyli cecha *zwierzęcy*, jest pod jakimś względem różna od przynależności do zbioru Z-ce, do którego elementów zwykliśmy stosować nazwę *zwierzę*. (1984:160)

43) D'après l'hypothèse de Bartning (1976:136) l'alternance se produit, quand la relation grammaticale entre N et Adj est perceptible. P.ex.: *la / une subvention gouvernementale - la / une*

subvention du gouvernement. Dans le cas contraire, il n'a pas l'alternance: *la / une banlieue résidentielle - la/ une banlieue ?# de résidence(s) / # de la résidence / # des résidences.*

44) Brinker (1974:8-9) distingue trois types de rapports entre N, déverbal et l'Adj déterminant:

1° le nom transposé en Adj est le sujet du verbe transitif sous-jacent; p.ex.: *amore paterno (il padre ama qualcuno), decreto ministeriale (il ministro decreta qualche cosa)*

2° le nom transposé en Adj est l'objet direct du verbe transitif sous-jacent; p.ex.: *inquinamento atmosferico (qualcuno inquina l'atmosfera), trapianto cardiaco (qualcuno trapianta il cuore)*

3° le nom transposé en Adj est le sujet du verbe intransitif sous-jacent; p.ex.: *lotta sindacale (i sindacati lottano), circolazione sanguigna (il sangue circola)*

45) Bartning 1976:151 en tire la conclusion que l'Adj relationnel est moins ambigu que le complément déterminatif, car ce dernier peut constituer soit l'objet soit le sujet par rapport au N tête. Nous trouvons la même opinion dans la *Grande grammatica italiana di consultazione* où l'on écrit: *E' da notare inoltre la possibilità di esprimere un argomento della testa con un aggettivo è limitata ai soggetti (della forma attiva) di nomi corrispondenti a verbi transitivi.*(1989:304)

Nous pensons qu'il y a d'abord la règle de sélection sémantique qui entre en jeu. Considérons *la conquête spatiale* où l'Adj constitue l'objet et non pas le sujet.

46) Bartning écrit que les pseudo-adjectifs classifient et sous-catégorisent les noms (1976:70). Elle ajoute que les compléments déterminatifs sans article sont aussi des termes classificatoires:

*transports: aériens, routiers, fluviaux*  
*problèmes: politiques, financiers, économiques, agricoles, etc.*  
*robe: de bal, d'été, de cocktail, de mariée, etc.*

salles: de jeux, d'attente, de bain(s) etc.

Marina Nespor, dans le chapitre intitulé *Il sintagma aggettivale* de la *Grande grammatica italiana di consultazione* (1989), exprime l'opinion conforme à celle de Bartning. D'après Nespor, la capacité de l'adjectif de relation de sous-catégoriser se lie à sa position postnominale. Elle écrit: *Stanno nell'ordine sintatticamente non marcato e cioè in posizione postnominale, gli aggettivi che hanno funzione restrittiva, cioè denotativa o referenziale. Più esplicitamente si può dire che un aggettivo sta in posizione postnominale se definisce una sottoclasse della classe definita dal nome testa del sintagma.*(p. 428)

47) Cf.l'opinion de Prandi 1991. Il écrit que les Adj relationnels ne sont pas graduables, mais il reconnaît que: "Questo non significa che non possiamo trovare i nostri aggettivi al comparativo o al superlativo; significa solo che nell'uso comparativo o superlativo questi aggettivi assumono un valore speciale, idiomático o derivato. *Ennio è più tedesco dei tedeschi*: *tedesco* non denota l'appartenenza al popolo tedesco, ma il possesso delle qualità e dei difetti (graduabili) comunemente attribuiti ai tedeschi." (1991:259)

48) Levi, cité par Bartning (1976:90), voit deux lectures du SN *Nixonian policies*:

a) Nixon's policies

a') Nixonian policies have made his second term even more offensive than the first

b) policies like Nixon's policies

b'') Mitchell's contempt for civil rights is positively Nixonian (=like Nixon's contempt)

Le mot LIKE qui apparaît dans la seconde lecture confirme en partie notre analyse de l'Adj relationnel. Bartning voit cette lecture seulement dans un groupe d'Adj qu'elle appelle les SN doubles (cf.1976:102-113). Pour elle l'exemple de Bally *chaleur*

*tropicale* représente un SN double; il est ambigu entre la lecture relationnelle et la lecture qualificative égale à "COMME celle, celui de..." ou à "qui RESSEMBLE à ...".

49) Les remarques de Grzegorzczkova sur la signification du nom *femme* semblent confirmer notre point de vue: "Podobnie z wyrazem *kobieta*, którego znaczenie sygnifikatywne obejmuje takie składniki jak: ludzkość, żeńskość i dorosłość (choć to ostatnie nie koniecznie: zbiór ludzi dzieli się na kobiety i mężczyzn), a asocjacyjne to także: uczuciowość, delikatność itp. (por. np. *kobiece zachowanie się, kobiecy wygląd* 'typowy dla kobiet'. (1990:57)

50) Bartning 1976:107 met *populaire* en dehors des PA, c'est-à-dire dans les Adj qui ont la lecture [+COMME] lexicalisée, p.ex. *chanteur populaire*.

51) Les opinions concernant la substitution entre l'Adj et le complément déterminatif sans article sont partagées. Nous en citons deux. Bartning écrit: "Les syntagmes sans article intérieur semblent moins probables pour reconstituer un N-PA." (1976:136) Par contre, J. Dubois est d'avis que l'adjectivisation se produit, quand il n'y a pas de référent (c'est-à-dire quand le complément déterminatif est sans article et sans démonstratif); p.ex.: *une journée hospitalière* = *une journée d'hôpital* (\* de l'hôpital).



---

## REFERENCES

Antinucci F., Gebert L., 1977, Semantyka aspektu czasownikowego, in: *Studia gramatyczne I*, Warszawa, Ossolineum

Antinucci F., Parisi D., 1973, *Elementi di grammatica*, Torino, Boringhieri

Arystoteles, 1990, Kategorie, in: *Dzieła wszystkie*, t. 1, Warszawa, PWN

Attal P., 1976, A propos de l'indéfini "des": Problème de représentation sémantique, in: *Le français moderne. Revue linguistique française*, 44, avril, 1976, n° 2, Paris

Bally Ch., 1945, *Linguistique générale et linguistique française*, Berne, A. Francke

Bartmiński J., Tokarski P., 1986, Jezykowy obraz świata a spójność tekstu, in: *Teoria tekstu. Zbiór studiów*, PAN. Instytut Badań Literackich, Ossolineum

Bartning I., 1976, *Remarques sur la syntaxe et la sémantique des pseudo-adjectifs dénominatifs en français*, Thèse, Stockholm, Göteborgs Offsettryckeri AB

Bartning I., 1987, Interprétation des SN binominaux en 'de' en français contemporain, in: *Cahiers de grammaire* 12, Juin 1987, Université de Toulouse-le Mirail, Centre de Linguistique et de Dialectologie Sociale, pp. 1-64

Battaglia S., Pernicone V., 1978, *Grammatica italiana*, Torino, Loescher

Boer de M.G., 1972, Il concetto di articolo con speciale riferimento all'italiano, in: *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata*, III

Bogacki B.K., 1973, *Types de constructions appositives en français*, Wrocław, Ossolineum

Bogacki K., 1987, Surprise, amour, timidité ou une promenade sentimentale, in: Actes du colloque international à Jadwisin 24-28 septembre 1984 *Lexique et grammaire de langues romanes*, red. Bogacki, Wydawnictwo Uniwersytetu Warszawskiego

Bosredon A., Un adjectif de trop: l'adjectif de relation, in *L'information grammaticale*, n° 37 mars 1988, Paris, pp. 3-7

Brinker J.H., 1974, L'aggettivo di relazione nell'italiano moderno, in: *Fenomeni morfologici e sintattici*, a cura di M. Medici e A. Sangregorio, Atti SLI 7, Roma, vol. I, t. I

Carlsson L., 1966, Le degré de cohésion des groupes subst. + de + subst. en français contemporain étudié d'après la place accordée à l'adjectif épithète. Avec examen comparatif des groupes correspondants de l'italien et de l'espagnol, *Acta Universitatis Upsaliensis, Studia Romanica Upsaliensia*, 3, Uppsala

Chomsky N., 1975, *Questions de sémantique*, Paris, Seuil

Chomsky N., 1982, *Zagadnienia teorii składni*, Ossolineum

Dannell K. J., 1974, *Le groupe subst. + prép. + subst. en français contemporain. Etude sémantique et syntaxique*, Uppsala

*Dictionnaire de linguistique*, 1973, Paris, Larousse

DFC (appendice)

Doroszewski W., 1964, Kategorie słowotwórcze, in: *Sprawozdania Towarzystwa Naukowego Warszawskiego*, Wdz. I, Warszawa

Dubois J., 1967, *Etude sur la dérivation suffixale en français moderne et contemporain*, Paris, Larousse

Dubois J., 1969, *Grammaire structurale du français: la phrase et les transformations*, Paris, Larousse

Dubois J., 1977, *Grammaire structurale du français: le verbe*, Paris, Larousse

Dubois J., Lagane R., 1973, *La nouvelle grammaire du français*, Paris, Larousse

Ducrot O., 1972, *Dire et ne pas dire. Principe de sémantique linguistique*, Hermann, Paris

Ducrot O., Todorov T., 1972, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil

Furukawa H., 1986, *L'article et le problème de la référence en français*, Tokyo, Librairie-Editions France Tosho

Gawelko M., 1976, *Sufiksy przymiotnikowe w języku polskim, niemieckim i francuskim. Studium z zakresu gramatyki kontrastywnej*, in: *Zeszyty naukowe UJ CCCCXXI, Prace Językoznawcze z. 49*, Warszawa

Gawelko M., 1977, *Evolution des suffixes adjectivaux en français*, Wrocław

Gawelko M., 1979, *Analiza typologiczna i kontrastywna romańskich przymiotników odrzeczownikowych (przedstawionych w zestawieniu z przymiotnikami angielskimi, niemieckimi i polskimi)*, in: *Rozprawy Habilitacyjne UJ nr. 28*

Gawelko M., 1986, *Remarques sur la comparaison des substantifs composés français et polonais*, in *Neophilologica 5, Prace Naukowe Uniwersytetu Śląskiego*, Katowice

Giry-Schneider J., 1986, *Les noms construits avec "faire": compléments ou prédicats?*, in: *Langue Française*, 69, (février 1986), Paris, Larousse, pp. 49-63

Gołąb Z., Heinz A., Polański K., 1968, *Słownik terminologii językoznawczej*, Warszawa, PWN

*Grande grammatica italiana di consultazione* a cura di Lorenzo Renzi, 1989, v.1 *La frase. I sintagmi nominale e preposizionale*, Bologna, Il Mulino

Grevisse M., 1980, *Le bon usage, Grammaire française avec des Remarques sur la langue française d'aujourd'hui*, Paris-Gembloux, Duculot

Gross G., Vivès R., 1986, Les constructions nominales et l'élaboration d'un lexique-grammaire, in: *Langue Française*, 69, (février 1986), Paris, Larousse, pp. 5-27

Gross G., 1990, Définitions des noms composés dans un lexique-grammaire, in: *Langue Française*, 87, (septembre 1990), Paris, Larousse, pp. 84-90

Gross M., 1968, *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du verbe*, Paris, Larousse

Gross M., 1977, *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du nom*, Paris, Larousse

Grzegorzczkova R., 1982, Miejsce derywacji przymiotnikowej w semantycznym opisie języka, *Polonica VIII*, pp. 49-55

Grzegorzczkova R., 1990, *Wprowadzenie do semantyki językoznawczej*, PWN

Guillaume G., 1975, *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Paris Nizet

Heinz A., 1957, *Funkcja egzocentryczna rzeczownika*, Wrocław, Ossolineum

Honowska M., 1979, *Ewolucja metod polskiego słowotwórstwa synchronicznego*, Kraków, PWN

Husserl E., 1969, *Recherches logiques*, t.3, Paris, PUF, Collection "Epiméthée"

Kalik A., 1967, L'expression des rapports de déterminé à déterminant (adjectifs de relation), in *Le Français Moderne* 4, octobre 1967, pp. 270-285

Kallas K., 1984, Słowotwórstwo przymiotników, w: *Gramatyka współczesnego języka polskiego, t.2 Morfologia*, Warszawa, PWN

Karolak S., 1972, *Zagadnienia składni ogólnej*, Warszawa, PWN

Karolak S., 1975, Syntaktyczne a semantyczne funkcje przypadków, in: *Bulletin de Société Linguistique de Pologne*, z.33, pp. 85-93

Karolak S., 1984a, O adjektywizacji, in: *Polonica X*, pp.35-48

Karolak S., 1984b, Składnia wyrażen predykatywnych, in: *Gramatyka współczesnego języka polskiego. Składnia*, Warszawa, PWN

Karolak S., 1985a, Contexte prédicatif, quantification et détermination, in: *Zeszyty Naukowe UJ, Prace Językoznawcze*, z.81, p.83-91

Karolak S., 1985b, Descriptions indéfinies et pronoms adjectifs indéfinis en slave, in: *Atti del Colloquio: Lingue Slave Lingue Romanze: un Confronto*, Firenze, Ets. Editrice, pp. 21-34

Karolak S., 1986a, Kwantyfikacja a temporalizacja, in: *Studia gramatyczne bułgarsko-polskie t. 1, Temporalność*, p.65-81, Wrocław, Ossolineum

Karolak S., 1986b, Réflexions sur la théorie de l'article de Gustave Guillaume, in: *Linguisticae Investigationes X:1* 131-151, Amsterdam, John Benjamins

Karolak S., 1986c, Le statut de l'article dans une grammaire à base sémantique, in: *Actes du colloque "Déterminants: syntaxe et sémantique"*, Paris, Klincksieck

Karolak S., 1987a, O nieokreśloności, in: *Studia gramatyczne bułgarsko-polskie, t. 2. Określoność/ nieokreśloność*, p. 41-64, Wrocław, Ossolineum

Karolak S., 1987b, Uwagi o słowińskiej grupie imiennej. Wokół książki: Zuzanna Topolińska, Remarks on the Slavic Noun Phrase, in: *Studia Linguistica Polono-Jugoslavica* 5, Skopje, Poseben Otpechatok Offprint

Karolak S., 1987c, Distinction: usage référentiel / usage attributif, spécifique / non spécifique et le syntagme nominal slave, in: *Revue des Etudes Slaves*, t. 59, Fascicule 3, Paris, Institut d'études slaves et Institut du monde soviétique et de l'Europe centrale et orientale, LIX/3, p. 597-616

Karolak S., 1988a, Un type d'asymétrie en dérivation, in: *Cahiers de lexicologie* 53 pp.75-89, Didier

Karolak S., 1988b, Structure thème-rhème des métaphrases (phrases universelles), in: *Structure thème-rhème dans les langues romanes et slaves*, sous la direction de W. Banyś et de S. Karolak, Ossolineum

Karolak S., 1988c, Remarques sur les théories sémantico-pragmatiques de l'article défini, in: *Bulletin de la Société Polonaise de Linguistique*, fasc. XLI, p. 35-45

Karolak S., 1988d, Charles Jacque Veyrenc 1925-1985, in: *Biuletyn Polskiego Tow. Językoznawczego*, zesz. XLI, 1988, p. 9-16

Karolak S., 1989, *L'article et la valeur du syntagme nominal*, Paris, PUF

Karolak S., 1990a, Noms abstraits et cohésion discursive en bulgare et en macédonien comparés au français, in *Revue des Etudes Slaves*, Paris LXII/1-2, pp. 231-137

Karolak S., 1990b, *Kwantyfikacja a determinacja w językach naturalnych*, Warszawa, PWN

Kircher-Durand C., Substantif ou adjectif? La catégorie grammaticale des dérivés en latin, in *L'information grammaticale*, n° 42 juin 1989, Paris, pp. 26-29

Kleiber G., 1981, *Problèmes de référence: descriptions définies et noms propres*, Paris, Klincksieck

Kleiber G., 1983, Article défini, théorie de la localisation et présupposition existentielle, in: *Langue Française* 57, (février 1983), Paris, Larousse

Kleiber G., 1990, *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*, Paris, PUF

Kotarbiński T., 1985, *Wykłady z dziejów logiki*, Warszawa, PWN

Kuryłowicz J., 1936, Dérivation syntaxique et dérivation lexicale, in *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, pp. 79-92 XXXVII / reproduit dans *Esquisses linguistiques*, 1960, Wrocław, Ossolineum

*Languages* n° 48 (décembre 1977), *Quantificateurs et référence* par M. Galmiche

Lyons J., 1984, *Semantyka 1*, Warszawa, PWN

Lekawa W., 1983, Sur les propriétés des constructions N+Adj dénominal en français, in *Neophilologica 2, Prace Naukowe Uniwersytetu Śląskiego*, Katowice

Lekawa W., 1986, Dérivation des adjectifs dénominaux en français- état de recherche, in *Neophilologica 6, Prace Naukowe Uniwersytetu Śląskiego*, Katowice

Mauger G., 1968, *Grammaire pratique du français d'aujourd'hui. Langue parlée, langue écrite*, Paris, Hachette

Milner J-C., 1978, *De la syntaxe à l'interprétation. Quantités, insultes, exclamations*, Paris, Seuil

Milner J-C., 1982, *Ordres et raisons de langue*, Paris, Seuil

Moeschler J., 1985, *Argumentation et conversation, Éléments pour une analyse pragmatique du discours*, Paris, Hatier-Crédif, coll. "Langues et apprentissage des langues"

Möhle, D., 1968, *Das neufranzösische Adjectiv*, Monachium

Nagórko A., 1987, O podstawach semantycznego podziału przymiotników, *Studia semiotyczne XIII*, pp. 143-150

Noailly M., 1990, *Le substantif épithète*, Paris, PUF

Nowakowska M., 1985, Détermination des syntagmes nominaux composés avec une expression prédicative en position de complé-

ment de nom, in: *Neophilologica. T. 5, Prace Naukowe Uniwersytetu Śląskiego nr. 743*, Katowice, pp. 71-86

Nowakowska M., 1989, Nominalisations objective et propositionnelle formellement identiques, in: *Acta Universitatis Wratislaviensis No 1064, Romanica Wratislaviensia XXX*, Wrocław, pp.153-160

Nowakowska M., 1990, Nominalisation propositionnelle et sa détermination, in *Syntagmes nominaux dans les langues romanes et slaves. Actes publiés par Andrzej Maria Lewicki et Marek Kesik*, Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej, Lublin, pp.121-136

Nowakowska M., 1991, L'emploi virtuel des noms abstraits en position d'argument et leur détermination, in: *Rocznik naukowo-dydaktyczny. Prace Romanistyczne III, Etudes Romanes, z. 139*, Wydawnictwo Naukowe WSP, Kraków, pp. 219-235

Nowakowska M., 1992, Interprétation de la "manière" dans les noms abstraits, in *Etudes de linguistique romane et slave*, WSP w Krakowie i "Universitas", Cracovie, pp. 437-448

Nowakowska M., 1993, Le double emploi de l'adjectif de relation, "*Neophilologica*" 9, *Studia Językoznawcze, Prace Naukowe Uniwersytetu Śląskiego, "Ślask"*, Katowice, pp. 72-82

Nowakowska, M., 1993, Les problèmes de structure immanente dans le syntagme nominal abstrait complexe en français et en italien, in: *L'Information grammaticale n°58*, octobre 1993, Paris

Nowakowska M., Problème d'alternance de l'adjectif relationnel et du groupe "de + NOM", à paraître dans les publications de l'Université de Poznań

Pelc J., 1984, *Wstęp do semiotyki*, Warszawa, Wiedza Powszechna

Picabia L., 1978, *Les constructions adjectivales en français*, Genève, Librairie Droz

Pittet R., 1974, *Adjectif de relation und Bezugsadjectiv in der französischen und deutschen Gegenwartssprache*, Zurich

Prandi M., 1991, *Grammatica della Lingua Italiana per le scuole medie superiori*, Torino, Petrini

Puzynina J., 1969, *Nazwy czynności we współczesnym języku polskim (Słowotwórstwo, semantyka, składnia)*, Rozprawy Uniwersytetu Warszawskiego, Warszawa, PWN

Récanati F., 1983, La sémantique des noms propres. Remarques sur la notion de «désignateur rigide», in: *Langue Française* 57, (février 1983), Paris, Larousse

Renzi L., 1972, "Di" e altre preposizioni, in: *Archivio Glottologico Italiano*, LVII, 1, pp. 53-64

Renzi L., 1984-5, *L'articolo, Presupposti logico-semantici e sintattici, Storia dell'articolo romanzo*, Padova, Centrostampa Palazzomaldura

Renzi L., 1985, L'articolo zero, in: *Sintassi e morfologia della lingua italiana d'uso. Teorie e applicazioni descrittive*, red. A.Franchi de Bellis e L.M.Savoia, Roma, Bulzoni, (SLI 24), pp.271-288

Riegel M., 1983, Présentation, in: *Langue Française* 57, (février 1983), Paris, Larousse

Riegel M., 1985, *L'adjectif attribut*, Paris, PUF, coll. Linguistique Nouvelle

Roncari A., Brighenti C., 1983, *La lingua italiana per gli stranieri*, Edizioni scolastiche Bruno Mondadori, Venezia

Russel B., 1967, Denotowanie, in: *Logika i język. Studia z semiotyki logicznej*, red. Jerzy Pelc, Warszawa, PWN

Russel B., 1967, Deskrypcje, in: *Logika i język. Studia z semiotyki logicznej*, red. J. Pelc, Warszawa, PWN

Salvi G., 1982, L'infinito con l'articolo, in: 1985, *Sintassi e morfologia della lingua italiana d'uso. Teorie e applicazioni*

descriptive, red. A. Franchi de Bellis e L. M. Savoia, Roma, Bulzoni, (SLI 24), pp. 243-268

Serbat G., 1988, *Linguistique latine et linguistique générale*, in: Bibliothèque des cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain n°39, Louvain-la-Neuve, Peeters, (chapitre VIII "La dérivation nominale" pp. 63-72)

Serbat G., 1989, La création lexicale, in: *L'Information grammaticale* n°42, juin 1989, pp. 3-6

Sériot P., 1987, Y avait-il un sujet au départ, in: *Revue des études slaves* LIX / 3, pp. 663-672, Paris, Institut d'Etudes Slaves

Stein G., 1971, *Primäre und sekundäre Adjectiv im Französischen und Englischen*, Tübingen

Strawson P.F., 1967, O odnoszeniu się użycia wyrażeń do przedmiotów (On referring), in: *Logika i język. Studia z semiotyki logicznej*, red. J. Pelc, Warszawa, PWN

Tesnière L., 1976, *Eléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck

Topolińska, Z., 1977, Mechanizmy nominalizacji w języku polskim, in *Studia Gramatyczne I*, Wrocław, Ossolineum

Topolińska Z., 1981, *Remarks on the slavie noun phrase*, Ossolineum

Topolińska Z., 1984, Składnia grupy imiennej, in: *Gramatyka współczesnego języka polskiego. Składnia*, Wwa, PWN

Veyrenc J., 1972, Existe-t-il un génitif de l'objet? (Discussion à partir du russe contemporain), in: *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, Tome LXVII, Librairie C. Klincksieck, Fascicule 1

Wagner R.L., Pinchon J., 1962, *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette

Vandruszka U., 1972, *Französische Nominalsyntaxen. Relationsadjectivkonstruktion. 'Subst. + Subst.', Kompositum, Präpositionalsyntaxen*, Monachium

Wierzbicka A., 1969, *Dociekania semantyczne*, Wrocław-Warszawa-Kraków, Ossolineum

Wierzbicka, A., 1971, *Kocha, lubi, szanuje. Medytacje semantyczne*, Warszawa, Wiedza Powszechna

Wilmet M., 1986, *La détermination nominale. Quantification et caractérisation*, Paris, PUF

Ziemiński Z., 1975, *Logika praktyczna*, W-wa, PWN

Zindel R., 1958, *Des abstraits en français et leur pluralisation. Une contribution à l'étude des mécanismes de pensée*, Berne, Edition A. Francke S.A

#### SOURCES

- 1) Actua Ciné N°105 mars 91, éd. A.C.E., (ac)
- 2) Amica 15 maggio 1989 (a)
- 3) Antinucci F., Parisi D., 1973, *Elementi di grammatica*, Torino, Boringhieri, (ape)
- 4) Avril N., 1984, *Jeanne*, Paris, France Loisirs, (anj)
- 5) Aymé M., 1985, *Le passe-muraille*, Paris, Gallimard, (amp)
- 6) Blondel E., 1980, *Nietzsche, le cinquième évangile?*, Paris, C. Corlet, (ben)
- 7) Campus, n° 146, 15 octobre 1990, (ca)
- 8) Cato N., 1984, *L'Australienne*, Paris, France Loisirs, (nca)
- 9) Céline L-F., 1952, *Voyage au bout de la nuit*, Paris, Gallimard, (clv)
- 10) Croce B., 1988, *Breviario di estetica. Quattro lezioni*, Roma-Bari, Editiori Laterza, (cbb)

- 11) Ducrot O., 1972, *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, Paris, Hermann, (dod)
- 12) Eco U., 1988, *Il nome della rosa*, Milano, Bompiani, (eun)
- 13) l'Espresso 25 dicembre 1983, (e')
- 14) l'Espresso 26 febbraio 1989, (e)
- 15) l'Express 28 mai-3 juin 1982, (e'')
- 16) le Figaro mardi 27 novembre 1990 (N° 14 387), (f)
- 17) le Figaro jeudi 13 décembre 1990 (N° 14 401), (f')
- 18) France-Soir, mercredi 10 octobre 1990, (fs)
- 19) Gary R. (Emile Ajar), 1975, *La vie devant soi*, Mercure de France, (rgv)
- 20) Grand Robert de la Langue française (gr)
- 21) Green J., 1950, *Noïra*, Paris, Plon, (gjm)
- 22) Kleiber G., 1981, *Problèmes de référence: descriptions définies et noms propres*, Paris, Klincksieck, (kgp)
- 23) Kleiber G., 1990, *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*, Paris, PUF, (kgs)
- 24) Malraux A., 1930, *La voie royale*, Paris, Editions Bernard Grasset, (mav)
- 25) il Messaggero, sabato, 10 febbraio 1990, (ms)
- 26) Modiano P., 1975, *Villa Triste*, Paris, Gallimard, (mpv)
- 27) le Monde 12569, 12561, 12841, 12567, (m)
- 28) le Monde diplomatique Janvier 1986, (md)
- 29) le Monde 20 novembre 1990, (m')
- 30) Paris Match 27 décembre 1990, (pm)
- 31) Pavese C., 1967, *Prima che il gallo canti*, Mondadori, (pcp)
- 32) Petit Robert, (pr)
- 33) Le Premier Loisirs Magazine VSD n°694 20-26 décembre 1990, (plm)
- 34) la Repubblica, sabato, 7 aprile 1990, (r)
- 35) la Repubblica, venerdì 9 febbraio 1990, (r')
- 36) Russel B., 1962, *Ma conception du monde*, Paris, Gallimard, (rbc)

- 37) Serbat G., 1988, *Linguistique générale et linguistique latine*,  
Louvain-La-Neuve, Peeters, (sgl)
- 38) Tesnière L., 1976, *Eléments de syntaxe structurale*, Paris,  
Klinkcsieck, (tle)



## **S t r e s z c z e n i e**

### **Zagadnienia budowy wewnętrznej grupy imiennej abstrakcyjnej w języku francuskim i włoskim**

Autorka w niniejszej monografii proponuje analizę grupy nominalnej, złożonej z dwóch rzeczowników połączonych przyimkiem *de/di*. Pierwszy człon grupy nominalnej ( $N_1$ ) jest rzeczownikiem abstrakcyjnym, drugi zaś ( $N_2$ ) - konkretnym. Wzięte zostały pod uwagę jedynie grupy nominalne znajdujące się w kontekście zdaniowym i jedynie stojące w pozycji dopełnienia. Powyższe założenia wydają się istotne dla jasnego i dokładnego opisu struktury grup nominalnych złożonych.

Praca ta została metodologicznie podporządkowana teorii składni semantycznej prof. Stanisława Karolaka. Rozróżnia ona dwie płaszczyzny języka: treści i wyrażenia; podporządkowując te ostatnią płaszczyznę treści.

W płaszczyźnie treści wyróżnia się dwa terminy: predykaty i argumenty. Funkcja argumentu polega na wskazaniu przedmiotu a funkcja predykatu - na orzekaniu czegoś o tym przedmiocie. Predykaty mogą implikować jeden lub więcej argumentów. Jeśli pozycje argumentowe otwierane przez predykat są wypełnione, otrzymujemy propozycję zamkniętą. Niewypełnienie tych pozycji powoduje powstanie propozycji otwartej.

Wychodząc z założenia, że rzeczownik abstrakcyjny jest członem konstytutywnym grupy imiennej, autorka przeprowadziła najpierw jego analizę (rozdział I), a następnie przystąpiła do analizy przydawki rzeczownej i przymiotnej, określającej  $N_1$  (rozdział II). Nie znaczy to jednak, że można opisywać zupełnie oddzielnie

te dwa człony grupy imiennej. Zajęcie się wyłącznie członem konstytutywnym grupy i niebranie pod uwagę jednocześnie członów określających doprowadziłoby z pewnością do fałszywych wniosków, szczególnie na temat determinacji grupy w języku francuskim i włoskim. Zatem, myślą przewodnią pracy było akcentowanie relacji występujących pomiędzy obydwojma członami syntagmy.

W celu rozpoczęcia analizy grup imiennych abstrakcyjnych przyjęto jedno z wielu rozróżnień pomiędzy rzeczownikami abstrakcyjnymi i konkretnymi (§1). Według przyjętej przez autorkę definicji prof. S.Karolaka, rzeczownik konkretny charakteryzuje się wchłonięciem jednej pozycji argumentowej.

Autorka pokusiła się o dalsze rozróżnienia; a mianowicie pomiędzy rzeczownikami wchłaniającymi argument przedmiotowy, rzeczownikami wchłaniającymi argument propozycjonalny (§2) i w końcu takimi, które wchłaniają argument ze swojej struktury semantycznej inherentnej (§3). Korzystając z tych rozróżnień, autorka mogła przedstawić adekwatną analizę relacji semantyczno-syntaktycznej istniejącej pomiędzy członem konstytutywnym i jego adnominalnymi określnikami.

W języku francuskim i włoskim zasadniczym problemem pojawiającym się podczas opisu grupy imiennej abstrakcyjnej jest rodzajnik. Równie ciekawym zagadnieniem jest zbadanie, czy rzeczowniki abstrakcyjne mogą występować w liczbie mnogiej. Wybór rodzajnika określonego lub nieokreślonego oraz możliwość przyjmowania liczby mnogiej zależy od kombinacji wielu czynników. Zależy od tego, czy dana grupa jest użyta szczegółowo czy ogólnie (§4), od tego, czy jest wykładnikiem propozycji nuklearnej czy derywowanej (§5) oraz od tego, jaki typ predykatu jest wyrażony przez człon konstytutywny grupy (§6). Główna reguła użycia rodzajnika zależy od zupełności lub niezupełności grupy nominalnej. Została ona zilustrowana wieloma przykładami (§ 7,8 i 9).

W drugim rozdziale swojej pracy autorka przeprowadziła analizę pozycji adnominalnej. Mogą w niej występować rzeczowniki poprzedzone rodzajnikiem określonym, rodzajnikiem nieokreślonym, rzeczowniki nie poprzedzone żadnym rodzajnikiem oraz przymiotniki odrzeczownikowe. Pominęto inne rodzaje okreśników.

Rzeczą szczególnie interesującą było pytanie w jakim stosunku występują wymienione okreśniki adnominalne: czy pozostają w opozycji, czy też mogą alternować. W tym celu autorka porównała funkcjonowanie przydawki przymiotnej i rzeczownej (S1). Doszła do wniosku, że przymiotnik odrzeczownikowy charakteryzuje się brakiem autonomii składniowej: wyrażając jakiś predykat, może się jedynie odnosić do innego predykatu. W konsekwencji, nie może on uzupełnić syntagmy, w której występuje. Jest to jego użycie właściwe. Jedynie sekundarnie, przymiotnik odrzeczownikowy może interpretować pozycję argumentową otwartą przez człon konstytutywny syntagmy. Spełnia on tę funkcję dopiero wtedy, gdy żaden inny element językowy, np. rzeczownik, nie znajduje się w tej pozycji argumentowej. Użycie właściwe i sekundarne (to ostatnie zwane jest również kontekstualnym) przymiotnika odrzeczownikowego zostało przedstawione w S2.

Przymiotnik w użyciu właściwym charakteryzuje się istnieniem zmiennej predykatowej w swojej strukturze semantycznej inherentnej. Dla jej oznaczenia użyto symbolu "jak", który ma podkreślić jej relacyjny charakter. Przymiotnik w użyciu właściwym składa się zatem z pojęcia w nim zawartego ( $A\langle x \rangle$ ) oraz z implicytnego predykatu relacyjnego ( $R$ ). Jego strukturę inherentną można przedstawić w następujący sposób:

$$R + A\langle x \rangle$$

gdzie  $A$  oznacza stałą predykatową,  $x$  wchłonięcie pozycji argumentowej. Przymiotnik w swym użyciu sekundarnym nie zawiera tego predykatu relacyjnego w strukturze inherentnej. Jeśli chodzi o de-

terminacje grupy N+Przymiotnik, jedynie przymiotnik użyty kontekstualnie może uzupełnić grupę nominalną.

Możliwość alternacji przydawki rzeczownej z przymiotną zmusza do zadania sobie pytania: który człon syntagmy alternuje z przymiotnikiem? Jest to albo rzeczownik nie poprzedzony żadnym rodzajnikiem ( $N_2$ ), albo rzeczownik poprzedzony rodzajnikiem ( $N_3$ ). Przymiotnik może alternować z członem  $N_2$ , jeśli jest niemożliwe jego użycie sekundarne. Alternacja przymiotnika z członem  $N_3$  jest możliwa w wypadku, gdy jest on powołany do uzupełnienia syntagmy z braku innego bardziej samodzielnie składniowo elementu językowego, jakim jest rzeczownik.

Autorka opisała warunki jakie należy spełnić, aby nastąpiła alternacja oraz podała wiele przykładów z literatury i prasy francuskiej i włoskiej, które ilustrują proponowane reguły alternacji (§5 i 8). To samo uczyniła w wypadku braku alternacji (§6 i 7).

Na zakończenie, autorka chciała podkreślić wagę omawianych zagadnień, co wnioskuję z ich pomijania w gramatykach języka francuskiego i włoskiego. Zarówno problem wyboru rodzajnika przed rzeczownikiem abstrakcyjnym, jak aktualne zagadnienie użycia przymiotników odrzeczownikowych jest szczególnie ważne dla Polaków - studentów romanistyki.



## TABLE DES MATIERES

<b>INTRODUCTION</b> .....	7
<b>Chapitre I - LA DETERMINATION MAJEURE DES SN</b>	
<b>COMPLEXES AYANT UN NOM CONSTITUTIF</b>	
<b>ABSTRAIT</b> .....	12
<b>0. Définitions du nom abstrait</b> .....	12
<b>0.1. Nominalisation - analyse morphologique et</b> <b>syntaxique</b> .....	13
<b>0.2. Nominalisation - analyses sémantique et</b> <b>formelle</b> .....	18
<b>1. Distinction entre les SN abstraits et les SN</b> <b>concrets</b> .....	22
<b>1.1. Résorption d'un argument d'objet</b> .....	24
<b>1.2. Noms abstraits et noms concrets formellement</b> <b>identiques</b> .....	25
<b>1.2.1. Fonctionnement des noms abstraits</b> <b>et des noms concrets</b> .....	27
<b>1.2.2. Illustration de l'opposition concret vs</b> <b>abstrait</b> .....	28
<b>1.3. Opposition concret vs abstrait marquée</b> <b>morphologiquement</b> .....	29
<b>1.3.1. L'opposition concret vs abstrait et</b> <b>l'asymétrie entre le niveau morphologique</b> <b>et le niveau sémantique</b> .....	31

1.4. Résorption d'une position d'argument prévue pour des objets linguistiques .....	35
2. La résorption d'un argument propositionnel .....	37
2.1. Les noms d'action dérivés des noms d'état et leur détermination .....	37
2.2. Les SN appelant des objets notionnels .....	41
3. L'interprétation <i>manière</i> dans les SN abstraits...	43
3.1. La résorption d'une position d'argument incorporé .....	43
3.1.1. Les noms d'action et de procès interprétés comme <i>manière</i> et leur prédicat matrice.....	44
3.1.2. Le prédicat dominant peut-il bloquer l'une des deux interprétations dans le nom abstrait? .....	48
3.2. Peut-on débloquer une position d'argument résorbée? .....	50
3.3. Interprétation <i>manière</i> vs interprétation <i>déroulement</i> .....	53
3.4. Les noms résorbant un contenu notionnel .....	55
3.5. La détermination des noms résorbant les contenus factuel et notionnel dans leur structure inhérente .....	58
4. Les SN virtuels opposés aux SN réels .....	60
4.1. SN virtuels dans les phrases à sujet générique .....	62
4.2. Les SN virtuels dans les phrases à sujet spécifique .....	62
4.3. Le SN virtuel dominé par le prédicat impliquant un argument actuel et un autre inactuel .....	63

5. Le SN abstrait nucléaire opposé au SN abstrait dérivé .....	67
5.1. Détermination des SN dérivés .....	68
5.2. Détermination extérieure et détermination intérieure du SN .....	70
5.2.1. Détermination intérieure du SN .....	71
5.2.2. Détermination majeure du SN .....	73
6. La détermination majeure et le type temporel du concept fondant le SN abstrait .....	74
6.1. La détermination des SN fondés sur les prédicats permanents .....	74
6.2. La détermination des SN fondés sur les prédicats momentanés non itérables .....	76
6.3. La détermination des SN fondés sur les prédicats momentanés itérables .....	79
7. La détermination extérieure du SN abstrait .....	82
7.0. La détermination des SN complets .....	85
7.1. La détermination des SN ne résorbant aucune position d'argument ou fondés sur les prédicats permanents .....	85
7.1.1.+ le N <sub>1</sub> + de + le N <sub>2</sub>	
* un N <sub>1</sub> + de + le N <sub>2</sub>	
* les N <sub>1</sub> + de + le N <sub>2</sub> .....	85
7.1.2.+ le N <sub>1</sub> + de + un N <sub>2</sub>	
* un N <sub>1</sub> + de + un N <sub>2</sub> .....	86
7.1.3.+ le N <sub>1</sub> ADJ + de + le N <sub>2</sub>	
* un N <sub>1</sub> ADJ + de + le N <sub>2</sub> .....	87
7.1.4.+ le N <sub>1</sub> + de + les N <sub>2</sub>	
* les N <sub>1</sub> + de + les N <sub>2</sub> .....	88
7.1.5. le N <sub>1</sub> .....	89
7.1.6. le N <sub>1</sub> + ADJ .....	90

7.2. La détermination des SN fondés sur les prédicats momentanés non itérables .....	90
7.3. Blocage du pluriel dans les SN permanents ....	92
<b>8. Détermination des SN incomplets .....</b>	<b>94</b>
8.1. Pluriel des noms concrets et des noms abstraits .....	94
8.2. Les SN désignant des actions et SN fondés sur les prédicats momentanés itérables .....	95
8.2.1. Le blocage idiosyncratique de l'article indéfini .....	96
8.2.2. La détermination des SN réduits .....	97
8.3. Les SN désignant des objets notionnels ou linguistiques .....	98
8.4. La saturation de la deuxième position d'argument .....	99
8.5. Quelques exemples des SN multiples .....	100
8.5.1. les N <sub>1</sub> + des + N <sub>2</sub> .....	101
8.5.2. un/des N <sub>1</sub> + du N <sub>2</sub> .....	103
8.5.3. les N <sub>1</sub> + du N <sub>2</sub> .....	103
8.5.4. le N <sub>1</sub> + du N <sub>2</sub> .....	105
8.5.5. les N <sub>1</sub> .....	106
8.5.6. les/le N + de + des/un N .....	107
8.5.7. La détermination des SN réduits incomplets au pluriel en français et en italien .....	108
8.5.8. des N + de + des N .....	109
<b>9. La détermination des SN virtuels et des SN réels .....</b>	<b>111</b>
9.1. le N + de + le/un/de/les N .....	112
9.2. le N / le N + Adj .....	113
9.3. un N (+ de + le N) .....	114
9.4. les N (+ de + un/le/les N) .....	115
<b>10. Règle de détermination .....</b>	<b>116</b>

Chapitre II - ALTERNANCE DE L'ADJECTIF RELATIONNEL  
ET DU GROUPE de + NOM ..... 119

0. Définitions du nom et de l'adjectif ..... 119

1. Le fonctionnement syntaxique des Adj de relation  
comparé à celui du groupe de+NOM dans la  
structure des SN complexes ..... 128

1.1. Le déterminant adjectival et le problème  
du génitif objectif/subjectif ..... 128

1.2. Fonctionnement ambigu des  $N_1 + de + N_2$  ..... 130

1.2.1.  $N_1$  est un nom abstrait et  $N_2$  est un nom  
concret ..... 130

1.2.2.  $N_1$  et  $N_2$  sont des noms concrets ..... 131

1.3. Fonctionnement ambigu des  $N + Adj$   
de relation ..... 131

2. L'emploi spécifique et l'emploi secondaire  
de l'Adj de relation ..... 134

2.1. La structure inhérente de l'Adj de relation  
dans son emploi spécifique ..... 137

2.2. La structure inhérente de l'Adj de relation  
dans son emploi secondaire ..... 139

2.3. L'adjectif dérivé d'un nom propre ..... 140

2.3.1. L'emploi spécifique de l'Adj dérivé d'un nom  
propre comparé à l'antonomase ..... 140

2.3.2. L'emploi spécifique de l'Adj dérivé d'un nom  
propre ..... 142

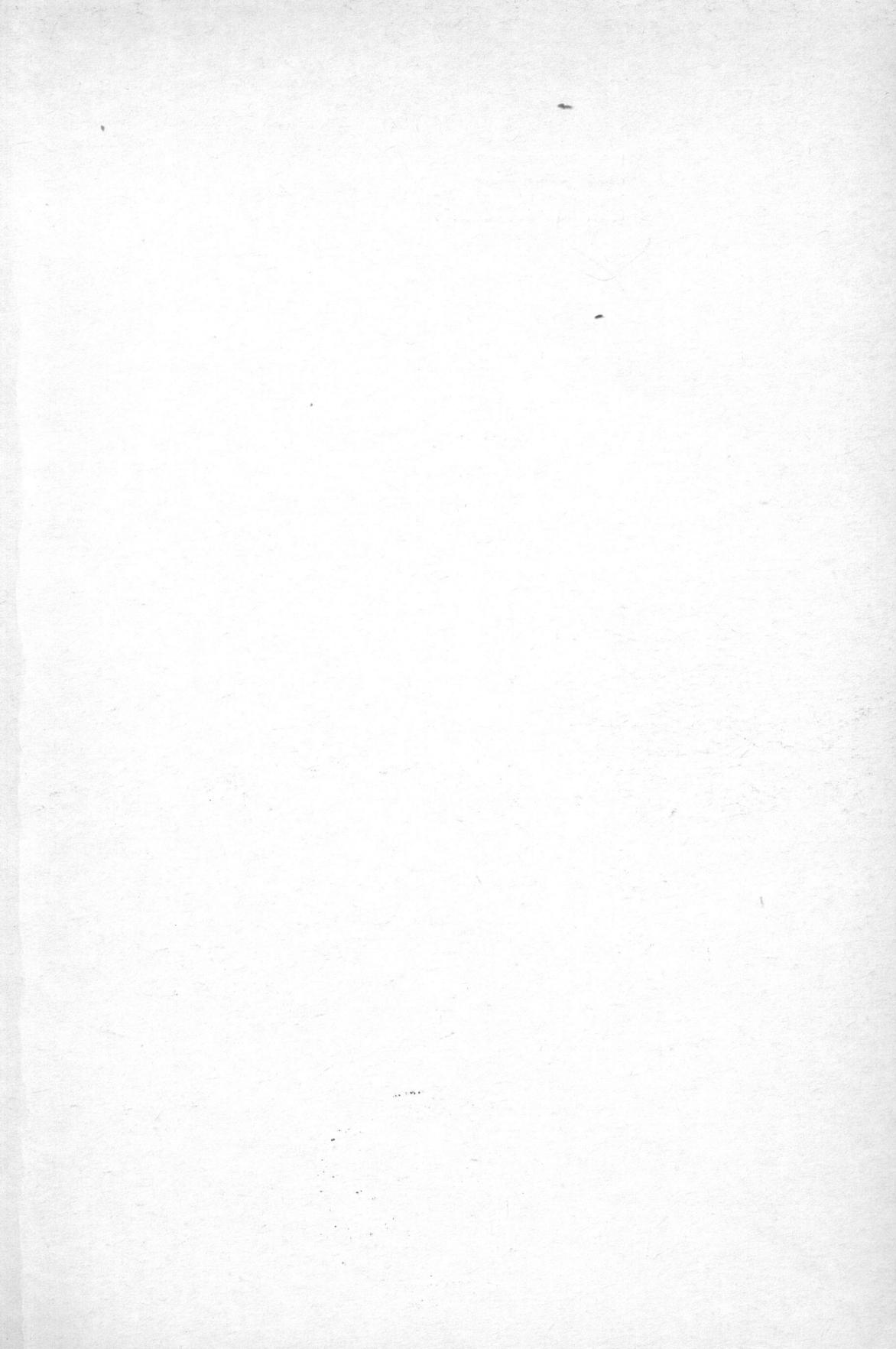
3. Le problème d'alternance entre l'Adj de relation  
et de+NOM dans les SN réels ..... 145

3.1. L'alternance et l'emploi secondaire de l'Adj  
de relation dérivé d'un nom propre ..... 145

3.2.L'alternance et l'emploi spécifique de l'Adj de relation dérivé d'un nom propre .....	146
3.3.L'alternance de l'Adj relationnel avec une description définie contextuelle .....	147
4.Le fonctionnement de l'Adj de relation mis dans un SN réel et un SN virtuel .....	149
4.1.L'alternance de l'Adj de relation et du groupe <u>de+NOM</u> dans les SN virtuels .....	150
5.Exemples de l'alternance de l'Adj de relation dans les SN réels et virtuels .....	153
5.1.Premier groupe: l'emploi secondaire ou contextuel de l'Adj de relation .....	153
5.2.Deuxième groupe: N tête désignant un objet notionnel .....	157
5.3.Troisième groupe: Nom tête représentant un événement inactuel .....	160
6.Impossibilité d'alternance entre l'Adj déterminant et le nom déterminant introduit par un article .....	164
6.1.Impossibilité d'alternance dans la direction $N_1+de+N_2 \rightarrow N+Adj$ .....	164
6.2.Impossibilité d'alternance dans un contexte donné à cause de l'imprécision de l'Adj de relation .....	
6.2.1.Direction $N_1+de+N_2 \rightarrow N+Adj$ .....	164
6.2.2.Direction $N+Adj \rightarrow N_1+de+N_2$ .....	168
6.3.Impossibilité d'alternance à cause du manque du concept multiplié.....	173
6.4.Blocage de l'emploi secondaire .....	174
6.5.Alternance problématique .....	175

6.6. Désambiguisation du N tête par les déterminants adjectival et nominal .....	178
7. Lexicalisation de l'Adj de relation et impossibilité de son alternance avec un nom ...	180
7.1. Soit-disant lexicalisation .....	181
7.2. Vraie lexicalisation .....	183
8. Alternance entre l'Adj de relation et le nom déterminant sans article .....	185
8.1. Impossibilité d'alternance entre l'Adj de relation et le nom déterminant sans article	
8.1.1. Direction N+Adj → N <sub>1</sub> +de+øN <sub>2</sub> .....	189
8.1.2. Direction N <sub>1</sub> +de+øN <sub>2</sub> → N+Adj .....	190
8.2. Conditions de multiplication de deux prédicats .....	192
8.3. Distribution de l'Adj déterminant et du nom déterminant sans article .....	192
9. Règles d'alternance entre le nom déterminant et l'adjectif de relation .....	195
CONCLUSIONS .....	200
1. N abstrait en position de N tête .....	200
2. L'adjectif de relation en position d'épithète .....	201
3. La possibilité d'alternance du N et de l'Adj déterminant .....	202
4. L'emploi spécifique de l'Adj de relation .....	203
5. Considérations générales .....	204
NOTES .....	206
REFERENCES .....	219
SOURCES .....	229
Streszczenie .....	232





M 42378/1

ISSN 0239-6025  
ISBN 83-85898-24-7

UP - Kraków BG



1050154994

WYDAWNICTWO NAUKOWE WSP